

**Au nom
des nôtres!**

1918 Limay 2018

Je suis particulièrement heureux et fier, en cette année 2018 qui commémore les cent ans de l'Armistice du 11 novembre 1918, de vous présenter ce livre, fruit du travail accompli par la Ville de Limay dans le cadre du projet « Limay 1914-2014-2114 ». Ce projet, initié en 2013 autour du devoir de mémoire, a reçu le Label Centenaire.

Le livre que vous avez entre les mains, « *Au nom des nôtres* », vous fera découvrir au fil de ses pages l'ensemble des actions menées par notre commune dont l'axe majeur est la citoyenneté dans le prisme de la Paix. Ces actions se sont développées à travers de multiples actions culturelles et mémorielles sur la Grande Guerre : édition de brochures et d'articles historiques, création d'expositions, participation à des concours mémoriels scolaires, organisation de concerts, rencontres intergénérationnelles dans les établissements scolaires, implication des associations patriotiques... Ce projet a touché plus de 3 500 jeunes de notre ville. Je souhaiterais les remercier ainsi que l'ensemble de nos partenaires et les services de la ville pour leur investissement et leur implication. Toutes et tous ont contribué au rayonnement de notre ville.

Je ne reviendrai pas sur l'ensemble de ces actions mais je voudrais mettre ici en exergue l'excellence de notre jeunesse. Outre le fait qu'à chacune de leurs participations aux concours mémoriels, ils aient, grâce à leur remarquable travail, fait la fierté de notre ville en remportant moult prix et récompenses, ils ont fait découvrir aux Limayens l'histoire dans l'Histoire : Limay pendant la Grande Guerre à travers des hommes remarquables qui ont donné leur vie au nom de la folie des hommes et pour leur pays.

2018, année du Centenaire. Nous ne pouvions que commémorer l'événement avec le respect que nous devons à nos morts. Vous pourrez le constater dans le cimetière de la ville, le carré militaire communal a été entièrement restauré : nous avons disposé des plaques d'identification indiquant le nom et les dates de vie et de mort des soldats. Nous avons également mis en place en cette année du Centenaire de l'armistice de 1918, et ce en partenariat avec le Souvenir Français, l'application « MémoiredHomme » permettant la géolocalisation des tombes des militaires ou de civils morts pour la France. Le principe en est simple. Il suffit de télécharger l'application sur un smartphone (gratuite bien sûr) et de rechercher les sépultures qui ont été identifiées. L'application vous permettra dès lors d'entendre l'histoire du défunt, de voir des photos liées à son destin, bref de vous rapprocher de l'Histoire par l'histoire. Nous avons déjà géolocalisé 18 sépultures de soldats tombés sur le champ d'honneur en 14-18. Les années à venir permettront de continuer à enrichir cette application pour que toutes nos sépultures concernées par ce projet puissent intégrer progressivement « MémoiredHomme ».

Vous l'aurez compris, notre souhait le plus cher est que les horreurs de la guerre soient connues et reconnues afin que plus jamais notre pays ne connaisse une telle monstruosité. À l'heure où les vagues brunes et les extrêmes gagnent du terrain dans le monde entier, notre devoir, pour les générations futures, est de faire du devoir de mémoire un devoir d'avenir !

Éric Roulot, Maire de Limay

CENTENAIRE DE L'ARMISTICE DU 11 NOVEMBRE 1918



1918 LIMAY 2018



03 **Édito du Maire**

06 Limay pendant la Grande Guerre :

07 Limay à la veille de la Grande Guerre

12 Limay de 1914 à 1917

19 L'année 1918

22 Frise chronologique

24 « Limay 1914-2014-2114 » : un projet pour ne pas oublier !

25 Se souvenir lors de cérémonies locales et nationales

28 Les lieux de mémoire dans la ville liés au conflit : le Monument aux morts, les plaques commémoratives, Le gymnase Wilson – Hôpital Auxiliaire

32 Réfection du carré communal

33 « Limay 1914-2014-2114 » :
un projet pour transmettre !

34 Atelier Monument aux Morts

35 Étudier la vie des soldats limayens via les concours scolaires

35 Émile Jubert

38 François Corbonnois

39 Édouard Bobby de la Chapelle

40 Les frères Letenanfle

40 Atelier d'écriture « J'espère que tu vas bien... »

41 Concerts commémoratifs

42 Collège Albert Thierry : commémoration d'un centenaire



43 « Limay 1914-2014-2114 » :
un projet numérique participatif !

44 La Grande collecte

48 « Mémoire d'Homme » avec le Souvenir Français

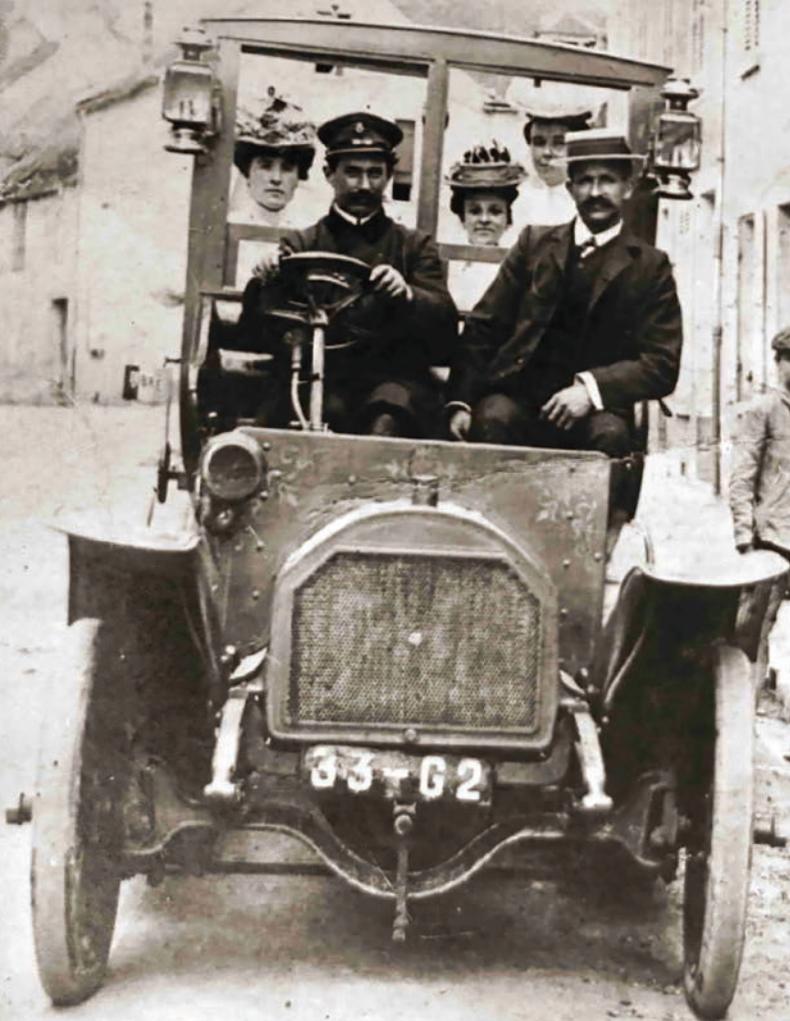
50 Articles rédigés par la Médiathèque sur des soldats limayens :
Émile Prunet, Philippe Pinard, Georges Gaudin et René Baudu

56 Albert Pilleux par le collectif d'Artois

58 Articles de Mme Livet, généalogiste limayenne :
François Grosavlet et Les frères Foubert

93 **Remerciements et bibliographie**

Chapitre 1
Limay « 1914-2014-2114 » :
Limay pendant la Grande Guerre



Limay à la veille de la Grande Guerre

Limay appartient en ce début de XXe siècle à l'arrondissement de Mantes, département de la Seine et Oise. Le département est alors très rural: il est occupé par des terres agricoles sur les deux tiers de sa surface.



Limay à la veille de la Grande Guerre compte une population de 1731 habitants. La valeur des sols en baisse depuis 1880 a permis à de nombreux paysans d'acheter massivement des terres, beaucoup vivent donc de la culture des sols et du commerce de leur production.

L'agriculture est familiale, mêlant cultures potagères, vignoble, élevage. Ces petits exploitants n'emploient que très peu de main-d'œuvre agricole.





Des vignobles sont plantés sur les coteaux de Saint-Sauveur, très bien exposés et alimentés par de nombreuses sources. Des cépages de type Meunier, Gamet, Meslier sont cultivés, et le vin limayen est renommé. Toutefois à la fin du XIXe siècle, le vignoble est fragilisé par un épisode de phylloxera. De nouveaux plants sont implantés afin de relancer la production, mais le vignoble s'éteint peu à peu, remplacé par la culture maraîchère. C'est ainsi que peu à peu le maraîchage, la culture fruitière (principalement le prunier et le noyer) et la culture céréalière vont remplacer le vignoble et devenir les principales sources de revenus des agriculteurs limayens.



Même si l'outillage se modernise, le village de Limay reste très rural. Le travail se fait à pied et à dos d'homme. Les conditions de vie et de travail sont très difficiles, les paysans vivant en dehors de la protection accordée par les lois sociales.



SOUS-PREFECTURE DE MANTES SEINE-ET-OISE
ADJUDICATION
 Le MARDI 15 NOVEMBRE 1911 à 2 h. 1/2 de soir
TRAVAUX
 de Voirie d'Etat dans la commune d'Epone,
 de Travaux de Restauration à l'Eglise d'Ouville
 et de Construction d'un Gymnase Municipal à Limay



Limay à la veille de la Grande Guerre



Toutefois l'urbanisation progresse, et la ville est dotée de plusieurs bâtiments communaux. Limay au début du XXe siècle dispose d'une mairie, qui se situe depuis 1859, rue de l'Église. Ce bâtiment est aujourd'hui devenu notre Conservatoire de musique et de danse. Le maire élu depuis mai 1912 est M. Prunet qui exerçait la profession de notaire.

Le village comptait alors deux écoles: une école pour les garçons (2 classes au rez-de-chaussée de la mairie dirigées par M. Boutinot) et l'école Jules Ferry créée depuis 1909 pour les filles et les enfants de moins de six ans (3 trois classes dirigées par Mme Pruvost.)

Limay avait également sa propre compagnie de Sapeurs Pompiers depuis 1843, dont les locaux se situaient sur l'actuelle place de l'Église.

Depuis 1912, un nouveau gymnase municipal, boulevard de la gare, avait été construit afin de permettre à la société de gymnastique « Les enfants de Limay » de pouvoir s'entraîner dans de bonnes conditions.



Limay à la veille de la Grande Guerre

Le village est également desservi par les chemins de fer puisqu'il se situe le long de la ligne Argenteuil - Mantes. Une gare, construite en 1892, accueille les voyageurs.

Limay comprend également à l'époque quelques lieux de promenade prisés par ses habitants :

- l'Ermitage de saint Sauveur - aujourd'hui totalement disparu - construit à flanc de coteaux il dominait la vallée de la Seine. Lieu de promenade et de pèlerinage, il renfermait une chapelle et une maison de gardiens troglodytiques, une cour, entourés par un mur d'enceinte.

- Le château des Célestins dont les jardins et les terrasses offraient de vastes points de vue sur la vallée de la Seine. Il était entouré de vignes et de prairies consacrées à l'élevage de vaches.

- Le vieux pont, reliant Mantes à Limay depuis le XIIe siècle, était encore intact. Et, si la circulation en était interdite depuis 1897, les visiteurs continuaient de venir l'admirer.

La vie quotidienne était bien différente de la nôtre, et certains métiers ont disparu de nos jours: bouilleurs de cru (producteur d'eau-de-vie), cabaretiers (servant vin et nourriture en échange d'argent), rémouleurs (artisan ambulant qui aiguisait les instruments), crieurs publics (chargé d'annoncer les nouvelles)...



1914-1918: Limay pendant la première guerre

Le quotidien de Limay et de ses habitants va être bouleversé en cette année 1914. Un événement va se jouer à l'autre bout de l'Europe: l'assassinat le 28 juin de l'archiduc François-Ferdinand, héritier de l'Empire austro-hongrois par un nationaliste serbe, va embraser le continent. En effet ce crime ne peut rester impuni et l'empereur François-Joseph soutenu par l'Allemagne veut punir la Serbie soutenue pour sa part par la Russie.

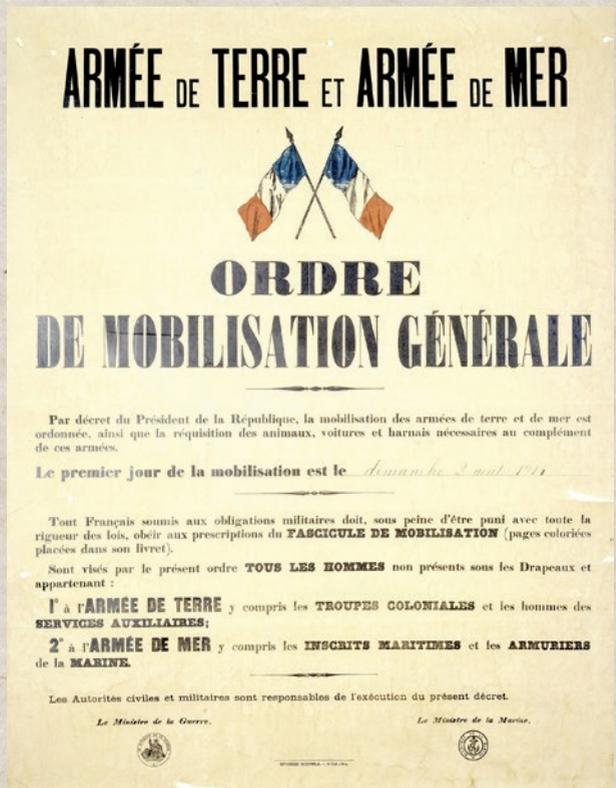
Dès lors c'est l'escalade: La Russie mobilise son armée le 30 juillet et l'Allemagne la sienne le 31 juillet.

Cet assassinat n'est pas le seul déclencheur du conflit, les causes sont en réalité plus nombreuses et complexes. Elles tiennent au fort sentiment nationaliste qui agite l'Europe, à la poussée économique allemande et aux jeux subtils des alliances diplomatiques (d'un côté la Triple Entente formée par la Russie, la France et le Royaume Uni et de l'autre côté la Triple Alliance entre l'Allemagne, L'Autriche-Hongrie et l'Italie)

En 1914, après le choc de la mobilisation

Le 1^{er} août 1914 marque le début de la mobilisation générale des soldats français. Comme dans toutes les communes de France, les cloches ont sonné et tous les hommes âgés de 20 à 48 ans sont partis rejoindre leur régiment. Albert Thierry, 33 ans fait partie de ces milliers de mobilisés. Il quitte alors son poste à l'École Normale de Versailles pour intégrer le 28^e Régiment d'Infanterie au dépôt d'Évreux.

Parmi les mobilisés limayens, nous retrouvons le maire Monsieur Émile Prunet, 37 ans affecté au 73^e Régiment d'Infanterie Territoriale, quatre de ses adjoints, le secrétaire de mairie et le garde champêtre. Mais aussi Émile Jubert, maraî-



1914-1918: Limay pendant la première guerre

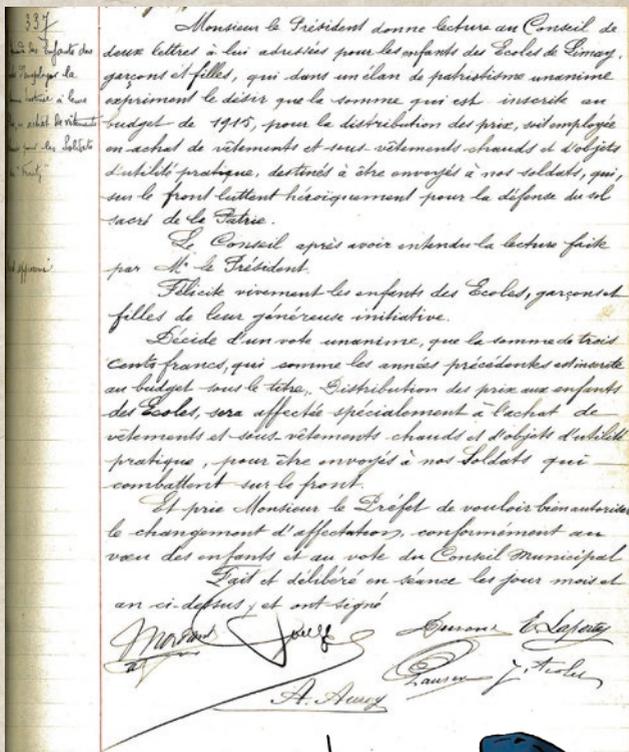
cher de 26 ans laisse derrière lui sa femme et sa famille en ce début d'août pour rejoindre le 3^e escadron du Train des Équipages, caserné à Vernon (Eure) Quartier Avenay.

Un autre Limayen de 20 ans, Édouard Boby de la Chapelle, rentré quelques mois plus tôt de Buenos Aires en Argentine pour effectuer son service militaire au sein du 5^e Régiment des Chasseurs à Cheval, se met en ordre de marche. C'est aussi le cas pour Philippe Pinnard, 21 ans, engagé volontaire depuis 1912 au 1^{er} dépôt des Équipages de la Flotte à Cherbourg. Ou encore Georges Gaudin né à Limay en 1891 et exerçant sa profession de comptable dans le Pas-de-Calais à Berck Plage qui rejoint en ce mois d'août le 146^e Régiment d'Infanterie.

Tous partent confiants espérant une guerre rapide et un retour victorieux chez eux pour Noël. Dès lors, tous ceux restés à l'arrière, enfants, femmes, jeunes et personnes âgées vont devoir participer aux récoltes et autres travaux nécessaires à la survie de Limay.

Le 1^{er} août l'Allemagne déclare la guerre à la Russie.
Le 3 août l'Allemagne déclare la guerre à la France.

Dès le 5 août afin de suppléer rapidement au départ du Maire au front, la présidence du conseil municipal est confiée à l'adjoint Monsieur Eugène Mordant. Aussitôt Monsieur Mordant exprima le vœu de voir revenir rapidement Monsieur Prunet et les autres adjoints du



1914-1918: Limay pendant la première guerre

front pour reprendre leur place au sein du conseil après avoir châtié comme il convient « l'insolence du peuple germanique et fait triompher la cause de la justice et du droit ».

Le même jour, il est accordé aux familles de mobilisés, des bons délivrés par la mairie et acceptés à la nouvelle boucherie municipale de Mantes-la-Jolie.



À partir du 10 août: les premiers trains de soldats blessés arrivent en gare de Mantes.

Le 11 août la France déclare la guerre à l'Autriche-Hongrie.

À partir du 23 août: Arrivée massive dans la région d'émigrés belges et de français du Nord fuyant l'avancée allemande.

4 septembre: L'armée allemande arrive jusqu'à Viarmes (Val d'Oise) et l'on entend depuis Limay la canonnade ininterrompue des combats de l'Ourcq et de la Marne. Des barricades sont alors posées sur le pont. Monsieur Goust, maire de Mantes-la-Jolie, va se battre afin d'éviter que l'armée française ne détruise les ponts pour retarder l'avancée allemande. Finalement les Allemands opteront pour un autre chemin plus au nord.

Le 30 septembre 1914, à la veille de la rentrée scolaire, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, Albert Sarraut, écrit aux recteurs d'académie: « Je désire que le jour de la rentrée, dans chaque classe, la première parole du maître aux élèves hausse le cœur vers la patrie, et que sa première leçon honore la lutte sacrée où nos armées sont engagées ». D'emblée, les écoliers français sont impliqués dans la guerre, présentée et vécue comme une défense de la civilisation contre la « barbarie » et la « lâcheté » allemandes.

1914-1918: Limay pendant la première guerre



Le dernier trimestre 1914 marque la création d'un hôpital militaire dit « l'ambulance 176 » dans le gymnase du boulevard de la gare afin d'accueillir les nombreux blessés arrivés en gare de Mantes-la-Jolie (actuellement l'école d'arts plastiques, boulevard Wilson). On doit cette création au docteur Vinaver, conseiller général trop âgé pour être mobilisé. Il pensait, avec raison, que sa popularité permettrait l'afflux de nombreux concours.

Noël 1914 : les élèves de Limay écrivent au conseil municipal pour demander que la somme dédiée à la distribution des prix des écoles soit utilisée pour acheter des vêtements et des objets pratiques pour les poilus limayens.

À chaque édition du Journal de Mantes, des articles annoncent les blessés et les tués du front dans le Mantois. En cette fin d'année 1914, on dénombre déjà 13 Limayens « morts pour la France ».

Parmi ces premiers soldats on trouve Georges Gaudin, mort au champ d'honneur à seulement 23 ans lors de la Bataille de Morhange en Moselle (18 au 20 août 1914).

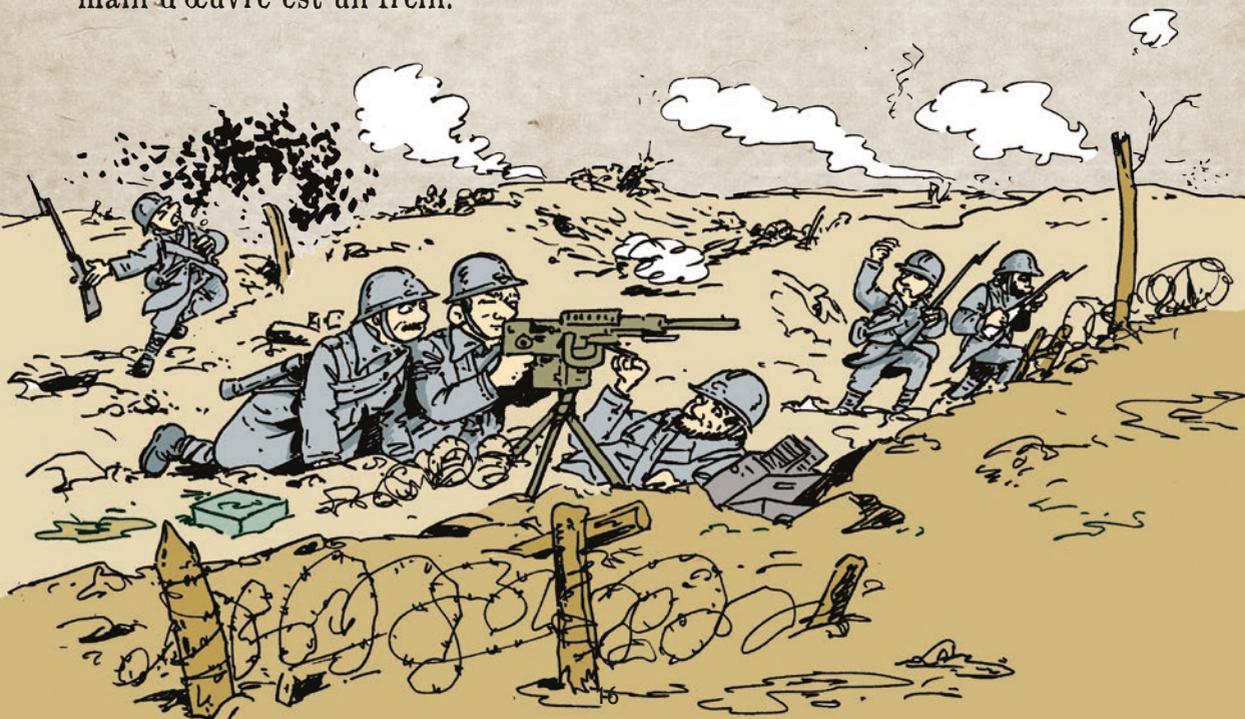
1914-1918: Limay pendant la première guerre

Les années 1915-1916-1917

Tandis que la guerre s'installe durablement et que les soldats s'enlisent dans la boue des tranchées, les difficultés pour ceux restés à l'arrière se font déjà sentir.

Dès 1915, on note de nombreux problèmes dans les transports. Les routes sont barrées et les chemins de fers stoppés par faute de machine. Le conseil municipal limayen ne tarde pas de demander des trains supplémentaires dès le mois de mai, mais sans succès. Il accorde également une subvention de 100 francs au service automobile de Mantes à Magny pour tenter de suppléer à ce manque de trains.

Une autre difficulté rencontrée par les Limayens: la raréfaction des denrées (la priorité étant d'approvisionner les armées) ce qui complique le commerce et engendre une forte augmentation des prix. La production agricole est particulièrement touchée par le départ des travailleurs et chute de 30 à 50 % dans tout le pays. Le gouvernement est obligé de rationner le pain, le sucre, les pommes de terre... La production industrielle baisse aussi, or l'armée a besoin de charbon et de l'acier. L'État appelle toute la population à économiser. Malgré tout, 1915 est une bonne année pour les récoltes. Mais le manque de main-d'œuvre est un frein.



1914-1918: Limay pendant la première guerre

La population est appelée à participer (enfants, adolescents, femmes, hommes de 50 ans, infirmes...), les enfants s'occupant également de la récolte des marrons d'Inde. En effet, les moissons sont la garantie de l'existence pour demain.



Les femmes participent aussi d'une autre manière à l'effort de guerre, en travaillant dans l'atelier public de Mantes. Elles sont plus d'une centaine à confectionner des vêtements chauds (chemises, caleçons) pour l'armée. Au total, ce sont près de 95 000 chemises et 760 000 caleçons produits pendant la guerre.



15 mai: l'aéroplane Morane Saulnier du capitaine Turin s'écrase dans un champ près du château des Célestins.

En cette fin d'année, malgré des débuts difficiles en partie dus au manque d'efforts de l'administration pour envoyer des blessés à Limay, l'ambulance 176 affiche un taux de remplissage fort satisfaisant (43 lits sur 56 sont occupés). Depuis le début de la guerre, il y a eu 171 soldats hospitalisés boulevard de la Gare.

Le 26 mai, Albert Thierry meurt au combat à Aix-Noulette (Pas-de-Calais), son corps ne sera jamais retrouvé.

Le 3 juin, Phillipe Pinard engagé volontaire de 22 ans en tant que matelot torpilleur décède lors de l'explosion de son navire le Casabianca dans le Golfe de Smyrne en Turquie.

En 1915, nous déplorons 29 morts limayens sur le front.

Les années 1916 et 1917 sont dans la continuité de 1915: augmentation du prix des denrées et poursuite des fortes restrictions (farine, lait, sucre, tabac...). Ces restrictions sont illustrées



1914-1918: Limay pendant la première guerre

par l'arrêté préfectoral du 29 janvier 1917 portant sur la fermeture des pâtisseries du département 2 jours par semaine afin d'empêcher une trop forte hausse des produits et de restreindre la consommation. L'emploi des cartes de rationnement est généralisé. La population doit également économiser l'énergie avec notamment un arrêté préfectoral du 15 novembre 1916 interdisant l'éclairage des magasins après 18 heures, une fermeture d'une journée par semaine des théâtres et cinémas...

Les horloges publiques sont avancées d'une heure en juin 1916 afin d'économiser chaque jour une heure de lumière artificielle produite par le charbon ou le pétrole.

Les temps sont durs pour les soldats mais aussi pour leurs familles à l'arrière.

Le 11 janvier 1916, René Baudu jeune Limayen de 19 ans, employé de commerce est incorporé au 9^e bataillon du 94^e Régiment d'Infanterie.

Le 3 mai 1916: le soldat-canonnier Émile Jubert décède sur le champ de bataille de Verdun dans la forêt d'Apremont. Il ne connaîtra jamais son enfant à naître, une petite fille qui sera prénommée Emilienne. Il fait partie des 18 soldats morts cette année-là.

En 1917, 9 soldats tombent au champ d'honneur.

1916
 AUVET GASTON
 BESSIN LOUIS
 BOURSIER FERNAND
 CHAPRON EUGÈNE
 CORBONNOIS FRANÇOIS
 DEFLESSELLE CHARLES
 FERRAND PAUL
 GIRARD ALBERT
 HUAN ALIX
 JUBERT EMILE
 LAPORTE MAURICE
 LECOQ ROLAND
 MARCEAU EUGÈNE
 MENTION MAURICE
 PINARD PAUL
 STOSS MARCEL
 VITET ALCINDOR
 SANNIER JULES

Pour ceux-là, hier j'ai pleuré, pour ceux-là, hier, j'ai jeté des fleurs dans les cimetières, pour ceux-là, hier, j'ai égrené le chapellet des souvenirs.
 Morts anonymes, morts sans sépulture, qui êtes pour l'éternité bannis de la terre natale, vous aussi, dormez en paix : vous serez vengés !...
 Jean VALLIN.

MEMENTO...
 Honorons la mémoire des enfants de l'arrondissement de Mantes, morts depuis le début des hostilités.
 Voici leurs noms :
 Aincourt. — Cuchet; Fauter; Jouin; Bastide.
 Ambleville. — Philippe; Lucien; Jeanne; Paul.
 Arnouville. — Salle; Pierre.
 Arthies. — Boisset; Camille; Hébert; Paul; Pantroux; Léon.
 Bazainville. — Dubay; Louis; Galis; Galais; Pierre; Joyes; Louis; Morel; Henri.
 Bennecourt. — Lavallière; Lucien.
 Biaru. — Gautier; Edouard; Hébert; Marcel.
 Boisseta. — Lemarié; Paul.
 Boissy-Mauvoisin. — Lebourg; André.
 Bonnières. — Bessard; Désiré; Fourrier; Joseph; Hervillot; Lucien; Guillou; Gastin; Emile; Le Guesdon.
 Bourdonné. — Bonnin; Marcel.

REPUBLIQUE FRANÇAISE
 PREFECTURE DE DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-OISE
REDUCTION DE L'ECLAIRAGE
 Le Préfet de Seine-et-Oise, Officier de la Légion d'Honneur;
 Vu les articles 161, 162, 163 de la loi du 26 Avril 1916;
 Considérant qu'il y a lieu de réduire la consommation de certains produits nécessaires à la vie civile nationale, notamment du charbon, du pétrole et du feu; et
ARRÊTE:
 Article premier. — A dater du 20 Novembre, après 18 heures, les magasins de vente et d'exposition ne pourront pas être éclairés au gaz, à l'électricité, au pétrole ou à l'énergie, sauf exceptions, les ventes de jour, les jours de fêtes ou de marchés.
 Art. 2. — Les restaurants, les hôtels, les lieux de réunion à caractère social qui sont pourvus de établissements de spectacles seront exemptés jusqu'à 21 h. 1/2.
 Art. 3. — Les théâtres, opéras, music-halls, cinémas, devront fermer un jour par semaine. Ce jour sera choisi par les Directeurs des établissements, qui le feront connaître au Préfet avant le 20 Novembre.
 Art. 4. — Par dérogation à l'article 1^{er}, sont autorisés à rester éclairés comme précédemment:
 1^{er} Les magasins de vente de denrées alimentaires, à l'exception des pâtisseries, confiseries, salisseries de char;
 2^e Les pharmacies;
 3^e Les salons de coiffure;
 4^e Les hôtels de ville.
 5^e Les magasins de passages établis sur la voie publique.
 Art. 5. — M. le Secrétaire Général, M. le Sous-Préfet et M. les Maires de l'arrondissement de Seine-et-Oise, M. les Commissaires de Police et M. les Gardes Champêtres sont chargés de l'exécution du présent arrêté.
 Fait à Evreux, ce 10 Novembre 1916.
 Le Préfet de Seine-et-Oise,
A. AUTRAND.

REPUBLIQUE FRANÇAISE
 MINISTÈRE DE L'INTERIEUR
CHANGEMENT de L'HEURE
 Dans la nuit du Mercredi 14 au Jeudi 15 Juin 1916, à onze heures du soir, toutes les horloges publiques, les horloges des Chemins de fer, des Bureaux de Poste, de tous les établissements relevant de l'Etat, des Départements et des Communes, devront avancer d'une heure; leurs aiguilles pourront brutalement être avancées d'une heure à minuit.
 L'heure ainsi modifiée exigera pendant 160, jusqu'au 1^{er} Octobre, tous les usages ordinaires de la vie.
 En particulier, les règlements de police, concernant l'ouverture et la fermeture des établissements ouverts au public, seront appliqués sans modification, en se conformant à l'heure nouvelle.
 Le Gouvernement prie le public de vouloir bien autoriser toutes les pendules et montres, sous réserve, pendant la nuit du Mercredi 14 au Jeudi 15 Juin.
 Le but principal de cette mesure, est d'économiser chaque jour une heure de lumière artificielle, et par conséquent de réserver à la défense nationale une quantité considérable de charbon et de pétrole, actuellement dissipés en éclairage inutile.
 Tous les Français auront à cœur de se prêter à une tâche qui apportera à la France un surcroît de ressources dans la lutte décisive qu'elle soutient pour la civilisation et le droit.
 Le Ministre de l'Intérieur,
MALVY.

Juvenville. — Gagnepain; Henri; Victor; Léon; Aimé; Mallevie; Maurice.
 Noyet. — Louis; Robillard; Louis.
 Juiclers. — Bessot; Chavignin; Georges.
 Gérard. — Ernest; Gilbert; Georges; Juret; Georges; Julien; Raymond; Letailleur; Lucien.
 Moren. — Emile; Ouzan; Paul.
 Limay. — Aubin; Paul; André; Louis; Ribere; Albert; Billon; Anthime; Boizard; Achille; Erton; Louis; Emmanuel; Gaston; Gascoigne; Louis; Faisant; Marcel; Germain; Adolphe; Hébert; Louis; Eugénie; Marcel; Mathieu; Paul; Max; Maurice; Charles; Maurice; Jean; Mathias; Fernand; Charles; Maurice; Jean; Maurice; Fernand; Fernand; Fernand; Roger; Louis; Thomas; Pierre; Théodore; Aug. — Vasseur; Henri.
 La Chapelle-en-Vexin. — Gilles; Adrien; Lomoyne; — Ferron; Marie.
 Longnes. — Douard; Jules; David; René; Goulier; Pierre; Germain; Achille; Joseph; Clément; Rémy; Léon.
 Magny-en-Vexin. — Degisors; Louis; Dampier; Eugène; Guy; Ernest; Hervant; Hébert; Paul; Julien; Hippolyte; Laonde; Emile; Loidé; Eugène; Lessane; Marcel; Léon; Louis.
 Mantès. — Antignac; Fernand; Aubin; Lucien; Aurvy; Narcosa; Aabel; Emile; Ernest; Maurice; Simon; Alfred; Bertrand; Ernest; Etienne; Charles; Boulay; Modeste; Blondelot; Albert; Basse; Marcel; Bouvier; Fernand; Bilo; Léon; Marcel; Julien; Billon; Anthime; Bayard; Octave; Collet; Marcel; Gaudin; Caplain; Auguste; Chavrel; Léon; Chemin; Armand; Capitaine; André; Carré; Desiré; Cheval; Clément; Courault; Jean.
 Driot; Edmond; Drouot; Delphin; Desjoux; Antoine; Dural; Paul; Dominique; Hippolyte; Dano; Gaston; Dubois; Paul; Duchesne; Emile; Deléang; Michel.
 Écauil; André.
 Feuilard; Emile; François; Albert; Fichot; Alfred; Fichot; Henri; Filloque; Marcel.
 Gaub; Emile; Glémo; Lucien; Goubin; Pierre; Gérard; Armand; Goubert; Henri; Gaudin; Emile; Guyot; Emile; Gennetel; Adolphe; Guaguen; Marcel; Guillian; Lucien.
 Hippé; Paul; Hurard; Ernest; Humbert; Léon.
 Jaulin; Ernest; Jeannot; Lucien; Juvard; Lardire; Charles; Lejay; Arvidis; Le-sourd; Louis; Lablanche; Emile; Lavasseur; René.
 Mézière; François; Marie; Gustave; Moulin; Georges; Marin; Omer; Magne; Paul; Mahille; Eugène; Marchand; Paul.

1914-1918: Limay pendant la première guerre

Pourtant la fin des combats ne signifie pas la fin de la mobilisation de l'armée. La raison principale est le fait que la France considérait que la paix avec l'Allemagne n'était pas encore réellement signée. En guise de pression, elle a conservé ses troupes mobilisées durant les négociations qui ont abouti au traité de Versailles de juin 1919. La plupart des soldats ont été rendus à la vie civile après cette date.

Toutefois, après la signature de l'armistice, la vie à Limay ne revient pas immédiatement à la normale. En effet, les rationnements alimentaires continuent avec l'instauration de tickets semestriels. La ration de pain diminue encore en octobre et la consommation de viande est limitée à trois fois par semaine. Beaucoup de denrées manquent comme le charbon, le lait. Il faudra plusieurs mois pour que la situation s'améliore grâce notamment au rétablissement des transports.



... pour les consacrer à ce sujet.

Sur la proposition de M. Portant le Président consulte l'Assemblée sur l'éventualité du changement de dénomination de plusieurs rues de la Commune afin de perpétuer, parmi la population, les noms de nos grands chefs et de nos fidèles alliés.

Le Conseil a décidé :

Le Boulevard de la Gare portera le nom de : "Boulevard du Président Wilson".

La Rue du Cordier, prendra le nom de : "Rue du Maréchal Foch".

La Rue des Pigeons, prendra le nom de :

"Rue du Maréchal Foch".

La rue de Grès prendra le nom de : "Rue du Maréchal Joffre".

La Rue des Sautes sera dénommée "Rue Georges Clémenceau".

La Rue Blangouan sera dénommée "Rue J. Anglès".

Le Quai Saint-Nicolas sera dénommé "Quai Albert 1^{er}".

Le Conseil demande à M. le Maire de bien vouloir approuver ces différents changements.

Le 23 novembre, une séance du conseil municipal a lieu sous la présidence du maire M. Prunet, alors en permission. Plusieurs décisions sont prises: Tout d'abord le conseil adresse ses félicitations au Président du Conseil M. Clemenceau et au généralissime Foch. On approuve l'érection d'un monument aux morts et surtout on décide de changer le nom des principales artères de Limay.

Ainsi, le boulevard de la gare devint l'avenue du Président Wilson (28^e président américain); la rue du Cordier, la rue du Maréchal Foch (commandant-en-chef des forces alliées sur le front de l'Ouest); la rue des Pigeons,

1914-1918: Limay pendant la première guerre

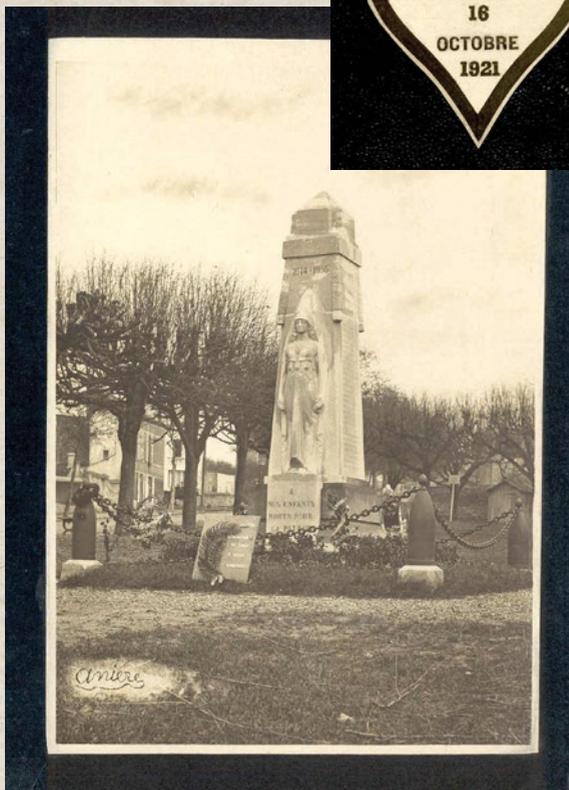
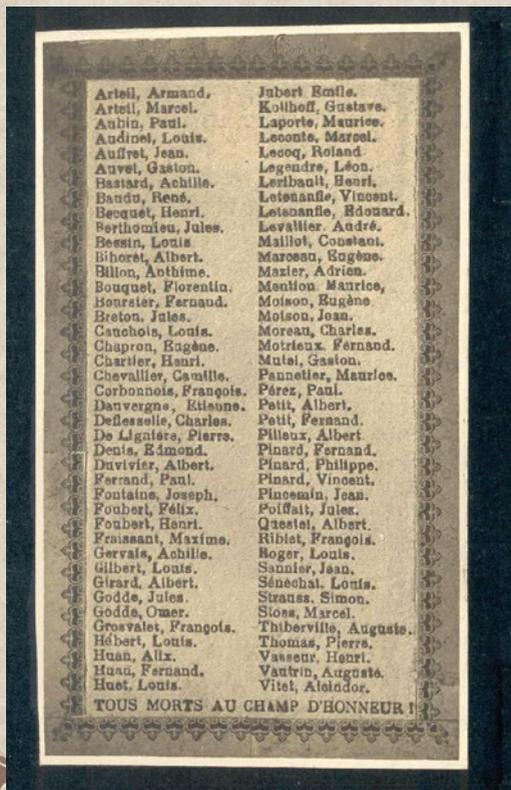
la rue du Maréchal Pétain (vainqueur de la bataille de Verdun et commandant-en-chef des forces françaises); la rue des Grès, la rue du Maréchal Joffre; la rue des Saules, la rue Georges Clémenceau (homme politique nommé Président du Conseil en 1917 et surnommé « Le Père de la Victoire »); la rue Blancagneau, la rue d'Angleterre et le quai Saint Nicolas, le quai Albert 1^{er} (roi des Belges).

Début 1919 Limay perd son dernier soldat. En effet le caporal René Baudu décède des suites de maladie à l'hôpital de Dijon. Il avait 22 ans.

Mais 1919 marque aussi un retour progressif à la normale avec par exemple la réélection de Monsieur Prunet en tant que maire.

Le 20 août 1919, l'ambulance 176 ferme ses portes et lègue son matériel à l'hôpital de Mantes.

Le 16 octobre 1921: le monument aux morts est inauguré. 84 noms y sont gravés dans le calcaire pour la postérité.



Frise

Chronologique

28 juin 1914:
assassinat de
l'Archiduc de
Autriche-
Hongrie François
Ferdinand à Sarajevo

1^{er} août
1914:
mobilisation
générale

3 août 1914:
l'Allemagne déclare
la guerre à la
France

1914

M. Prunet
maire de Limay
depuis 1912

10 août 1914:
premier train de
soldats blessés
arrive à Mantes
La Jolie

Création de
l'Hôpital
militaire dit
« Ambulance
176 » par le
Dr Vinaver

En 1914,
13 soldats
limayens
meurent au
combat

6 au 11 septembre 1914:
bataille de la Marne

1915

7 mai 1915: Le
Lusitania est torpillé
par les Allemands

19 août 1914: décès
de Georges Gaudin
(23 ans), premier
Limayen à tomber
sur le champ
d'honneur

23 mars
1915: décès
de Marcel
Carrier à Pont
à Mousson

Février-décembre 1916:
bataille de Verdun
Juillet - novembre:
bataille de la Somme

3 juin 1915: décès
de Philippe Pinard
à Smyrne sur le
Casablanca

En 1915, 29
soldats limayens
meurent au
combat

à Limay

1916

3 mai 1916:
décès d'Émile
Jubert à Verdun

Automne 1916:
Mobilisation de
la main d'œuvre
enfantine pour
la récolte de
marrons

1916: Création
à Mantes la
Jolie d'un
atelier de
confection de
vêtements

En 1916,
18 soldats
limayens meurent
au combat





dans
le monde

6 avril 1917:
les Etats-Unis
entrent en guerre

16 avril 1917:
offensive française
dans l'Aisne: bataille
du Chemin des
Dames

Juillet 1918:
seconde
bataille de la
Marne

3 mars 1918:
traité de Brest-
Litovsk entre
l'Allemagne et
la Russie

11 novembre 1918:
signature de l'armistice
à Rethondes

1917

11 novembre 1917:
délibération du
Conseil Municipal
qui vote une somme
de 600 francs pour
la confection de colis
pour les soldats

En 1917,
9 soldats limayens
meurent au
combat

1918

24 juin 1919: décès de
René Baudu, 84^e Limayen
mort pour la France.

20 août 1919: fermeture de l'ambulance
176, 23 novembre: approbation de
l'érection du monument aux morts et
modification du nom des principales
artères de Limay

16 octobre 1921:
inauguration du
Monument aux Morts
à la mémoire des 84
Limayens Morts pour la
France.

Chapitre 2

Limay « 1914-2014-2114 » :
un projet pour ne pas oublier !

Limay « 1914-2014-2114 » : un projet pour ne pas oublier !

À Limay, 84 hommes devenus soldats à la suite du décret de mobilisation générale, étant nés ou domiciliés à Limay, sont « morts pour la France » pendant la Grande Guerre.

Afin de ne pas oublier leur sacrifice et les privations endurées par la population pendant les 48 mois de guerre, la Ville de Limay commémore un siècle plus tard leurs parcours afin de transmettre au plus grand nombre une culture de Paix.

Se souvenir lors de cérémonies commémoratives locales et nationales

Depuis cinq ans, lors de la cérémonie du 11 novembre 1918, un hommage particulier est rendu aux soldats limayens tombés sur le champ d'honneur un siècle auparavant. En outre, à partir de 2016, des parcours de soldats ont plus particulièrement été mis en exergue afin d'illustrer ceux qui sont tombés pendant les grandes offensives militaires : François Corbonnois et Émile Jubert, deux Limayens morts pour la France en 1916 à Verdun ainsi que Vincent Letenanfle, mort pour la France en 1917 pendant la Bataille du Chemin des Dames.

La Ville de Limay a également été invitée à rendre hommage à ses soldats lors de plusieurs cérémonies nationales.



Limay, 11 novembre 2013.



Limay « 1914-2014-2114 » : un projet pour ne pas oublier !

Novembre 2014, invitation par l'ONACVG à la cérémonie du ravivage de la flamme. Tombe du soldat inconnu, Arc de Triomphe. École Bois aux Moines.



11 novembre 2014, invitation par l'Élysée à l'inauguration de l'anneau de la Mémoire à Notre Dame de Lorette.



Limay « 1914-2014-2114 » : un projet pour ne pas oublier !



16 avril 2017, Invitation à Cerny-en-Laonnois à la cérémonie nationale du Centenaire de la Bataille du Chemin des Dames. Dépôt d'une gerbe sur la tombe de Vincent Letenanfle à la nécropole de Vauxaillon.



Les lieux de mémoire

Le Monument aux morts

C'est le monument de notre Ville qui perpétue la mémoire des 84 Limayens qui sont tombés pour la Patrie lors de la première guerre mondiale. Ce conflit a laissé de lourdes traces en France. La France a mobilisé environ 7 900 000 combattants pendant les 48 mois de guerre. 1 375 800 soldats y ont trouvé la mort. Sur 100 hommes appelés, plus de 17 sont morts. À la sortie de ce conflit, la France veut honorer leur mémoire en rassemblant la population autour du souvenir de ceux qui sont morts pour elle. C'est ainsi que les noms de ces soldats vont être inscrits sur environ 36 000 monuments, soit des cénotaphes (n'abritant aucun corps) soit des mémoriaux (monuments nationaux élevés sur les champs de bataille) construits entre 1920 et 1925 afin de les remercier pour leur sacrifice. Aucun autre pays n'a commémoré ses morts dans de telles proportions ! La guerre de 14 - 18 est la guerre qui a provoqué plus de décès, causé le plus de destructions matérielles que toute guerre antérieure.



À Limay, dès le 23 novembre 1918, le principe même de construire un monument est approuvé. Une délibération du conseil municipal, prévoyant la faiblesse des revenus de la commune et le peu de ressources disponibles, propose de réaliser un monument aux morts cantonal, en s'assurant de la participation financière de toutes les communes du canton. Finalement une souscription publique est lancée, et la somme obtenue permettra à la commune de financer la création d'un monument aux morts, réalisé en pierre de taille, pour un montant de 12 500 francs de l'époque (ce qui représente environ 16 000 € de nos jours).

Le choix de le placer sur une place publique, (aujourd'hui nommée Square de la Paix) située non loin de l'ancienne mairie-école (devenue aujourd'hui le conservatoire de musique), de l'église et du cimetière, n'est pas anodin. En le plaçant à un carrefour, le Monument se situe du côté des vivants, le deuil étant ainsi partagé et transféré dans l'espace public.

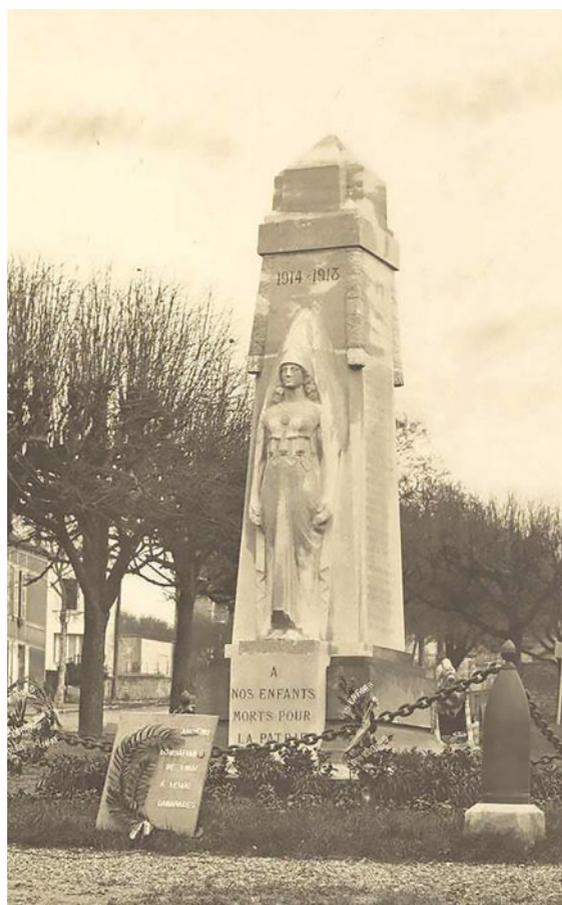
Sa réalisation a été confiée au sculpteur mantais Maurice Lerouge (qui a également réalisé celui de Mantes-la-Jolie) et son inauguration eut lieu le 16 octobre 1921. Le monument de Limay est

Limay « 1914-2014-2114 » : un projet pour ne pas oublier !

constitué d'un obélisque ; c'est un des plus anciens types de monuments érigés à caractère funéraire (il était déjà utilisé dans l'antiquité par les Égyptiens). Sa forme tend à rapprocher le défunt vers le ciel, il s'agit d'un hymne à la vie.

Sur une face de l'obélisque sont gravés par ordre alphabétique les noms des 84 soldats morts pour la France durant le conflit. À noter qu'à l'issue de la deuxième guerre, les noms des victimes civiles et militaires y seront également gravés.

Sur la face opposée est sculptée en haut-relief une figure féminine. Cette femme, vêtue d'une robe drapée inspirée des « Stola », tuniques romaines, est une allégorie de la République victorieuse, elle semble figée dans le deuil et la tristesse. Elle porte les attributs des soldats : Le casque, qui symbolise la tenue guerrière, protège le soldat (et par extension la France) et est synonyme de puissance belliqueuse et d'invulnérabilité. Son arrivée dans l'équipement du poilu en 1915 va sauver de nombreux soldats.



À sa taille, une ceinture sur laquelle sont accrochées des sacoches est également un rappel de l'équipement des poilus.

À son cou est accrochée une Croix de Guerre, la récompense des soldats méritants : décoration officielle de l'État français, remise à partir d'avril 1915 aux soldats ayant fait preuve d'une certaine forme d'héroïsme durant le conflit. L'intégrer au monument était un moyen de reconnaître le rôle de mort pour la France. De plus dans un pays récemment laïc (la séparation de l'Église et de l'État entre en vigueur en 1905) cette croix permettait de manière indirecte de faire figurer un élément « catholique » sur le monument.

La femme porte le long de son corps deux palmes, qui se rejoignent au-dessus de sa tête. Les palmes sont le symbole des martyrs, rappelant ici le sacrifice des nombreux soldats tombés au combat. C'est également un symbole représentant la mort.

Limay « 1914-2014-2114 » : un projet pour ne pas oublier !

Le monument est délimité par 4 obus enchaînés : Les obus sont comme des trophées, des butins de guerre donnant une signification guerrière aux monuments. Ils symbolisent la violence mais également la force. A contrario, nous pouvons aussi y voir un symbole de la paix retrouvée, puisque les obus sont ici enchaînés, et ne pourront plus servir à la guerre. Ils rappellent également l'importance de l'artillerie pendant la Guerre. Ils sont reliés les uns aux autres par une chaîne délimitant ainsi un espace qui a pour objectif de donner un caractère « sacré » - au sens républicain du terme - à la « terre de France », celle pour laquelle les soldats ont combattu.

Une stèle gravée, placée aux pieds de l'obélisque, complète l'hommage et le remerciement adressé aux soldats : « A nos enfants morts pour la patrie ». En 1921 on trouvait, derrière le monument, deux canons pris sur le butin de guerre allemand qui renforçaient le symbole de la victoire militaire.

Les plaques commémoratives

Plaque commémorative de l'église Saint Aubin « Aux enfants de Limay morts pour la France »



Plaque commémorative à l'École Jules Ferry : « aux instituteurs de Seine et Oise, aux enfants de la commune morts pour la patrie. Le Département 1914-1918 »

Limay « 1914-2014-2114 » : un projet pour ne pas oublier !

L'Hôpital auxiliaire

Un lieu aujourd'hui chargé d'histoire : l'actuelle École municipale d'Arts Plastiques fut pendant toute la guerre un hôpital militaire : « l'Hôpital auxiliaire n°176 »

1914-1918 :

Limay pendant la Première Guerre

L'Hôpital auxiliaire n° 176, l'ambulance cantonale de Limay

Dès le début de la guerre, des milliers de soldats blessés sont évacués vers des hôpitaux situés dans des villes de « l'arrière » pour y être soignés. À Limay, le médecin du village M. Léon Vinaver (également Conseiller Général) était trop âgé pour être mobilisé. Il proposa donc d'ouvrir une ambulance militaire dans le nouveau gymnase municipal, situé boulevard de la gare, dès le début du conflit afin de participer à l'effort de guerre. Le médecin pensait à juste titre que sa popularité lui apporterait des concours aussi pressés que nombreux. Dès le 8 août 1914, le principe de l'installation d'une ambulance militaire était accepté par le conseil municipal de Limay. Au premier appel en septembre, les dons affluèrent de toutes parts, permettant une installation d'abord rudimentaire, complétée par la suite grâce à l'activité inlassable de Dr Vinaver. La plupart des communes du canton vota des subventions. Des quêtes, souvent fructueuses, vinrent grossir les fonds. La première réunion du comité d'administration se tint en novembre : il était composé de notables de Limay et des environs. Avec l'accord de la municipalité et secondé par son épouse également médecin, l'ambulance 176 était prête à ouvrir. Le couple était assisté par le personnel des dames infirmières de l'Union des Femmes de France. L'infirmière en chef était Mademoiselle Colin. L'hôpital comportait alors une salle d'opération, une salle pouvant accueillir jusqu'à 56 lits pour les blessés, une cuisine et un fumoir.



L'hôpital eut cependant bien du mal à démarrer, l'administration sanitaire faisant visiblement peu d'efforts pour envoyer des blessés à Limay. Ainsi en 1915, 171 soldats y furent soignés, mais l'hôpital ne dut sa survie qu'à l'obstination du Dr Vinaver et des notables du canton, qui allèrent jusqu'à forcer la porte du Cabinet du Ministre de la Guerre pour que l'hôpital ne ferme pas. Le 5 mai 1915, l'hôpital reçut la visite du Préfet de Seine et Oise. À la date du 31 octobre 1915 : 43 lits sont occupés sur 56 et l'administrateur note dans son rapport « aucun accident grave parmi les blessés n'est à déplorer. »

À Noël 1915, une grande manifestation artistique, avec le concours de nombreuses célébrités de l'époque, est organisée au Cinéma Palace de Mantes afin de collecter des fonds pour l'hôpital. Quelques travaux y seront ensuite faits grâce à l'argent récolté, améliorant ainsi les conditions de vie des blessés.

Face à la rarefaction des denrées et des marchandises, l'hôpital vécut essentiellement grâce à la générosité des habitants et des commerçants du canton qui donnèrent régulièrement pendant 4 ans vivres et légumes pour les soldats blessés.

L'hôpital ferma le 20 août 1919. Le matériel médical sera alors offert à l'hôpital civil de Mantes et le linge aux régions libérées.

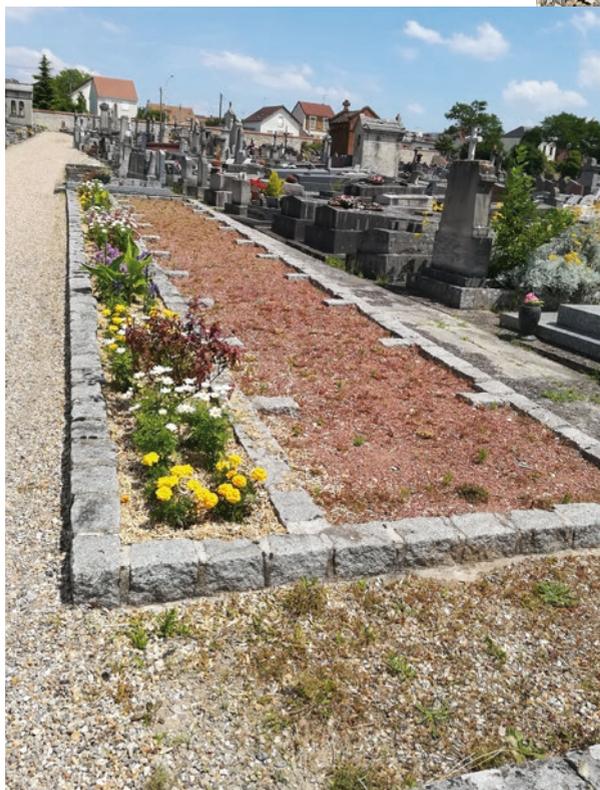


Limay « 1914-2014-2114 » : un projet pour ne pas oublier !

Le carré militaire communal

Lorsque l'on rentre dans le cimetière par l'entrée qui se situe à l'angle de la rue des 4 chemins et de la rue du Cimetière, on aperçoit le « Carré militaire communal » où reposent 12 soldats « morts pour la France » pendant la première guerre mondiale. La plupart de ces soldats sont décédés à Limay à l'Hôpital auxiliaire n°176 des suites de maladie ou de blessures contractées au service de la France.

Durant la Commémoration du Centenaire de la Grande guerre, une attention particulière a été portée à cet endroit de recueillement. En 2018, une plaque en granite portant l'identité de chaque soldat a été posée devant chacune des sépultures.



Chapitre 3

« Limay 1914-2014-2114 » :
un projet pour transmettre !

« Limay 1914-2014-2114 » : un projet pour transmettre !

Depuis 2014, plus de 3500 jeunes limayens ont participé à ce projet mémoriel retraçant l'histoire de la Ville pendant la Grande Guerre.



Ils ont ainsi appris à connaître la réalité historique souvent douloureuse de leur ville en visitant l'exposition « Nom de code X 02, Limay pendant la Grande Guerre », ils ont étudié le parcours de soldats limayens en participant à des concours scolaires nationaux mémoriels, ils ont rencontré des descendants de poilus ainsi que des associations patriotiques, se sont investis lors de cérémonies commémoratives, sont montés sur scène en interprétant l'hymne à la paix qu'est l'Oratorio « 1918, l'Homme qui titubait dans la guerre » d'Isabelle Aboulker, ou ont participé à divers ateliers pédagogiques visant à découvrir le Monument aux Morts ou la vie quotidienne des soldats et de leur famille.

La Ville de Limay est fière de l'investissement de sa jeunesse qui s'est pleinement emparée de ce projet et qui l'a emmené au plus haut niveau des réussites. Elle est fière de voir que ce projet a permis à sa jeunesse de s'approprier des valeurs telles que la Paix et la solidarité à travers la compréhension de l'histoire.

Atelier Monument aux morts, séances scolaires en classe et sur site



« Limay 1914-2014-2114 » : un projet pour transmettre !



Étudier la vie des soldats limayens via les concours scolaires

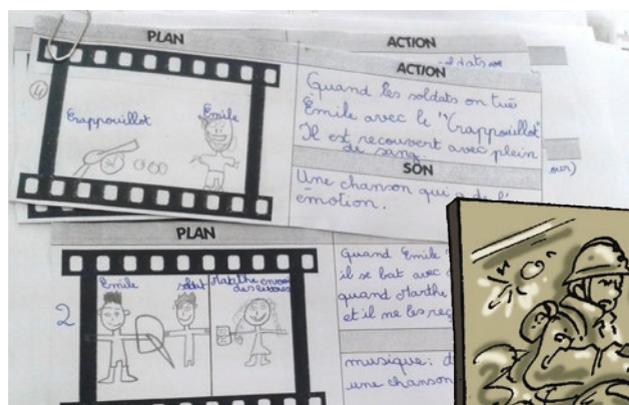
Émile Jubert

L'histoire d'Émile Jubert, soldat limayen mort au champ d'honneur en 1916 à Verdun, a beaucoup touché la jeunesse limayenne grâce aux multiples témoignages en classe de son petit-fils, Michel Tourné. Trois classes de la Ville ont décidé de raconter l'histoire d'Émile. Deux de ces classes ont remporté des prix lors de concours scolaires.

Film « Émile » réalisé par la classe de CM2 de Mme Lorin, École Bois aux Moines (2013-2014). 1^{er} prix académique du « Concours des « Petits artistes de la Mémoire ».



Film « Émile » présenté à l'Élysée, le 11 novembre 2014.



Lien pour visionner le film :
www.youtube.com/watch?v=xU8VTRrAnNM

L'arrivée de Michel



Bonjour les enfants! Si je suis venu c'est pour vous rendre l'honneur de mon grand père!



Voilà mes yeux sur une des faces de la croix de mon grand-père. Emile s'appelle ainsi. Il n'est pas connu.



Je suis fier d'être en un grand père mort pour la France!



J'espère que cette visite vous a plu b



J'espère que je suis resté une commémoration du 9 mai et du 8 mai 1945.

Nos héros Linoyens



Les guerriers Français

« Limay 1914-2014-2114 » : un projet pour transmettre !

Tournage Film « Limay 1914-2014 » réalisé par des élèves de seconde de l'option « Art visuel » du lycée Condorcet (2013-2014).



François Corbonnois

Réalisation d'un carnet de guerre sur le soldat François Corbonnois par la classe de CM2 de Mme Guelh. École Jean Zay (2015-2016). 1^{er} prix départemental du « Concours des « Petits artistes de la Mémoire ».



« Limay 1914-2014-2114 » : un projet pour transmettre !



Édouard Bobby de la Chapelle

Réalisation d'un carnet de guerre sur l'aviateur Édouard Bobby de la Chapelle par la classe de CM2 de M. Navarro.

École Pauline Kergomard (2013-2014). 2^e prix départemental du « Concours des « Petits artistes de la Mémoire ».



« Limay 1914-2014-2114 » : un projet pour transmettre !

Vincent et
Édouard
Letenanfle



« La famille Letenanfle
pendant la Grande Guerre ». **2^e prix départemental
du Concours du « Jeune
historien des Yvelines ».**
(2017-2018)



L'atelier correspondance

En 2013-2014, cinq classes, de l'élémentaire au secondaire, se sont projetées dans la peau de deux familles imaginaires limayennes. Ces classes ont échangé entre elles autour des thèmes de l'absence, de la vie quotidienne vécue par les femmes et les enfants limayens restés pendant la guerre au village, et autour de la réalité vécue par les soldats dans les tranchées.

Le fruit de ce beau travail peut se lire dans la brochure « J'espère que tu vas bien... ». Brochure disponible sur demande au service Archives et Mémoires de la Ville.

Plus d'information
à partir du lien suivant :
[https://francearchives.fr/
article/85683283](https://francearchives.fr/article/85683283)



« Limay 1914-2014-2114 » : un projet pour transmettre !

Les concerts commémoratifs

En mai 2014, les jeunes chanteurs de la Maîtrise du Conservatoire Limay, accompagnés d'élèves du Lycée Condorcet et de multiples partenaires prestigieux, ont interprété lors d'un grand concert commémoratif à la Collégiale de Mantes : l'Oratorio « 1918, l'Homme qui titubait dans la guerre » d'Isabelle Aboulker.



Après 9 mois de travail et d'échanges, plus de cent choristes et récitants ont uni leurs voix pour faire entendre cette œuvre majeure de la compositrice, présente lors du concert.

blues
sur Seine

Dossier de presse

Concert exceptionnel

dans le cadre des commémorations du Centenaire
de la Première Guerre mondiale

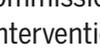
Vendredi 23 Novembre 2018

Collégiale de Mantes la Jolie
21h00

Conférence
Projection
Masterclass

Rhoda Scott

Maîtrise de Limay
Maîtrise des demoiselles de la Légion d'honneur
direction Viki Durivault



Le 23 novembre 2018, un concert commémoratif exceptionnel va avoir lieu à la Collégiale de Mantes avec l'artiste internationale Rhoda Scott, la Maîtrise de Limay et la Maîtrise des demoiselles de la Légion d'Honneur dans le cadre du 20^e anniversaire du Festival Blues sur Seine.

Au programme, des œuvres illustrant le choc des cultures, fruit de l'intervention des soldats noirs américains sur le sol français. Rhoda Scott, emmène près de 80 jeunes chanteurs dans son histoire, celle de ses concitoyens noirs américains, engagés aux côtés des Français en 1917 afin de revendiquer leur identité américaine encore bafouée. Il y a tout juste 100 ans, un nouveau style musical débarquait sur le continent européen, le Jazz.

Ce concert, outre le label « Centenaire », a reçu le label « WWIC » de la World War I Centennial Commission pour l'hommage qu'il rend à l'intervention Américaine dans la Grande Guerre.

« Limay 1914-2014-2114 » : un projet pour transmettre !

Commémoration du centenaire de la mort d'Albert Thierry

Le 26 mai 2015, le Collège Albert Thierry a organisé, en présence de nombreux partenaires et d'élèves, une cérémonie commémorative rendant hommage au centenaire de la disparition d'Albert Thierry, mort au front pendant la bataille d'Artois.

Si l'un des deux collèges de Limay porte le patronyme d'Albert Thierry, cette référence est en partie due à la relation partagée avec l'ancien maire de Limay, Édouard Fosse, qui fut son élève à l'école Normale Supérieure de Versailles.

Professeur, pédagogue dans l'âme et écrivain, ami de Charles Peguy, Albert Thierry a laissé une œuvre littéraire de grande valeur. 100 ans après la disparition de ce brillant auteur de la littérature française dont le nom est sur les murs du Panthéon, le collège éponyme de Limay lui a rendu un vibrant hommage.



Chapitre 4

« Limay 1914-2014-2114 » : *un projet numérique participatif !*

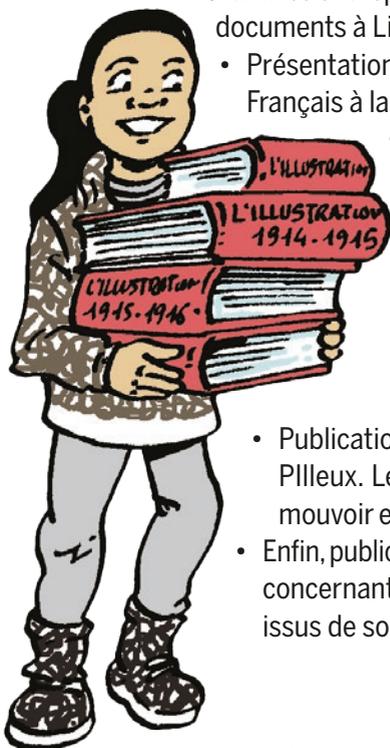
Grâce à l'effort de numérisation entrepris en France des archives publiques durant ces années commémoratives, la recherche, l'entraide et la publication d'articles sur la première guerre mondiale se sont considérablement développées. Internet et le développement des ressources numériques disponibles en ligne ont ainsi permis au projet limayen de rejoindre des projets locaux, départementaux, nationaux et européens mais surtout de faire de belles rencontres au cours desquelles il y a eu beaucoup de partages.

Dans ce chapitre vous sont présentés différents types de collaborations illustrant le côté « connecté » de ce projet commémoratif :

- Tout d'abord, présentation de « La Grande Collecte », opération nationale et européenne qui visait à collecter les archives familiales liées à la Grande Guerre.

46 familles ont répondu à cet appel et sont venues faire numériser leurs documents à Limay.

- Présentation de l'application « Mémoire d'Homme » du Souvenir Français à laquelle la Ville adhère.
- Publication de 4 portraits de soldats limayens ayant participé à la Grande Guerre. Ces portraits ont pu être rédigés par Barbara Gschwender et Carole Tollemer (bibliothécaires à la Médiathèque de Limay) grâce aux grands portails internet dédiés à la présentation de ressources numériques liées à la Grande Guerre : Mémoire des Hommes, Le grand Mémorial, Le site internet des archives départementales des Yvelines et le Wiki 14 18 des Yvelines.
- Publication de l'article du « Collectif d'Artois », consacré au Limayen Albert Pilleux. Le Collectif d'Artois est une association historique désirent promouvoir et faire connaître les combats d'Artois d'octobre 1914 à mars 1916.
- Enfin, publication des articles de Mme Catherine Livet, généalogiste limayenne, concernant François Grosvalet et les frères Foubert. Ces deux articles sont issus de son blog « Livet Beckrich et alliés - de la généalogie à l'écriture. »



« Limay 1914-2014-2114 » : un projet numérique participatif !

La Grande Collecte

Organisée par les Archives de France en partenariat avec la Bibliothèque nationale de France, la Grande Collecte est une opération nationale appelant tous les Français à présenter ou à remettre leurs papiers personnels ou familiaux aux institutions partenaires de l'événement. Les archives familiales deviennent ainsi une part de l'histoire de France ! Après leur remise, ces documents ont été numérisés puis mis en ligne sur les sites dédiés afin d'être partagés le plus largement possible.



Pour plus d'informations :

<https://www.europeana.eu/portal/fr/collections/world-war-i>

ou www.lagrandedecollecte.fr



« Limay 1914-2014-2114 » : un projet numérique participatif !

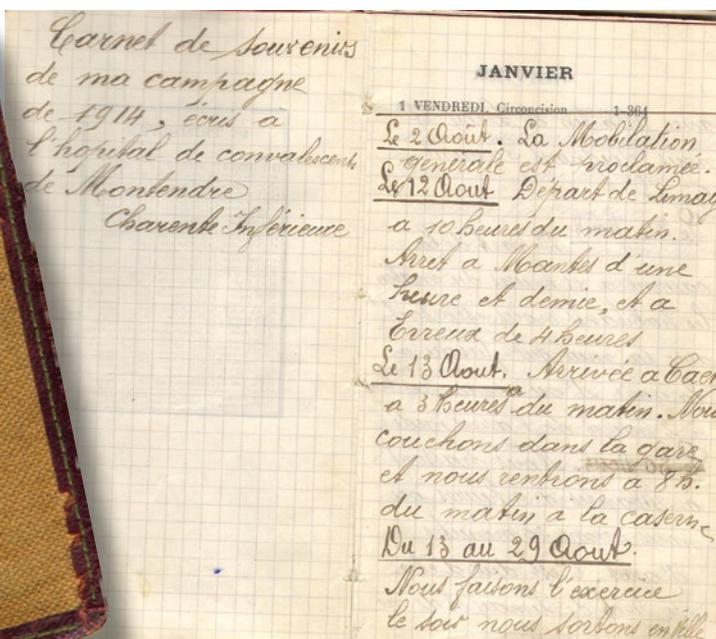
La Grande Collecte

À Limay, pendant les deux campagnes de collecte de novembre 2013 et 2014, 46 personnes sont venues participer à cet effort de mémoire nationale en partageant leurs archives familiales.

Voici trois exemples d'archives familiales apportées par des familles limayennes à cette occasion.



Monsieur Lenoir nous a apporté le « Carnet de guerre » de son aïeul, le Limayen Louis Désiré Pinard qui fit sa campagne contre l'Allemagne au sein du 236^e Régiment d'infanterie.



« Limay 1914-2014-2114 » : un projet numérique participatif !

La Grande Collecte

Madame Vigne, nièce de M. Raymond Marabout, a partagé deux albums photos passionnants. M. Marabout, né en 1886, est une personnalité bien connue dans le Mantois car il a été l'architecte de la ville de Mantes jusqu'en 1952. Au cours de la première guerre mondiale, il a été pilote aérostier et pris toute une série de photos pendant sa campagne contre l'Allemagne, où il fut blessé car il avait dû sauter de son dirigeable (voir ci-contre).



Dans un baraquement, place de Lorraine à Mantes.

M. Marcel Chamouton était le compagnon de la grand-tante de Mme Anne-Marie François qui a partagé avec nous cette photo.

Monsieur Chamouton, pendant la Grande Guerre fut brigadier au 40^e d'Artillerie, 7^e compagnie. Par la suite, il habita Mantes-la-Jolie rue d'Alsace.

Il est actuellement inhumé au cimetière de Limay.





Monsieur Marabout et son aérostat.



« Limay 1914-2014-2114 » : un projet numérique participatif !

« MémoiredHomme »

« MémoiredHomme », est une application permettant de géolocaliser dans le cimetière de Limay les tombes des civils ou militaires « morts pour la France. »

La notion d'entraide autour du « devoir de mémoire » a trouvé ici tout son sens grâce à la généreuse participation des familles des soldats concernés.

Une fois contactées par la Ville, les familles ont toutes donné leur accord pour que leur sépulture familiale soit géolocalisée et ont partagé avec nous leurs souvenirs liés à leurs aïeux, morts pour la France pendant la Grande Guerre.

Voici pour exemple, les photos transmises par la famille Augel ayant permis de mieux connaître et d'illustrer la vie du soldat Charles Moreau.

DEVOIR DE MÉMOIRE :
UNE APPLICATION POUR GÉOLOCALISER À LIMAY LES TOMBES DES CIVILS OU MILITAIRES MORTS POUR LA FRANCE



Par une délibération en conseil municipal, la ville adhère au projet d'application « MémoiredHomme » du Souvenir Français.

Le 11 novembre prochain, par le biais d'une application téléchargeable gratuitement depuis un smartphone, les tombes des civils ou militaires morts pour la France du cimetière de Limay vont être géolocalisées.

S'inscrivant dans le cadre du devoir de mémoire, ce projet consiste à donner une visibilité à ces sépultures, à les inscrire dans un chemin mémoriel communal tout en favorisant la découverte de ces destins individuels à l'ensemble des visiteurs, notamment par les plus jeunes dont le téléphone portable est le meilleur outil.

Une fois entré dans le cimetière, muni d'un portable, en cliquant sur l'icône correspondant à la sépulture choisie, tout visiteur pourra ainsi découvrir des informations sur la biographie du civil ou militaire mort pour la France et à travers lui, l'histoire du conflit.

App Store | Téléchargement de l'application « MémoiredHomme » | Google Play



Charles MOREAU est né le 8 juin 1884 à Rosay (canton de Mantes). Il remplit ses obligations militaires au 20^e Bataillon de Chasseurs à pieds d'octobre 1905 à septembre 1906. Avant la guerre, il exerçait le métier de « Vendeur de veaux » à Limay et était marié à Blanche Barré.

Mobilisé, il rejoint le 5 août 1914 en tant que soldat le 205^e régiment d'infanterie qui participe aux premiers combats de Belgique.

Le 21 août 1914, le régiment perd 60 % de ses effectifs. Début septembre il participe à la bataille de la Marne. Pendant cette bataille décisive, le régiment défendit onze jours durant, le passage du canal de l'Aisne à la Marne, près de Berry au Bac.

Le 30 octobre 1914, le régiment est transporté dans la région de Compiègne. À Noël 1914, des cas de fraternisations avec des soldats alle-

« Limay 1914-2014-2114 » : un projet numérique participatif !

« Mémoire d'Homme »



Decetti
à
Municipal d'Habarcq (sur le terrain de la commune)
Envoi de Blanche
Moreau et ses ses
chères petites filles à
leur bien-aimé
Charles Moreau
pour l'anniversaire
de sa 31^{me} année
le 9 Juin 1918
pendant cette terrible
guerre. Recevi de celles
qui t'aiment tendrement
nos bons baisers pour
ce triste anniversaire
toujours Blanche Moreau

mands sont relatés dans le Journal de marche du régiment. Le 205^e RI est ensuite déplacé dans la région de Mareuil où il est mis aux tranchées.

Il prendra part à la seconde bataille d'Artois, devant le « Labyrinthe », une position allemande très fortifiée, réputée imprenable, au sud de Neuville Saint Vaast, près d'Arras. C'est durant cette bataille que Charles est blessé le 4 juin 1915. Il fut alors transporté dans l'ambulance 10/14 d'Habarcq pour y être soigné mais décédera des suites de ses blessures le lendemain.

Il avait 31 ans. Ses deux filles, Hélène et Fernande, furent reconnues en 1918 « pupilles de la nation ». Charles fut décoré de la Croix de Guerre avec étoile de bronze à titre posthume en 1921. Son corps sera rapatrié par sa femme en 1922 dans le cimetière de Limay. Sa mémoire est portée sur le Monument aux morts de Limay et de Rosay.

« Limay 1914-2014-2114 » : un projet numérique participatif !

Émile Prunet : Le maire de Limay au front pendant toute la guerre

Émile Henri Prunet naît le 6 décembre 1877 à 23 heures au 132 de la rue Lafayette dans le 10^e arrondissement de Paris. Sa mère, Eugénie Duclert est alors âgée de 30 ans et son père Jacques, 37 ans, travaille dans le négoce. La famille déménage à Mantes où Émile y fréquente l'école communale. Il poursuit par la suite ses études en étudiant le droit pour devenir notaire. En 1903, il obtient en outre le diplôme de l'école spéciale des langues orientales vivantes.

En 1906, il est domicilié à Limay et en mars 1908, il reprend l'étude de M^e Legoux, notaire à Limay, où il avait débuté en tant que clerc. En 1912, il est élu Maire de Limay.

Le 3 août 1914, lors de la mobilisation générale, Émile Prunet a 37 ans et comme tous les hommes de sa classe d'âge, bien que Maire, il doit, ainsi que 7 autres membres du conseil municipal, rejoindre son régiment d'affectation. Il intègre le 73^e Régiment d'Infanterie Territoriale à Guingamp en qualité de Lieutenant de réserve. Pour rappel, un régiment d'infanterie territoriale est un régiment composé d'hommes âgés de 34 à 49 ans, considérés comme trop âgés et pas assez entraînés pour intégrer un régiment de première ligne d'active ou de réserve. Les soldats de ces régiments étaient appelés "les territoriaux" ou « pères », ils étaient surtout chargés de différents services de gardes.

Affecté au commandement de la 12^e compagnie, Émile embarque en octobre 1914 au Havre avec toute sa division territoriale pour la fameuse "Course à la mer". Il débarque alors à Dunkerque et est immédiatement dirigé avec son régiment en Belgique afin de renforcer l'armée belge.

Blessé le 11 novembre 1914 dans les tranchées boueuses de Langemark lors de la Bataille des Flandres, il est évacué vers l'hôpital de Mantes. Une fois rétabli, il retourne au front prendre le commandement de sa compagnie.

En janvier 1915, il est blessé à nouveau sur le front belge. À son retour au front, il est nommé Capitaine en mars 1915. En avril suivant, il est affecté au 79^e RIT puis au 232^e RIT en septembre de la même année.

En juin 1916, le capitaine Prunet est cité à l'ordre du régiment par le commandant du 73^e RIT : « vigoureux officier ayant commandé la 12^e compagnie du régiment comme lieutenant pendant la première partie de la campagne. Le 28 octobre 1914, a défendu héroïquement, une redoute (emplacement fortifié défensif à l'extérieur d'un fort plus grand) dont il avait la garde. » Cette citation vaudra au Capitaine Prunet la Croix de guerre avec étoile de bronze.

Le 14 février 1919 il est démobilisé et pourra reprendre pleinement ses fonctions de premier édile de la ville et de notaire. Il est d'ailleurs reconduit dans ses fonctions de maire cette même année. Après la guerre, Émile Prunet se marie en 1922 avec Jeanne Chaudière et aura 3 enfants. Il restera officier de réserve jusqu'au 21 décembre 1926, date à laquelle il sera rayé des cadres des officiers.

Il décède en 1937 à l'âge de 56 ans. Il est inhumé dans notre cimetière communal.

« Limay 1914-2014-2114 » : un projet numérique participatif !

Philippe Pinard : Mort en mer

Philippe Auguste Théodore Ernest Pinard naît le jeudi 6 décembre 1893 à 20h30. Ses parents, Auguste Théodore Pinard, 31 ans et Marie Rose Joséphine Herminie Breton, 30 ans, vivent alors au 8 rue du Prêche, devenue actuellement rue de la Truanderie. Il grandit dans un milieu modeste, son père est jardinier et sa mère couturière. Ses parents décèdent alors qu'il est encore mineur.

Le 14 juin 1912, à l'âge de 19 ans, il s'engage pour cinq ans dans la Marine. Lors de la mobilisation générale en août 1914, il est affecté en tant que matelot torpilleur sur le Casabianca, un navire Aviso – torpilleur mis à flot en 1895 et transformé en mouilleur de mines (spécialisé dans le minage maritime).

En mai/juin 1915, le Casabianca participe avec le navire HMS Euryalus -un navire de la Royal Navy- au minage de la baie de Smyrne, (actuel golfe d'Izmir) en Turquie.

Mais dans la nuit du 3 au 4 juin 1915, une des mines du navire explose prématurément, entraînant l'explosion de toutes les autres et le naufrage du navire.

86 hommes sont tués, dont Philippe Pinard. Il y a 66 rescapés. Les corps des défunts sont pour la plupart disparus en mer.

Le 26 novembre 1921, lui sont décernées à titre posthume la Médaille Militaire et la Croix de Guerre avec étoile de bronze.

Une plaque à sa mémoire est déposée sur la tombe familiale dans le cimetière de Limay.

Fiche modèle n° 4 spéciale aux officiers et marins dont l'acte de décès contient la mention « Mort pour la France ».

Ministère des armées - Mémoire des Hommes
PARTIE À REMPLIR PAR LE DÉPÔT OU LE QUARTIER. (Cette partie n'est pas à utiliser par le Dépôt ou le Quartier.)

Nom **PINARD**

Prénoms *Philippe Auguste Théodore Ernest*

Grade *Matelot de 1^{er} Torpilleur*

Bâtiment ou service auquel appartenait le défunt au moment du décès *Casabianca*

N° Matricule *33 419*

Mort pour la France le *3 juin 1915*
à bord de *Casabianca*

Genre de mort *Explosion en mer par le Casabianca*
de la part de ce bâtiment.

Né le *6 décembre 1893*
à *Amoy* Département de *Yunnan* et de *Yunnan*

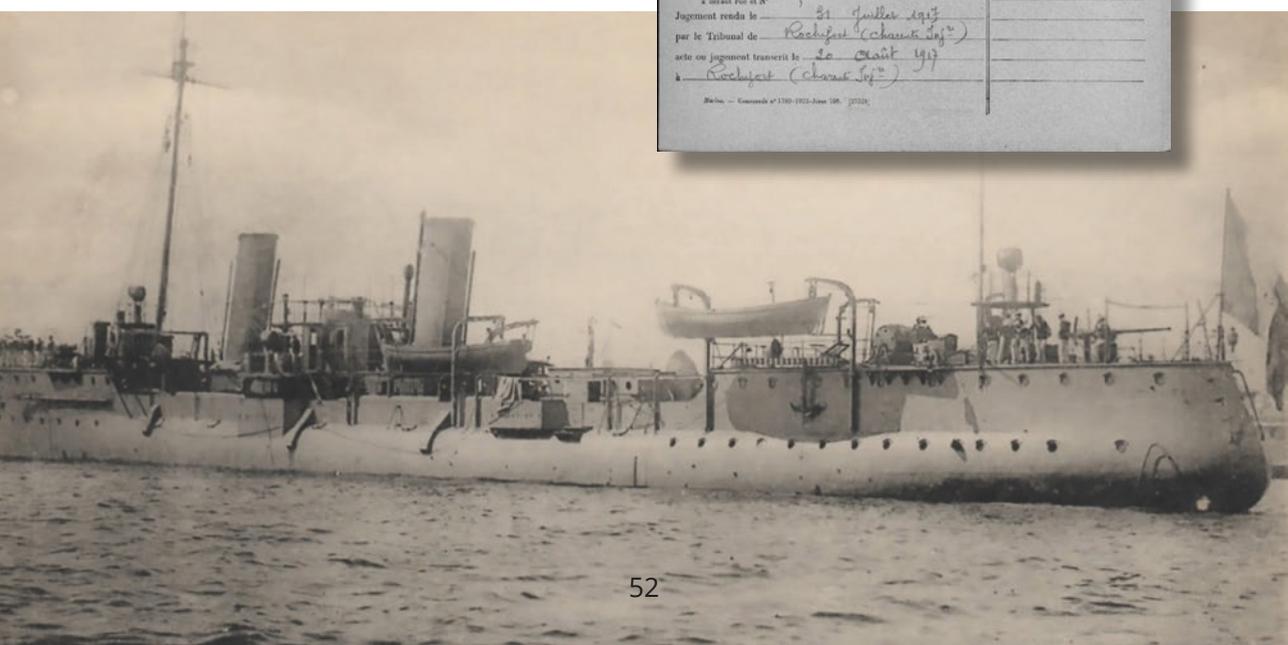
Dernier domicile *Amoy* Département de *Yunnan* et de *Yunnan*

Arr. municipal (Y. Porteur) :
à dénoter sur et N°

Jugement rendu le *21 juillet 1915*
par le Tribunal de *Rochefort (Charente Inf.)*

acte ou jugement transcrit le *20 août 1915*
à *Rochefort (Charente Inf.)*

Relevé - Commande n° 1310-1912-Annex 108 - 37128



Linard

Nom : *Philippe Auguste (Prestore Linard)* Surnoms :

Numéro matricule du recrutement : **2956**
 Classe de mobilisation : **1911**

SIGNALEMENT.

Cheveux *Châtain noir*, Yeux *Saillants*
 Front *moyen*, Nez *droit à droite*
 Visage *lancé*, Renseignements physiologiques complémentaires :
 Taille : 1 mètre **63** centimètres.
 Taille rectifiée : 1 mètre centimètres.
 Marques particulières : *Incision sur le bas du cou à l'axe la cuisse gauche et à l'axe l'épaule droite*

Recense

ÉTAT CIVIL.
 Né le **6 Décembre 1893**, à *Linay*, canton _____, département de *Seine-Oise*, résidant à *Linay (Route Neuve 8)*, canton de *Linay*, département de *Seine-Oise*, profession de *Mécanicien en chef 3^e tutelle*, fils de *leur Auguste Prestore* et de *Jeanne Prestore Marie Rose*, domiciliés à *Linay*, canton de *Linay*, département de *Seine-Oise*.
 Marié à _____

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS.

Inscrit sous le n° **61** de la liste du canton de *Linay*
 Classé dans la **3^e** partie de la liste en 19 **13**.

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.

Engagé volontaire pour cinq ans, le **14 Juin 1912**, à la Mairie de *Abbeville* (Article 54 de la loi du 15 Juillet 1889) Arrivé au 1^{er} dépôt de *Abbeville* de la flotte, le **14 Juin 1912**.
 Affecté dans la réserve (Plan *B*) au **1^{er} Dépot des Equipages de la Flotte**
Préparé sur le Casablanca le 3 Juin 1914.
Déclaré Décédé le 3 Juin 1914 par jugement déclaré tel par le Tribunal Civil de Rochefort (voir date du 27 Juillet 1914).

| CORPS D'AFFECTATION. | NUMÉROS | |
|--|----------------------|-----------------------------|
| | AN CONTRÔLE spécial. | MATRICULE ou au Répertoire. |
| <i>1^{er} Dépot des Equipages de la Flotte</i> | | <i>52419</i> |
| <i>1^{er} Dépot des Equipages de la Flotte</i> | | |
| Armée active. | | |
| Disponibilité et réserve de l'armée active. | | |
| Armée territoriale et sa réserve. | | |

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE.

| Dates. | Communes. | Subdivisions de région | D. DOMICILE. R. RÉSIDENCE. |
|--------|-----------|------------------------|----------------------------|
| | | | |

ANTÉCÉDENTS JUDICIAIRES ET CONDAMNATIONS.

CAMPAGNES.

Contre l'Allemagne du 2 Août 1914 au 3 Juin 1914

BLESSURES, CITATIONS, DÉCORATIONS, ETC.

*Médaille Militaire posthume
 Croix de guerre avec étoile de bronze (J.O. du 28 Novembre 1921)*

PÉRIODES D'EXERCICES.

| | | | | |
|---|------------------------|------------------------|------|----|
| Régime | Réserve. ... | 1 ^{re} dans 1 | , du | au |
| | | 2 ^e dans 1 | , du | au |
| | Supplémentaires | (dans 1 | , du | au |
| | | | | |
| Armée territoriale. | 1 ^{re} dans 1 | , du | au | |
| | | | | |
| | Supplémentaires | (dans 1 | , du | au |
| | | | | |
| Spéciales aux hommes du service de Du garde des voies de communication. } Du au | | | | |

EPOQUE A LAQUELLE L'HOMME DOIT PASSER DANS :

| la réserve de l'armée active. | l'armée territoriale. | la réserve de l'armée territoriale. | DATE de LA LIBÉRATION du service militaire. |
|-------------------------------|------------------------------------|-------------------------------------|---|
| <i>14 Juin 1917</i> | <i>1^{er} Octobre 1925</i> | <i>1^{er} Octobre 1932</i> | <i>14 Juin 1939</i> |

Ne remplir ce tableau que pour les hommes dont les services font

« Limay 1914-2014-2114 » : un projet numérique participatif !

René Baudu : Dernier Limayen "Mort pour la France" lors la Grande Guerre

René Georges Baudu naît le mardi 20 juillet 1897 à Flins Neuve Église (canton d'Houdan). Il est le fils d'Irène Eugène Adrien Baudu et de Vitaline Augustine Séclin. Ses parents habitaient à Limay avant la guerre au 48, de la Rue de Paris.

René étant né en 1897, il fut appelé pour effectuer son service militaire, avec 18 mois d'avance, comme tous ceux de la classe 1917. Il était alors employé de commerce et fut incorporé en janvier 1916 alors qu'il n'est âgé que de 19 ans. Désormais soldat de 2^e classe au sein du 9^e bataillon du 94^e Régiment d'Infanterie, il partit, après une courte période d'instruction, combattre sur le front à Verdun puis dans la Somme. Il est promu soldat de 1^{re} classe en 9 avril 1917.

Le 16 avril 1917, lors du premier jour de l'offensive de la bataille du Chemin des Dames, il est blessé une première fois par un éclat d'obus dans le bas du dos à Berry au Bac.

© Ministère de la Guerre - Archives des Morts pour la France

MINISTÈRE DE LA GUERRE - DÉPARTEMENT DES MORTS POUR LA FRANCE

Nom **BAUDU**

Prénoms *René Georges*

Grade *Caporal*

Corps *94^e Régiment d'Infanterie*

N^o *16642* au Corps. — Cl. *1917*

Matricule. *106* au Recrutement *Versailles*

Mort pour la France le *24 Janvier 1919*

à *L'hôpital compl^{te} n^o 75 à Dijon*

Genre de mort. *Maladie contractée par le champ de bataille*

Né le *20 juillet 1897*

à *Flins Neuve Église* Département *Seine et Oise*

Arr^o municipal (p^o Paris et Lyon), }
à défaut rue et N^o.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le *D C*

par le Tribunal de *en sous 25 Paris 1919*

acte ou jugement transcrit le *Limay Seine et Oise*

N^o du registre d'état civil

534-708-1921. [26434.]

L'offensive débute par la tentative française de rupture du front allemand entre Soissons et Reims vers Laon, sous les ordres du général Nivelle. La bataille se prolonge jusqu'au 24 octobre 1917 avec de très lourdes pertes humaines dans les 2 camps.

Rapidement rétabli, René réintègre son bataillon et reprend le combat. Malheureusement, le 20 août 1917, il se trouve dans la Meuse le secteur des Chambrettes. Il est à nouveau blessé par un éclat d'obus qui touche sa joue droite. Bien que l'armistice mettant fin aux hostilités soit signé le 11 novembre 1918, le soldat Baudu reste mobilisé et est évacué le 23 novembre 1918 pour cause de maladie. Il ne reverra plus Limay puisqu'il décède le 24 janvier 1919 dans l'un des 251 lits de l'hôpital complémentaire n^o75 de Dijon situé au couvent des Dames de la Providence. Cet hôpital géré par le service de santé militaire, permettait de faire face à l'afflux importants de blessés provenant du front.

René Baudu est le dernier limayen mort pour la France lors la Grande Guerre. Il avait 21 ans. Le nom de ce jeune soldat est désormais porté sur deux Monuments aux Morts des Yvelines : celui de Limay et celui de Flins Neuve Église

« Limay 1914-2014-2114 » : un projet numérique participatif !

Albert Pilleux : par le collectif d'Artois

PILLEUX Albert Jules Adrien, Né le 21 décembre 1883 à Limay (Yvelines) Fils d'Alfred et de Groux Louise Augustine. Marié le 11 août 1908 à Courbevoie (Hauts-de-Seine) avec Guerry Virginie (Couturière).

N° matricule au recrutement : 1579 – Versailles - Classe : 1903

Appelé pour effectuer son service militaire et incorporé le 16 novembre 1904 au 153^e régiment d'infanterie. Nommé caporal le 23 septembre 1905, sergent le 18 septembre 1906, sergent-fourrier le 23 octobre 1906. Envoyé dans la disponibilité le 12 juillet 1907, se retire à Limay 57 rue de Paris (Seine-et-Oise). Certificat de bonne conduite accordé.

Affecté au régiment d'infanterie de Bernay-Paris (24^e R.I.), le 1^{er} octobre 1907. À accompli deux périodes d'exercices dans le 224^e régiment d'infanterie du 29 août au 20 septembre 1910 et du 15 au 31 mai 1913. Exerçait la profession de boucher à Courbevoie lorsqu'il est rappelé à l'activité par ordre de mobilisation générale (Décret du 1^{er} août 1914).

Arrivé au corps le 4 août 1914. Parti en campagne comme sergent de réserve. Passé au 36^e régiment d'infanterie le 26 septembre 1914. Nommé sergent-major le 29 septembre 1914. Nommé sous-lieutenant de réserve à T.T. par D.M. du 25 juin 1915 p. p. rang du 18 juin 1915.

Cité à l'ordre de la brigade, le 30 juin 1915, en ces termes : « S'est élancé en tête de sa section, à l'assaut d'une barricade, donnant à ses hommes l'exemple d'un courage et d'un sang-froid remarquables ». Tué à l'assaut de la ferme de La Folie, le 25 septembre 1915. Tué à l'ennemi le 25 septembre 1915 à Neuville-Saint-Vaast (Pas-de-Calais). Avis officiel du 15 octobre 1915.

Citation à l'Ordre de la division « A trouvé une mort glorieuse le 25 septembre 1915, à la tête de sa section qu'il conduisait à l'assaut ».

Acte de décès transcrit le 21 février 1916 à Asnières (Hauts-de-Seine). Il laisse une veuve et une petite fille. Il avait trois frères sous les drapeaux.

Le 11 avril 1920, à la distillerie de Neuville-Saint-Vaast a eu lieu l'exhumation d'un cadavre dont la tombe portait les indications suivantes :



« Limay 1914-2014-2114 » : un projet numérique participatif !

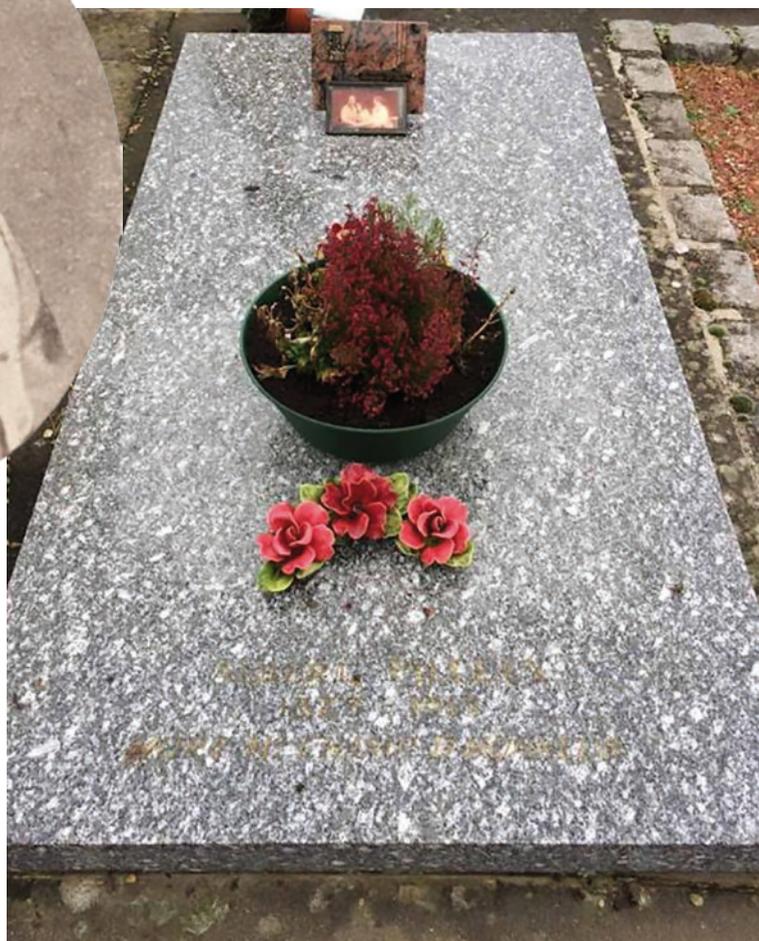
Albert Pilleux : par le collectif d'Artois

Croix avec cocarde avec inscription Pilleux Albert S/Lieutenant 36^e R.I. tué le 25 septembre 1915. L'examen du corps permettait de retrouver sa plaque d'identité. Le Corps du capitaine Pilleux a été inhumé au cimetière des ietz à Neuville-Saint-Vaast. Il repose aujourd'hui au cimetière communal de Limay (Yvelines).

Thierry Cornet « Collectif Artois »

Photos Jean-Paul Filipak – Entraide Généanet

Sources : Dossier SHD 5Ye.102.301 - Le Mémorial de la guerre de 1914-1915-1916 – Société académique d'histoire internationale



Le caveau familial où repose Albert Pilleux – La photographie se trouvant sur la tombe représente Albert Pilleux avec son épouse et leur fille.

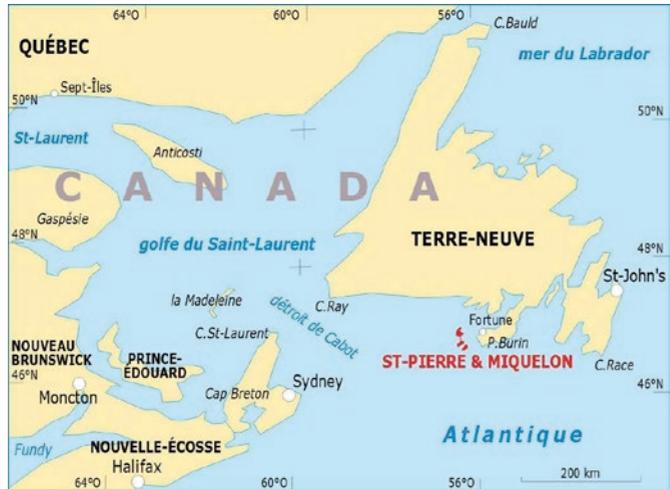
« Limay 1914-2014-2114 » : un projet numérique participatif !

François Jean-Baptiste Grosvalet : Mort pour la France !

Oh là là ! La vie de François Jean-Baptiste Grosvalet ne débute pas à Limay ! C'est au contraire toute une histoire que celle de François Jean-Baptiste... c'est l'Histoire de France ! Pourtant, ce n'est pas pour cette raison que j'ai choisi de parler de lui mais simplement parce que, « enfant » de Limay, il y est décédé avec la mention Mort pour la France ! Oui, oui, il est décédé à Limay avec la mention Mort pour la France !

« Enfant » de Limay... c'est presque entièrement vrai si nous prenons en compte le fait qu'il vivait à Follainville en 1893 et qu'il y était peut-être déjà depuis quelques années, ensuite, avec sa famille, il s'installe dans une maison située rue de Dennemont à Limay puis, adulte, nous le retrouvons avec certitude au cœur de Limay en 1911 et l'on sait même qu'il habitait au 41 de la rue Nationale en 1912... mais j'anticipe... nous n'en sommes pas encore là...

François Jean-Baptiste Grosvalet naît le 4 août 1882 dans une maison située rue Bruslé dans la commune de... Saint-Pierre sur les îles de... Saint-Pierre et Miquelon, colonie française... Comme ces îles sont éloignées de Limay ! Quand on regarde une carte du monde, ce sont les points à l'extrême sud-est du Canada qu'il faut repérer pour situer le lieu où François Jean-Baptiste est né et où il va vivre... Bon, de toute façon, il n'est pas besoin de connaître la très compliquée - mais riche et unique - Histoire de France dans ses moindres détails pour s'intéresser à la vie de François Jean-Baptiste, « l'enfant » de Limay.



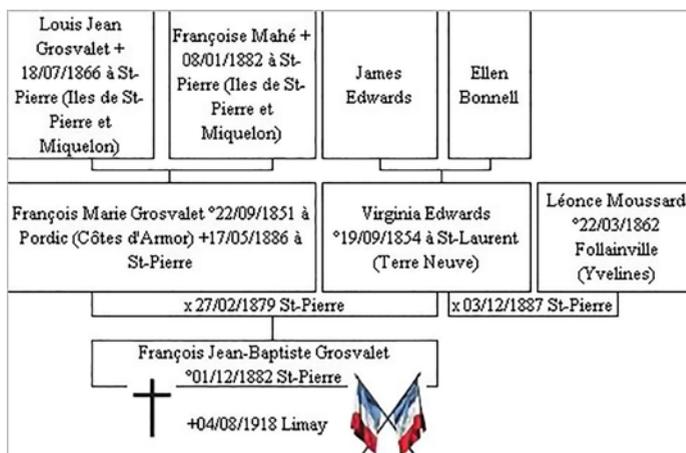
C'est son père François Marie, alors charpentier, qui vient faire la déclaration de naissance du bébé, dont la mère est Virginia Edwards ; encore une chose sûre, une grande sœur accueille le nouveau-né, on l'a appelée Virginie Marie, elle est née le 10 août 1880 et, au moins jusqu'à son premier mariage, va suivre le même destin que son petit frère... Leur mère se prénomme bien Virginia, pas Virginie... et de toute façon, son nom de famille est Edwards (ou Eddwards)...

Bon... vous voyez où je veux en venir ? Si vous ne voyez pas parce que vous êtes un très jeune lecteur - ou pour toute autre raison - ce n'est vraiment pas important... lorsque j'ai débuté la rédaction de ce texte, je ne savais pas que j'allais m'embarquer si loin... j'ai réussi à retrouver mon chemin alors, vous aussi !

« Limay 1914-2014-2114 » : un projet numérique participatif !

François Jean-Baptiste Grosvalet : Mort pour la France !

Voici un petit tableau qui présente de façon simplifiée la généalogie de la famille Grosvalet mais qui devrait pouvoir permettre de mieux faire connaissance avec toutes les personnes dont je parle ici :



En fait, il n'y a rien d'étonnant à ce que le petit François Jean-Baptiste et sa sœur soient nés à Saint-Pierre puisque leurs parents s'y sont mariés le 27 février

1879 ; pourtant, le père des enfants est natif de Pordic qui se situe en Côtes du Nord, aujourd'hui, Côtes d'Armor en Bretagne sur notre solide métropole, il y est né le 22 septembre 1851 et a au moins deux sœurs qui ont retenu mon attention car, née le 29 septembre 1839 à Pordic, l'aînée porte les mêmes prénoms que son petit frère : Françoise Marie ; la seconde, Anne Marie Jeanne, née en 1845 à Pordic, va permettre de situer l'époque du lointain déménagement de la famille. Le père de ces deux François(e) Marie et de Anne Marie Jeanne, marin pêcheur qui répond au prénom de Louis, toujours en mer, n'était pas présent pour les naissances... et puis un jour, il a décidé d'installer toute sa famille à Saint-Pierre... Le premier signe de leur présence sur cette lointaine île est la déclaration de naissance d'une petite Ernestine Fanie Marie Grosvalet que Louis vient faire le 9 mai 1863, elle est née le 7 précédent, chez lui, de sa fille mineure, âgée de 18 ans, Anne Marie Jeanne Grosvalet. Malheureusement, le second signe de leur installation sur l'île de Saint-Pierre est le décès de Louis ; il est alors âgé de 56 ans, est toujours marin pêcheur et il s'éteint chez lui, à Saint-Pierre, le 18 juillet 1866, l'acte nous apprend qu'il était né le 10 mars 1810 à Pordic. Les enfants sont grands, certains, du moins une fille, sont déjà parents, sa veuve, la Dame Françoise Mahé qui, sans doute ne travaille pas, est certainement prise en charge par ses enfants dont, peut-être François Marie est le plus jeune mais largement en âge de travailler sans pour autant avoir celui de se marier donc, même si la situation financière n'est pas florissante, elle ne doit pas être dramatique pour autant.

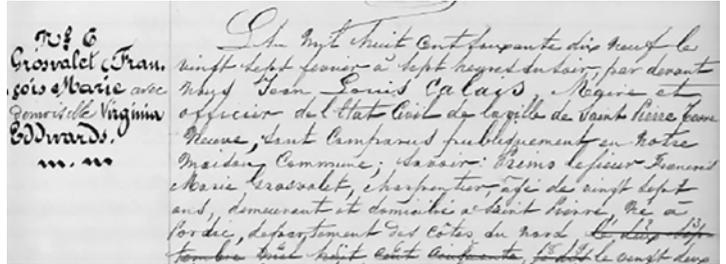
François Marie est devenu charpentier et comme nous l'avons vu plus haut, c'est le 27 février 1879 qu'il se marie avec Virginia Edwards qui est née le 19 septembre 1854 à Saint-Laurent, Terre-Neuve comme l'atteste la copie de l'extrait de son acte de baptême qu'elle présente pour se marier ; elle est la fille de James qui est marin, qui habite à Saint-Pierre et qui est présent et consentant ; il n'en est pas de même pour sa mère, Ellen Bonnell qui ne risque pas d'être présente puisqu'elle est déclarée décédée bien que personne ne puisse donner ni la date ni le lieu de son décès.

« Limay 1914-2014-2114 » : un projet numérique participatif !

François Jean-Baptiste Grosvalet : Mort pour la France !

Mon propos n'est pas de parler de l'histoire coloniale mais, avoir découvert que l'enfant de Limay, « Mort pour la France » en 1918 était descendant d'un marin pêcheur breton rend moins surprenant le fait qu'il soit né à Saint-Pierre, îles de Saint-Pierre

et Miquelon puisque ces îles ont fortement attiré les populations de nos hexagonales côtes ouest et pour mieux comprendre encore la vie des protagonistes de mon présent petit texte, j'attire votre attention sur un point : le maire qui rédige l'acte de mariage note maintenant qu'il est officier de l'état civil de la ville de Saint-Pierre, Terre Neuve... bon, pour faire bref, la France et l'Angleterre se déchirent, se prennent, se rendent, s'échangent, se partagent les colonies et à cette époque, la ville de Saint-Pierre est sous le joug britannique... Les populations, en principe chassées, ne quittent pas forcément leur lieu de vie pour autant - il faudrait étudier plus finement les Grosvalet de Saint-Pierre pour connaître leurs éventuels différents départs et arrivées - mais des mouvements se font plus ou moins naturellement ; voilà sans doute ce qui a permis la rencontre entre notre François Marie et une demoiselle Ed(d)wards... Calcul... amour... j'ai bien une idée qui n'est ni toute blanche ni toute noire... mais je ne vais pas me lancer dans un grand exposé philosophique et je laisse à chaque lecteur le soin de se faire sa propre opinion en fonction de sa sensibilité.



À ce stade de l'histoire, je me pose une nouvelle question : Pourquoi François Jean-Baptiste Grosvalet est-il venu mourir pour la France à Limay dans les Yvelines ? Voici la réponse : Son père décède prématurément le 17 mai 1886 dans sa maison située rue Bruslé à Saint-Pierre et sa mère se remarie. Le second mariage de Virginia Edwards est célébré le 3 décembre 1887 à Saint-Pierre, le père de la fiancée est toujours marin mais il n'habite plus la commune, il est reparti s'installer à Saint-Laurent, Terre Neuve et sa fille, suivant les lois de ce pays, est dispensée de devoir recueillir le consentement de son père de plus, de fait, elle est dispensée de présenter l'acte de décès de sa mère, Ellen Bonnell, puisque personne ne sait ni où ni quand elle est décédée, cependant, futurs mariés et témoins attestent de ce décès. Un contrat qui régie les règles du mariage a été signé devant Maître Salomon Eugène le 30 novembre dernier. Le futur est Léonce Moussard, il est maçon et ce qu'il nous importe d'apprendre est qu'il est né le 22 mars 1862 à... Follainville alors en Seine et Oise mais aujourd'hui dans les Yvelines... à quelques kilomètres de Limay. Monsieur Moussard est né de Louis Nicaise et de Marie Eugénie Bréval qui sont épiciers à Follainville ; ils n'ont bien entendu pas fait le formidable voyage - plus de quatre mille kilomètres - pour assister au mariage de leur fils mais ils ont donné leur consentement par acte daté du 19 octobre 1887, passé devant Maître Auguste Alphonse Courtaignac, notaire à Mantes.

« Limay 1914-2014-2114 » : un projet numérique participatif !

François Jean-Baptiste Grosvalet : Mort pour la France !

Comme moi, vous vous dites qu'il serait sans aucun doute intéressant de savoir pourquoi Léonce Moussard est allée s'installer à Saint-Pierre, îles de Saint-Pierre et Miquelon, colonie française... alors évidemment, je n'ai pas pu m'empêcher de survoler les archives et, ce n'est pas très étonnant, Léonce était alors soldat... dans la marine... le caporal Moussard, après avoir fait campagne sur le bâtiment la Clorinde, se retrouve à Saint-Pierre et Miquelon du 27 mai 1887 au 31 juillet suivant, date à laquelle l'armée l'envoie en congé en attendant son passage dans la réserve qui doit avoir lieu le premier juillet 1888 mais, envoûté par la beauté des îles et, qui sait, sous le charme de la séduisante veuve Virginia Edwards, il s'installe à Saint-Pierre. De ce mariage va naître, le premier décembre 1888, au domicile de ses parents rue Ange Gautier à Saint-Pierre, Léoncie Virginie Eugénie Moussard puis, je perds la trace de la petite famille pour la retrouver, en début d'année 1892 à... Follainville. Ainsi donc, Léonce Moussard, après quelques années passées à Saint-Pierre, îles de Saint-Pierre et Miquelon, colonie française, a préféré retrouver sa région natale... le jeune François Jean-Baptiste Grosvalet était bien entendu du voyage.

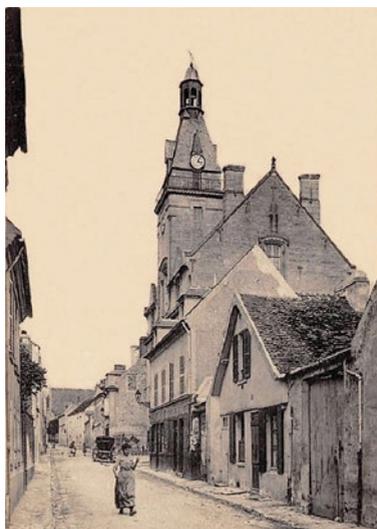
Et c'est ainsi qu'entre mère et beau-père, sœur et demi-frères et sœurs - dont la petite Maria née à Follainville le 10 août 1893 -, François Jean-Baptiste va devenir un homme en commençant par apprendre un métier, celui de maçon qu'il va exercer auprès de son beau-père qui est patron maçon puis, rituel obligé, il devient le matricule 1534 au recrutement militaire, il habite toujours à Follainville, mesure 1,59 m, est châtain tant de cheveux que de sourcils et a les yeux gris, son front est bas, son nez est fort, sa bouche est moyenne, son menton rond, le tout dans un visage ovale et il sait lire et écrire. L'armée, c'est une façon de vivre... c'est même une manière de penser... alors elle incorpore François Jean-Baptiste, qui devient le soldat de seconde classe sous le matricule 3540 le 16 novembre 1903, au 5^e Régiment d'Infanterie... coloniale ! Bon, tout se passe plutôt bien et un certificat de bonne conduite lui est accordé... il fera des périodes d'exercices - rien de plus normal - au sein du 1^{er} Régiment d'Infanterie Coloniale à Cherbourg en 1909 puis en 1912. Mais avant tout cela, il a assisté sa sœur Virginie Marie Grosvalet lors de son mariage célébré le 30 mai 1903 à Follainville où habite toujours la famille dans une maison située Grande Rue pourtant, c'est cette année, sans doute juste avant qu'il ne parte à l'armée que les Moussard/Grosvalet déménagent pour s'installer route de Dennemont à Limay. Le jeune beau-frère de François Jean-Baptiste est Paul Denis Henri Prévost, il est journalier, né à Follainville le 9 décembre 1878 de Eugène Auguste qui est tonnelier et de Hélène Moussard qui est décédée depuis 1887. L'acte de naissance de la mariée et celui du décès de son père sont bien arrivés de Saint-Pierre, îles de Saint-Pierre et Miquelon, légalisés comme il se doit cependant l'officier de l'état civil détecte quelques irrégularités car la mère de la mariée est appelée Virginie Edwards dans l'acte de naissance de la mariée et Virginia Edwards dans l'acte de décès du père de la mariée ; le père de la mariée est François Grosvalet dans l'acte de naissance de la mariée et François Marie Grosvalet dans l'acte de son décès... La mère de la mariée, la mariée et les témoins attestent que ce ne sont que des

« Limay 1914-2014-2114 » : un projet numérique participatif !

François Jean-Baptiste Grosvalet : Mort pour la France !

erreurs... Léonce Moussard, le beau-père de la mariée est aussi son témoin ainsi que Clotilde Marie Anastasie Masson, épouse d'Edmond Moussard, cultivatrice à Follainville âgée de 38 ans que le même officier, qui pinaillait pour un e à la place d'un a, sans sourcilier, note être la tante par alliance du côté paternel de l'épouse...

Le temps est passé bien vite et ce 8 juillet 1911, François Jean-Baptiste Grosvalet, qui en a l'âge, nous invite à son mariage... qui, sans être exceptionnel, n'est pas banal pour autant puisque la fiancée, Marie Augustine Lecul est veuve depuis le 18 avril 1908 de Gilbert Joseph Leclère qui est décédé à leur domicile parisien et surtout, elle a déjà 41 ans révolus puisqu'elle est née le 2 novembre 1869 à Bapaume dans le Pas-de-Calais de Augustin François Joseph et d'Élisabeth Joseph Meunier, parents décédés à l'époque du second mariage de leur fille. Il n'y a pas très longtemps donc qu'elle habite à Limay. Le mariage n'est pas célébré par Aubin Augustin Groux, maire de Limay mais par son adjoint, Constant Louis Lévêque.



Puisque nous sommes invités à ce mariage où seul le futur est assisté par sa mère, Virginia - devenue, définitivement, Virginie - Edwards qui est présente et consentante au mariage de son fils, nous avons le loisir de découvrir le très curieux bâtiment qui sert de maison commune... que certains, aujourd'hui, confondent parfois avec une église... une prochaine fois, bientôt, je vous raconterai pourquoi et vous en saurez autant que moi sur la naissance de la première mairie de Limay dont le côté que l'on ne voit pas sur la photo ci-contre, donnait sur un jardin.

Les témoins du mariage sont Léonce Moussard, toujours entrepreneur en maçonnerie à Limay qui est, comme on le sait le beau-père de François Jean-Baptiste et un autre Moussard, Victor Edmond, cultivateur de 24 ans à Follainville que le rédacteur de l'acte précise non parent du marié... mais il y a de fortes chances que le jeune Victor Edmond soit de la famille de Léonce Moussard qui semble bien avoir toujours considéré les enfants issus du premier lit de son épouse comme les siens. Les autres témoins sont Paul Prévost, maçon de 32 ans à Follainville et Charles François Toubon, limonadier à Limay qui sont dits amis de la mariée... personne ne mettra ces amitiés en doute mais il est probable que le témoin Paul Prévost soit aussi le beau-frère du marié.

Nous avons un renseignement précieux au sujet de notre mariée, Marie Augustine Lecul, car elle a un métier bien défini, elle est femme de service à l'école enfantine de Limay... Elle travaille donc à l'école de filles, toute neuve... ou presque puisque c'est en 1909 qu'elle a été inaugurée

« Limay 1914-2014-2114 » : un projet numérique participatif !

François Jean-Baptiste Grosvalet : Mort pour la France !

et que la classe enfantine qui était installée à quelques centaines de mètres, rue de la Chaussée de Beauvais y a été transférée ; cette nouvelle école a été aménagée à la place de l'ancien presbytère et de son jardin, elle est placée sous la responsabilité de Madame Pruvost ; cette école primitive, qui va connaître bien des modifications au fil du temps, s'appelle aujourd'hui, ce qui n'est vraiment pas original et toujours très surprenant, « École Jules Ferry »

Bon, quelques années s'écoulent, plus ou moins paisiblement, la vie suit son cours avec son lot de peines et de joies et ses événements plus ou moins importants comme le mariage de Marie Moussard, la jeune demi-sœur de François Jean-Baptiste Grosvalet car ce 3 février 1913, elle épouse Albert Julien Toussaint Duvivier qui, bien que né le 28 septembre 1888 dans le 9^e arrondissement de la capitale est un enfant du pays, son père Jules Émile est décédé à Limay, depuis moins d'un an, le 23 mars 1912 et sa mère, Berthe Adrienne Cacheux, est rentière mais lorsqu'ils étaient en activité, les parents du fiancé étaient épiciers dans le quartier commerçant de la capitale, rue de Caumartin qui tire son nom de celui du prévôt des marchands de Paris. Au moment du mariage de son fils auquel elle donne son consentement, Berthe Adrienne Cacheux est retirée à Limay, dans une maison située rue de la Prêche, le nom de cette petite voie de circulation était assez parlant pour que je ne m'étende pas dessus cependant, savoir qu'elle est aujourd'hui appelée rue de la Truanderie interpelle obligatoirement mais, c'est une autre histoire.

Le futur habite dans le 17^e arrondissement de Paris et exerce le métier de commis d'architecte mais lorsqu'il était venu à la même mairie faire la déclaration du décès de son père, il était dit habiter à Limay ; c'est le maire, Émile Prunet, qui célèbre le mariage et qui précise qu'un contrat a été signé le 18 janvier précédent devant... Maître Prunet, notaire à Limay ! L'un des témoins du marié est Georges Pinard, dessinateur principal, âgé de 41 ans, habitant à Paris, qui est son beau-frère et qui était aussi le témoin du décès de leur père et beau-père en 1912 où il a été précisé que Georges Pinard était dessinateur à la Compagnie des Chemins de Fer ; l'autre témoin du marié est Louis Duvivier, rentier de 65 ans qui habite avenue du Grès à Limay qui est son oncle ; les témoins de la mariée sont Edmond Moussard, cultivateur de 53 ans à Follainville qui est son oncle et Paul Prévost, maçon de 34 ans qui habite aussi à Follainville et qui est son beau-frère.



Quant à notre François, Jean-Baptiste Grosvalet, il habite désormais avec son épouse, comme nous l'avons déjà vu au début de ce chapitre, au 41 de la rue Nationale, artère de la petite ville dans laquelle était installé, entre autres commodités, l'indispensable bureau des Postes, Télégraphes et... Téléphones de Limay.

« Limay 1914-2014-2114 » : un projet numérique participatif !

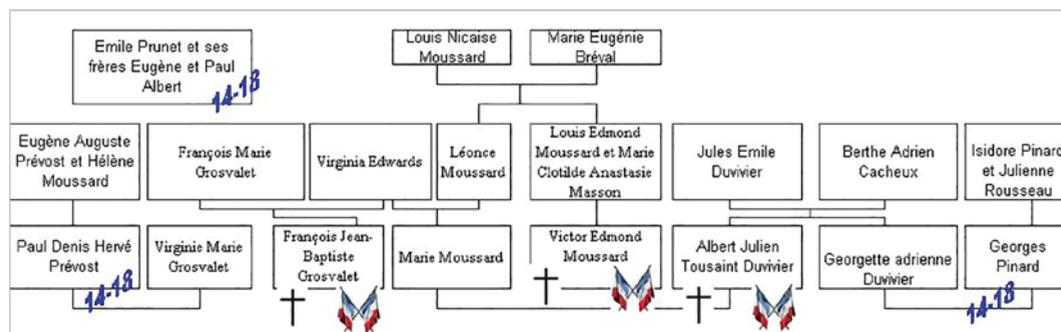
François Jean-Baptiste Grosvalet : Mort pour la France !



Et nous y sommes : C'est la mobilisation générale ! Mais cette fois, il n'y a plus à tergiverser, il faut partir !

Bien sûr qu'à Limay on discutait des bruits de guerre... il y avait ceux qui pensaient que c'était imminent, ceux qui pensaient qu'il n'y aurait pas de guerre, ceux qui étaient dépassés, ceux qui n'avaient pas d'opinion, ceux qui avaient peur, ceux qui brûlaient d'envie de manier le fusil, ceux qui... bon enfin, comme toujours, on a refait le monde à sa sauce...

La population est stupéfaite car elle vient de prendre conscience que chacun est concerné et à plus d'un titre, regardez le schéma suivant, tous les hommes dont nous avons parlé plus haut et qui gravitent autour de François Jean-Baptiste sont mobilisés, le neveu de son beau-père, Victor Edmond Moussard qui sont considérés comme cousins, ses deux beaux-frères, Paul Prévost et Albert Duvivier et le beau-frère de ce dernier, Georges Pinard et il y a même Émile Prunet et ses deux frères Eugène et Paul Albert qui mériteraient une étude particulière.



Comme on peut déjà le constater sur ce tableau sur les cinq jeunes hommes de la famille Grosvalet et alliés, trois n'en reviendront pas, François Jean-Baptiste, comme nous le savons déjà mais également son beau-frère Albert Julien Toussaint Duvivier dont le nom est également gravé sur le monument aux morts de Limay ainsi que Victor Edmond Moussard.

Je me sens obligée de vous parler de ces hommes, parce qu'ils le méritent et aussi parce qu'ils ont fait partie de la vie de François Jean-Baptiste Grosvalet ; voici donc quelques mots au sujet de Victor Edmond Moussard, d'autant plus que les deux hommes, à n'en pas douter, se considéraient comme cousins.

Victor Edmond Moussard

Caporal depuis le 7 octobre 1908, Victor Edmond Moussard était réserviste de l'active lors de la mobilisation générale, il a été affecté logiquement à la 24^e section de C.O.A. (Commis

« Limay 1914-2014-2114 » : un projet numérique participatif !

François Jean-Baptiste Grosvalet : Mort pour la France !



et Ouvriers d'Administration) à Versailles puisqu'il avait fait son service comme C.O.A. pourtant, il passe au 1^{er} de Zouaves le 30 juin 1916 et va y rester jusqu'à ce que nous le rejoignons dans la Meuse, à Chattancourt, nom qui est gravé pour toujours dans nos mémoires. Nous sommes le 20 octobre 1917, après les affrontements de la veille, la matinée est particulièrement calme, l'après-midi se déroule sans incident... vers 21 heures une patrouille du 35^e d'Infanterie, régiment voisin à l'ouest, se heurte, juste en face des lignes du 1^{er} de Zouaves à une patrouille allemande... l'aspirant Hitier avec une dizaine de Zouaves se porte au secours du 35^e... 22 heures, une patrouille commandée par le sous-lieutenant Mollet reconnaît les abords d'une batterie allemande abandonnée et n'y rencontre rien à signaler... Mais voilà que, brusquement, violemment, tous se tournent vers le quartier de droite où une grande activité avait été

déployée toute la journée pour réparer les brèches faites par le bombardement de la veille... il est 0 h 15 et un méchant tir vient d'être déclenché, encadrant complètement le sous-lieutenant Billoque qui se trouvait au petit poste de la barricade du grand boyau conduisant vers Forges... des Allemands, une bonne soixantaine, surgissent brusquement, encerclent le petit groupe de Zouaves qui se défendent tant qu'ils réussissent à passer à travers l'ennemi... le sous-lieutenant Billoque se bat comme un lion... il est blessé à bout portant par une balle de revolver... la section qui se trouve à proximité se jette dans la bataille et, superbement conduite par le sous-lieutenant Massenet, débloque la situation... L'ennemi s'enfuit laissant plusieurs cadavres et quatre prisonniers dont seul un, blessé cependant, est en état d'être interrogé, les autres vont bientôt succomber... Il ressort du récit du prisonnier que c'est une troupe d'élite qui avait préparé et exécuté ce coup de main qui a avorté grâce à la vigilance, l'énergie et le superbe courage des Zouaves... dont quatre sont tués et trois blessés et il faut déplorer deux disparus et parmi les tués de ce jour, le caporal Moussard, notre Victor Edmond...

Que reste-t-il aujourd'hui du caporal Edmond Moussard, cultivateur à Follainville dans les Yvelines où il était né le 22 septembre 1886 de Louis Edmond et de Marie Clotilde Anastasie Masson ? Une description physique, il mesurait 1,68 m, avait les cheveux et les sourcils bruns, les yeux gris, son nez et sa bouche étaient moyens, il avait le front ordinaire mais avec une bosse, son menton était rond mais le visage ovale, il savait lire et écrire... peut-être quelqu'un, un descendant, possède-t-il une photo de lui, des objets ou des documents lui ayant appartenu... car il est probable qu'il se soit marié le 25 novembre 1913 à Follainville avec Madeleine Louise Irma Desportes et que de leur union soit né, le 12 février 1914, toujours à Follainville, Maurice Julien Edmond Moussard qui sera adopté par la Nation.

« Limay 1914-2014-2114 » : un projet numérique participatif !

François Jean-Baptiste Grosvalet : Mort pour la France !



La transcription de son décès survenu le 21 octobre 1917 a été faite le 2 décembre 1917 dans les registres de Follainville. Le nom du caporal Moussard est écrit pour toujours dans l'historique du 1^{er} régiment de marche de Zouaves dans la grande guerre, sur le monument aux morts de Follainville et sur la plaque commémorative de l'église Saint-Martin.

Je ne pourrai jamais vous dire si François Jean-Baptiste a eu connaissance du décès de son cousin mais il est possible que oui car la transcription a été faite assez rapidement après le décès de Victor Edmond Moussard, la famille restée à Follainville l'a donc su à ce moment, elle a dû prévenir les autres membres vivant à Limay... mais on ne saura jamais si quelqu'un a écrit la mauvaise nouvelle à François Jean-Baptiste... Une chose est sûre, il ne saura jamais que Albert Julien Toussaint Duvivier, son beau-frère, est Mort pour la France... voici quelques mots à son sujet.

Albert Duvivier

Albert Duvivier est châtain foncé et a les sourcils de la même couleur, il a les yeux marron, son front est haut, son nez et sa bouche sont moyens et il a le menton rond et son visage est plein, il a le teint coloré et de grandes oreilles ; il mesure 1,71 m mais il est dit sur sa fiche matricule qu'il ne saurait que lire et écrire... travaillant chez un architecte, je l'imagine bien savoir aussi au moins compter...

En 1909 lorsqu'il avait effectué son service militaire, il avait été incorporé au 3^e de Zouaves et avait fait la campagne d'Algérie du 7 octobre 1909, jour de son incorporation, jusqu'au 22 avril 1911 puis il a effectué des opérations dans la région de Casablanca au Maroc du 23 avril 1911 jusqu'au 28 septembre suivant, date à laquelle il a été envoyé dans la disponibilité. À la mobilisation générale, il est logiquement dirigé, dès le 4 août 1914, au 4^e Régiment de Zouaves mais le 19 février 1915, il passe au 12^e Régiment d'Artillerie de Campagne (R.A.C.). À une date indéterminée, il fait une très lourde chute sur la face qui lui occasionne une plaie au front, une autre à la lèvre supérieure et surtout la fracture de trois dents. Il est blessé par balle à l'avant-bras gauche le 5 novembre 1914 au Bois de Zonnebecke proche du village de Saint-Eloi dans la région d'Ypres. Je quitte Albert Julien Toussaint Duvivier car le sujet n'est pas ici de détailler toutes les batailles auxquelles il a pris part mais je rejoins le 12^e RAC dès la deuxième moitié du mois de juillet 1918 où il vient de subir le choc des terribles affrontements du 15 juillet en Champagne : «... il n'est relevé que le 8 septembre... mais le repos n'est pas de longue durée. La I^{ve} armée appelle le 21^e corps en face des formidables organisations du mont Muret et de Somme-Py [Importantes positions puissamment fortifiées par les Allemands] Le 19 septembre, le 12^e bivouaque avec des masses prodigieuses d'artillerie de tous les calibres dans les bois de Saint-Rémy, à 6 km des lignes ; l'activité de cet immense camp, où 15 000 artilleurs et autant de

« Limay 1914-2014-2114 » : un projet numérique participatif !

François Jean-Baptiste Grosvalet : Mort pour la France !

chevaux veulent vivre cachés, est nulle pendant le jour ; elle devient formidable pendant la nuit où, par centaines de caissons, chaque régiment monte, en vue du grand coup, des munitions sur des emplacements simplement jalonnés. Le 24, les positions sont armées. Le 25, alors qu'aucun coup de canon n'a révélé à l'ennemi une pareille concentration de moyens, l'ordre d'attaquer est donné. L'armée franco-américaine, sur un front de 70 km, de la Suippe à la Meusebondit le 26 à 5 h 25, après



une préparation d'artillerie de 6 heures et demie et ce jour, l'ennemi complètement surpris, attaqué par une infanterie plus mordante que jamais et toujours confiante dans son artillerie, recule... L'allant du 12^e ne le cède en rien à celui de l'infanterie... Les batteries, superbement, s'engagent immédiatement, talonnent l'ennemi au mépris des feux de flanc des mitrailleuses, n'attendent même pas que l'aménagement des pistes soit terminé, manœuvrent sur un terrain qui semble infranchissable, poussées uniquement par le souci d'appuyer pas à pas les assaillants et de leur permettre d'exploiter leur succès. Les munitions affluent, le personnel des échelons de ravitaillement animé d'une pareille ardeur veut prendre sa part de la défaite infligée à l'adversaire et colle aux batteries. Le mot d'ordre est « en avant » ; qu'importent alors la mitraille et les gaz et les « fantomas » hardis qui mitraillent à 200 m d'altitude. Le succès enflamme tout le personnel... » [Extrait de l'historique du 12^e RAC]

C'est terminé, le canonier servant du 12^e RAC, 5^e batterie, Albert Julien Toussaint Duvivier ne connaîtra plus jamais joie ou peine, il est Mort pour la France, tué à l'ennemi, le 27 septembre 1918 au combat du mont Muret dans la Marne ; la transcription de son décès est faite le 28 février 1920 à Limay.

Au début de ce chapitre, nous avons assisté à son mariage en 1913 à Limay dans les Yvelines mais nous avons également constaté que Albert Julien Toussaint Duvivier habitait à Paris, lors de son rappel sous notre drapeau, il habitait dans le 18^e arrondissement de la capitale, dans la rue d'Orchampt, (juste en face de la maison où la chanteuse Dalida trouvera la mort en 1987) mais lorsqu'il est parti affronter son destin, il n'a pas laissé qu'une jeune femme car une petite fille est née le 26 juillet 1914 dans le 18^e arrondissement parisien. Sa jeune épouse s'est donc retrouvée isolée dans la capitale qu'elle ne connaît pas, elle n'a sans doute pas eu le temps de se faire des amis sur lesquels compter de plus, tous les Parisiens ont leurs propres problèmes et beaucoup de civils ont quitté la capitale, comme tous, elle subit les restrictions et doit faire face à des difficultés sans nom et elle doit subvenir aux besoins de ce bébé né au

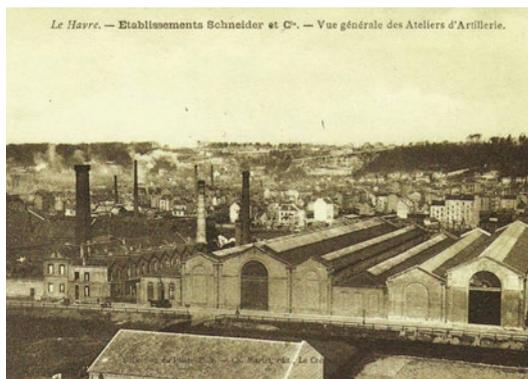
« Limay 1914-2014-2114 » : un projet numérique participatif !

François Jean-Baptiste Grosvalet : Mort pour la France !

mauvais moment alors, elle opte pour la seule solution possible, elle retourne auprès de ses parents, de son frère et de leur sœur... à Limay. C'est ainsi que le nom des deux beaux-frères se retrouve sur le même monument aux morts, celui de Limay. Bien entendu, on retrouve également le nom d'Albert Duvivier dans l'historique du 12^e Régiment d'Artillerie de Campagne.

Le beau-frère d'Albert Duvivier, Georges Pinard, bénéficie d'une affectation spéciale puisqu'il est dessinateur aux chemins de fer, et que les chemins de fer sont stratégiques, il est donc maintenu dans son emploi de temps de paix, c'est d'ailleurs pour le même motif qu'il avait été dispensé des périodes d'exercices réglementaires.

Puisque j'ai parlé des autres compagnons de François Jean-Baptiste, je ne peux pas ne pas dire quelques mots de son autre beau-frère, Paul Prévost, le mari de Virginie Grosvalet. À la mobilisation générale, comme tous, il reçoit une affectation qui, pour lui, sera le 18^e Régiment Territorial d'Infanterie mais il est envoyé devant la commission spéciale de réforme d'Évreux car Paul Prévost a une particularité... il souffre d'obésité... il est donc finalement classé au service auxiliaire et est détaché aux usines Schneider au Havre le 29 janvier 1915 tout en dépendant du 129^e régiment d'Infanterie. Il faut dire que l'armée avait besoin de bras pour faire tourner les usines d'armement car Schneider, comme la majorité des usines de l'époque, produisait alors des munitions et des armes. Il restera dans cette situation jusqu'au 30 juin 1917 puis, son état de santé s'étant sans doute amélioré, il est affecté au 129^e R.I. à partir du 1^{er} juillet 1917.



L'hôpital auxiliaire n° 176

Il me faut maintenant aborder la vie du soldat François Jean-Baptiste Grosvalet qui, vous allez le voir, est bien différente de celle de ses beaux-frères et cousin, en suivant son parcours, nous allons découvrir une autre facette de la guerre. À la mobilisation générale, il est, comme tous les autres, rappelé et il arrive au corps le 11 août 1914 et part aux armées le 9 septembre suivant... seulement voilà, il tombe malade... il est évacué le 1^{er} octobre 1914, il doit l'être sur un hôpital mais ce n'est pas précisé, on le soigne et, le 21 octobre suivant, il rentre au dépôt où il séjourne jusqu'au 25 novembre, date à laquelle on l'envoie en renfort... le voici donc de nouveau au front mais... le 19 février 1915, très malade, il est évacué, on le soigne longtemps et on lui prescrit du repos qu'il doit prendre au dépôt qu'il regagne le 11 août suivant... cette fois, on ne le renvoie pas au front mais devant la 3^e commission de la Seine qui, le 24 septembre 1915, le réforme n° 2 pour adénopathie trachéo-bronchique mais on a bon espoir de le voir

« Limay 1914-2014-2114 » : un projet numérique participatif !

François Jean-Baptiste Grosvalet : Mort pour la France !

guérir puisqu'il n'est que temporairement réformé. Il se présente, le 27 décembre de la même année, devant une commission spéciale de réforme à Versailles qui juge son état incompatible avec une vie au front et qui, sans doute parce qu'il va mieux que la dernière fois mais en reconnaissant cependant qu'il souffre toujours de la même maladie, décide de le classer au service auxiliaire. Il est affecté à l'école d'aviation de Juvisy le 9 février 1916 et se présente le 6 mars suivant devant une nouvelle commission spéciale de réforme de Versailles, il est maintenu dans le service auxiliaire ; le 27 mars 1917, il est affecté à la 2^e Compagnie d'Ouvriers



puis, le 10 octobre 1917, à la 24^e section de la même compagnie. Mais ce qui a échappé à l'armée, c'est l'état de santé de François Jean-Baptiste Grosvalet... mal soigné... l'organisme affaibli par cette adénopathietrachéo-bronchique diagnostiquée dès octobre 1914... on ne saura jamais la vérité et ce n'est pas très important de la connaître... en tous les cas, cet été 1918, il est encore malade et il est admis à l'hôpital temporaire n° 176... à Limay...

Comme nous l'avons constaté, chaque famille française - pas que bien sûr mais c'est un autre sujet - a été impliquée dans ce conflit, chaque ville, chaque village a vu ses habitants masculins partir à la guerre... les civils se sont mobilisés aux services des blessés ; des lieux publics mais aussi des bâtiments privés ont été transformés en hôpitaux, des femmes sont allé suivre des formations auprès de la Croix Rouge pour devenir infirmières etc. Il paraît que plus de 10 000 hôpitaux auxiliaires ont vu le jour à travers la France et Limay, bourgade de moins de 2 000 âmes en 1914 a eu le sien, le n° 176. Il est né de la volonté du médecin, le docteur Léon Vinaver, qui est aussi un homme politique local puisqu'il représente le canton de Limay au Conseil Général depuis quelques années déjà et ceux de mes lecteurs qui seraient plus intéressés par le côté radical-socialiste du bon docteur Vinaver, peuvent en savoir beaucoup plus en consultant la presse spécialisée de l'époque comme « La Lettre Sociale de Seine et Oise », « La Démocrate : organe des républicains radicaux et radicaux socialistes », « La Croix » etc. Il est peut-être même plus qu'une figure locale, puisqu'on retrouve, par exemple, le docteur Vinaver à l'exposition universelle de 1900 au congrès international d'assistance publique et de bienfaisance privée, tenue du 30 juillet au 5 août de cette année 1900 auquel il participe activement malgré le fait que, quelques jours plus tôt, le 6 juillet, Stanislas Vinaver, étudiant en médecine de 25 ans, son jeune frère, est décédé chez lui à Limay ; il reçoit une médaille d'argent, décoration honorifique, qui lui est décernée par décision ministérielle du 13 décembre 1909 pour les soins et les médicaments qu'il donne gratuitement, depuis plus de 20 ans, aux militaires de la gendarmerie ; on le retrouve également dans les journaux de l'époque auprès d'accidentés du travail, de victimes de mort plus ou moins suspecte etc. Le docteur Vinaver n'est pourtant pas un enfant du pays, loin de là... il est né le 5 août 1861 à Varsovie en Pologne - le pourquoi

« Limay 1914-2014-2114 » : un projet numérique participatif !

François Jean-Baptiste Grosvalet : Mort pour la France !

et le comment de l'implantation d'un ressortissant polonais à Limay relèvent d'une autre histoire - et n'a été naturalisé que le 14 juillet 1900, par décret ; il ne fait donc pas de service militaire pendant sa jeunesse et est directement affecté au 18^e Régiment Territorial d'Infanterie comme soldat de 2^e classe, il est d'ailleurs passé dès le 1^{er} novembre 1901 dans la réserve de l'armée territoriale et est totalement libéré de ses obligations militaires le 1^{er} novembre 1907 alors... en 1914... il a largement dépassé l'âge d'aller se battre pour la France... ce qui n'est pas le cas de son frère Michel, né le 26 février 1873 à Varsovie et qui est devenu Français par décret du 25 mars 1906, qui n'a pas fait de service militaire puisqu'il avait plus de 27 ans lorsqu'il est devenu Français mais qui est, lors de la mobilisation générale, médecin aide major de 1^{re} classe de réserve depuis le 29 décembre 1913 ; rappelé à l'activité, il est pourtant très rapidement rayé des cadres par décision du 1^{er} octobre 1914 pour troubles cérébraux et sera réformé le 24 novembre 1915 pour le même motif par la commission spéciale de la Seine, il décédera le 5 janvier 1920 à l'hôpital Tenon dans le 20^e, arrondissement de la capitale dans lequel il habitait avec son épouse, Marie Magdeleine Virginie Bellon, au 86 rue des Pyrénées. Le docteur Vinaver ne peut donc pas compter sur ses frères pour l'aider dans son projet d'hôpital auxiliaire en revanche, il n'a pas de mal à convaincre la municipalité de mettre à la disposition de l'équipe médicale le gymnase tout neuf et reçoit les aides financières dont il a besoin pour le fonctionnement de cet hôpital qui dépend du Gouvernement Militaire de Paris et se trouve sous la garde de l'Union des Femmes de France (U.F.F), l'une des trois branches composant la Croix Rouge. Cet hôpital auxiliaire n° 176 est si réellement né de la volonté du docteur Vinaver qu'il est répertorié sous le nom de « Hôpital cantonal Vinaver, à Limay », cet hôpital, fonctionnel dès le 11 octobre 1914 restera actif jusqu'au 24 mai 1919 et comportera une bonne quarantaine de lits. Il paraît que le docteur Vinaver serait secondé par son épouse Émilie, c'est fort possible, mais surtout, il est entouré des infirmières dévouées qui s'activent autour de nos soldats en leur apportant des soins médicaux et physiques bien entendu mais aussi en leur apportant leur vitalité et leur réconfort...



Cet été 1918, lorsque François Jean-Baptiste Grosvalet est admis à l'hôpital auxiliaire n° 176, il est certain qu'il reconnaît le docteur Vinaver et qu'il en va peut être de même pour ce dernier, il est même probable que notre malade connaisse également les dames infirmières qui prennent soin de lui... sa famille, même si elle n'a peut-être pas été informée officiellement de son arrivée à l'hôpital de Limay est obligatoirement au courant de sa présence ; ses proches ont du se rendre à son chevet ; sa mère, Virginia Edwards et ses sœurs, Virginie Marie Grosvalet et Marie Moussard qui est venue se réfugier avec sa petite fille Dolly auprès de leurs parents lui ont certainement rendu visite comme ses cousins de Follainville mais, s'il ne le savait pas encore, François Jean-Baptiste aura la douleur d'apprendre que son beau-père, celui qui l'a

« Limay 1914-2014-2114 » : un projet numérique participatif !

François Jean-Baptiste Grosvalet : Mort pour la France !

élevé et que nous pouvons considérer comme son père, est décédé au tout début de l'été, le 25 juin dernier... et c'est certainement entouré des siens que François Jean-Baptiste Grosvalet s'éteint le 4 août 1918, vaincu, après des années de lutte contre la maladie, par une pneumonie infectieuse qu'il a contractée en service... Mort pour la France !

Je n'ai pas eu le bonheur de faire la connaissance d'un éventuel enfant né du mariage de François Jean-Baptiste Grosvalet et j'ai perdu de vue son épouse Marie Augustine Lecul. Sa sœur, Maria Moussard, veuve Duvivier, épousera le 28 décembre 1922, toujours à Limay, Gaston Auguste Faury.



Sa nièce Dolly Duvivier, née le 26 juillet 1914, sera adoptée par la Nation par jugement du tribunal civil de Mantes sur Seine le 22 mai 1919. Elle se mariera à Colombes dans les Hauts-de-Seine, aura des enfants... reviendra dans la région et... rejoindra ses grands-parents, Léonce Moussard et Virginia Edwards dans le tombeau familial qui se trouve dans le cimetière de Follainville dans les Yvelines, terre d'attache de Léonce Moussard, pierre angulaire de la famille jusque dans l'au-delà.

Le docteur Vinaver, toujours conseiller général, décédera subitement le 31 mai 1927, il sera inhumé le 3 juin suivant à Limay.

Le maire, également notaire, de Limay, Émile Prunet, capitaine de la territoriale depuis le 7 mars 1915 a dû supporter deux blessures durant ce conflit, il a été cité et décoré de la croix de guerre avec étoile de bronze ; à la fin de la guerre, il retrouve, bien entendu, son foyer au 23 rue de Paris à Limay ; il décédera en 1934 âgé d'environ 56 ans.

Sur dix soldats morts à Limay, six - dont François Jean-Baptiste Grosvalet - sont décédés à l'hôpital Vinaver des suites de maladies, un seul d'entre eux n'a pas la mention Mort pour la France ; sur les quatre autres soldats décédés à Limay mais en dehors de l'hôpital, deux n'ont pas la mention Mort pour la France, le premier, Eugène Georges Chatain, parce qu'on ne sait pas vraiment de quoi il est mort puisque son corps a été trouvé sans vie dans la Seine et le second, Germain Auguste Paul Després, parce qu'il s'est suicidé. Cinquante hommes nés à Limay sont Morts pour la France lors de la grande guerre et soixante-deux décès ont été retranscrits sur les registres de Limay...

Catherine Livet

Sources, bibliographie : Archives nationales d'Outre-mer, Archives départementales des Côtes d'Armor, Archives départementales des Yvelines, Archives de Paris, Archives départementales du Pas-de-Calais, Site « Mémoire des Hommes », Mantes et son arrondissement - V. Bourselet et H. Clérisse, L'histoire de l'Île-de-France - Denis Lagarde, Histoire de Limay - Édouard Fosse, Base Léonore, A nos poilus - Catherine Livet, Mes aïeux dans les Yvelines - Catherine Livet, Monographie communale (Limay) - Paul Aubert, Gallica, Catherine Livet, Historiques des régiments, Base documentaire des artilleurs.

« Limay 1914-2014-2114 » : un projet numérique participatif !

Henri, Félix et les autres... Morts pour la France !

Bonjour bébé, je crois bien qu'aucune bonne fée ne s'est transportée à Limay, en Seine-et-Oise, ce 25 mars 1897 pour te souhaiter une belle et longue vie ; heureusement, dans cette maison de la rue de l'Église où tu viens de sortir du sein de la jeune Eugénie Albertine Jarriges, d'autres ont su t'accueillir. C'est ton père, Eugène Jean Foubert qui est alors chauffeur, sans que nous puissions savoir ce que ce terme veut précisément dire dans son cas, qui va déclarer ta naissance à la mairie et bien respectueusement il a déclaré au maire du village, Eugène Louis Alexandre Secache, qu'il te donnait pour prénoms Henry et Adolphe ; ton père s'est fait assister par François Pinard - un patronyme bien de Limay, tant et si bien que l'on retrouve pratiquement toujours un porteur du nom adjoint au maire - et par un jeune jardinier de 23 ans, Anatole Dumesnil qui est ton oncle par alliance pour avoir épousé la sœur de ta mère, la jeune Clémence Louise Jarriges qui vient de donner le jour, ici même, à son domicile de la rue de l'église à Limay, le 21 mars dernier, à un petit garçon, ton cousin, que l'on a nommé André Louis, un frère viendra très rapidement le rejoindre, le 15 août 1898 mais pas à Limay, à Gassicourt, il répondra aux prénoms de Maurice Aimé.



Tu grandis sans trop de problèmes puisque ce 30 octobre 1898, tu assistes à la naissance de Félix Désiré ; en fait, trop jeune, tu ne t'aperçois même pas de ce qui se passe mais ce n'est pas le cas de la petite Juliette Félicie qui a déjà 3,5 ans et qui sur la pointe des pieds, agrippée au bord du berceau prêt à chavirer, contemple le beau bébé qu'elle aimerait bien prendre dans ses bras... mais c'est interdit... elle n'aura sans doute jamais l'occasion de faire quelques câlins à cette merveilleuse poupée vivante car la fillette née le 3 avril 1895 à Rolleboise, village dans lequel vos parents s'étaient mariés le 17 juin 1893, décède dans la maison familiale rue de la Faïencerie à Limay... le registre d'état civil du village est cruel... un seul acte sépare celui de la naissance du frère et celui de la mort de la grande sœur.

Avec ton frère, vous allez accueillir un certain nombre d'autres bébés, un tous les deux ans environ et si tous naissent à Limay, bien rares sont ceux qui connaissent la même adresse... la famille passe de la rue du Vieux Pont à celle de Paris pour revenir rue du Vieux Pont mais dans une autre maison... il est bien difficile encore à l'époque de ta tendre enfance de se loger correctement, les habitations sont souvent petites, mal aérées et même, il faut bien le dire, franchement insalubres, la vie n'est pas facile pour la majorité des gens surtout que ton père semble obligé de changer aussi souvent de métier ; dit simplement journalier à la naissance de ton frère, il sera cimentier durant quelques années puis va devenir briquetier, c'est d'ailleurs son métier d'origine, celui qu'il exerçait à Vernon dans l'Eure avec son père, Jean-Baptiste, qui est resté là-bas, veuf de Marie Adèle Rosalie Mulot qui est décédée dans leur maison de la rue de Bas le 2 septembre 1886. Tu n'as donc pas connu ta grand-mère paternelle et je ne suis

« Limay 1914-2014-2114 » : un projet numérique participatif !

Henri, Félix et les autres... Morts pour la France !

pas certaine que tu puisses te souvenir de ton grand-père paternel si jamais tu l'as rencontré quelques fois ; en revanche, je pense que tu as connu ta grand-mère maternelle, Octavie Marie-Louise Guillot, femme Jean-Baptiste Jarriges puisqu'une femme Jarriges de 61 ans, habitant à Limay, assiste ton père, le 5 décembre 1906, lorsqu'il vient déclarer à Aubin Groux, le maire d'alors, la naissance de l'une de tes sœurs, la petite Andrée Lucienne.

À cette époque, Félix et toi fréquentez assidûment la classe des garçons qui est installée au rez-de-chaussée de la mairie qui est vraiment le cœur du village et vous vous en sortez plutôt bien puisque vous saurez tous les deux lire, écrire et compter mais bon, tu ne vas pas devenir instituteur non plus... tu vas bientôt exercer le métier de tuilier et ton jeune frère va être embauché au chemin de fer. Il n'y a pas de tuileries à tous les coins de rue donc, il est probable que tu travailles à la tuilerie des Cordeliers soit au siège de Mantes soit à la succursale de Limay qui est directement reliée au chemin de fer. Belle industrie en tous les cas... pour le village qui était encore très agricole jusqu'ici... si l'on excepte la faïencerie qui fonctionnait il y a bien longtemps et dont seule une rue et une impasse en portant le nom subsistent aujourd'hui.



Pays de la vigne, le paysan de Limay s'est finalement tourné vers la culture maraîchère et celle des céréales tout en développant les arbres fruitiers. Cependant, tu sembles avoir commencé ta carrière en étant employé chez Monsieur Beaumont à Mantes mais je ne sais pas quel était ton travail en revanche, en 1911, ton père était assurément tuilier à Mantes, à la tuilerie des Cordeliers, vous étiez alors les deux seuls à travailler à l'extérieur et, avec toute ta famille, vous demeuriez rue Chandelliers.



Et te voilà déjà jeune homme... bien sûr, tu entendais de temps à autre les adultes parler de la guerre qui se préparait mais vraiment, cela te passait par-dessus la jambe... jusqu'à ce jour du 1^{er} août 1914 où le facteur, tôt dans la matinée, court partout en criant qu'il doit donner un courrier urgent à ton père... c'est une carte postale spéciale, elle est composée de deux parties, la blanche est à conserver et la rose, le récépissé, est à signer lisiblement et à remettre à la poste...

Et le facteur a fort à faire car ton père n'est pas le seul destinataire de cette importante et urgente missive. Ce courrier est un « ordre d'appel sous les drapeaux », qui ressemble beaucoup à celui qu'il avait reçu en 1903 lorsqu'il avait été convoqué pour accomplir une période

« Limay 1914-2014-2114 » : un projet numérique participatif !

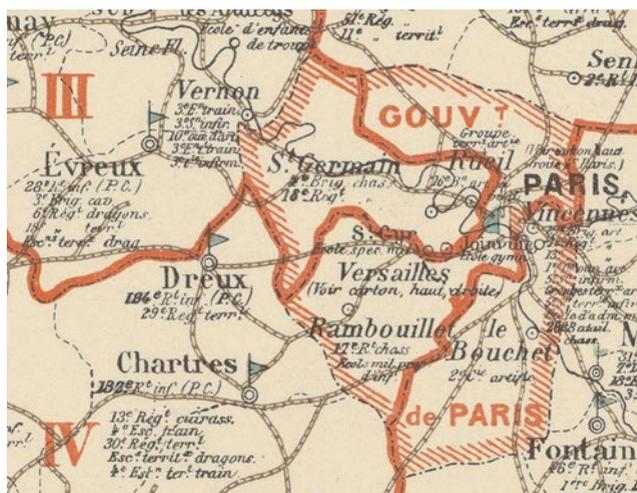
Henri, Félix et les autres... Morts pour la France !

d'exercices, histoire d'être toujours dans le coup au cas où une guerre serait déclarée... oui, la présentation est la même mais il y a une différence notable, il faut que ton père se présente « IMMÉDIATEMENT ET SANS DÉLAI » et aucune durée ne figure sur cet avis... Il n'y a aucun doute... c'est la guerre !

Ton père, ventre à terre, se précipite au logis familial, il prend quelques affaires, quelques denrées, un peu d'argent et son livret militaire dans lequel, fixé par des attaches parisiennes, se trouve le volet amovible qui donne toutes les instructions à suivre dans un pareil cas...

Ton père n'est plus tout jeune, il fait partie de la réserve de l'armée territoriale et a été affecté au 18^e Régiment d'Infanterie Territoriale (R.T.I) avec l'emploi de Garde des Voies de Communication (G.V.C)... car les voies ferrées sont stratégiques en temps de guerre les mobilisés vont converger, en masse, vers chaque gare pour rejoindre les casernes et même si la Nation n'est pas encore officiellement en guerre - l'Allemagne ne déclarera la guerre à la France que le 3 août -, c'est imminent... il faut donc protéger le rail qui va être essentiel pour transporter les troupes, acheminer le matériel, le ravitaillement, évacuer les blessés etc.

Le temps de dire au revoir à l'un et à l'autre, toujours au pas de course, ton père rejoint le lieu qui lui a été communiqué mais je ne sais pas exactement où... pas très loin évidemment puisqu'il faut que les premiers mobilisés soient à leur poste le jour même et il est affecté au secteur B qui doit correspondre à un lieu dépendant du Gouvernement Militaire de Paris, section N, et que le 18^e R.T.I est basé à Evreux dans l'Eure et appartient à la 3^e région militaire. Il n'est pas seul, ton oncle



Anatole Dumesnil fait le déplacement avec lui, il a reçu le même appel et fait également partie du 18^e R.T.I, seule la section sera différente puisqu'il sera affecté, en tant que G.V.C au secteur B, section M. Tu n'as aucune inquiétude à avoir pour eux, ils vont bientôt rentrer à la maison ; ton oncle, pourtant plus jeune puisque né le 9 septembre 1873, sera libéré plus tôt que ton père, né le 11 août 1867, car il sera renvoyé provisoirement - mais dans les faits, il ne sera plus rappelé - dans ses foyers le 12 décembre suivant ; au motif qu'il est père de huit enfants, il sera rattaché pour la durée de la guerre à la classe de 1887, celle de ton père que tu vas revoir le 12 janvier 1915.

« Limay 1914-2014-2114 » : un projet numérique participatif !

Henri, Félix et les autres... Morts pour la France !

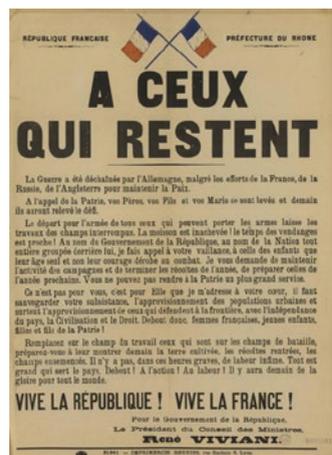
Tu n'es pas encore remis du départ précipité de ton père et de son beau-frère lorsque le tocsin, en fin d'après-midi, retentit... les habitants se rassemblent devant la mairie pour échanger les informations et surtout, pour voir de leurs propres yeux l'affiche officielle... la foule est en émoi... la mobilisation générale vient d'être déclarée et tu comprends soudainement que la guerre n'est pas abstraite... elle vient chercher les hommes au cœur du village... Tout le monde est concerné... Gustave Kollhoff vient de te rejoindre, tu as grandi avec lui, vous êtes allés à l'école ensemble, vous ne vous êtes jamais perdu de vue, évidemment, toute la jeunesse de Limay se connaît et il t'apprend que, comme ton père, le sien est parti le matin même dès que le facteur lui a remis son « appel sous les drapeaux », comme G.V.C affecté au Secteur B Section N, rattaché au 18^e R.I.T ; tu connais bien Gustave Kollhoff père qui est né le 13 juillet 1871, il est un ami de tes parents, il a été témoin de la naissance de ta sœur Juliette Adrienne le 22 novembre 1900 et surtout, tu le croises très souvent, presque tous les jours car, comme toi, il est employé à la tuilerie des Cordeliers. Tu n'es pas au bout de tes surprises... l'aîné des Kollhoff, Fernand, que tu trouves pourtant plutôt petit, voire chétif pour ne pas dire malingre, va partir, il est né le 6 avril 1894, vous venez de fêter ses 20 ans...

C'est comme cela pour tout le monde autour de toi... tous les hommes partent...

En ce début d'août 1914, plus rien n'est pareil, pauvre Henri Adolphe Foubert ; plus question pour toi de ne penser qu'à courir le cotillon... le départ de ton père sous les drapeaux t'a promu homme de la maison... Partout dans Limay tu observes le même phénomène, à la tuilerie des Cordeliers où tu travailles, dans les champs, les rues, à l'église... c'est le même constat... il n'y a plus que des vieillards, des femmes et des enfants... qui suppléent comme ils peuvent le manque d'hommes dans la force de l'âge... même la mairie est privée de sa tête puisque Monsieur Émile Prunet qui est maire depuis 1912 est lui aussi sous les drapeaux, heureusement Eugène Mordant, son adjoint, est resté et peut le remplacer et s'il n'y avait que lui qui manquait à la mairie mais... huit membres du conseil municipal sur seize sont absents pour cause de guerre... tout est désorganisé, d'autant plus que le notaire, intime partenaire de la vie de cette époque, manque cruellement aux villageois... il faut dire qu'il n'est autre que Eugène Prunet...

Maurice Bonnardel

La majorité des habitants de Limay, comme l'ensemble des Français d'ailleurs, pensait que la guerre n'allait pas durer longtemps, l'affaire d'une petite année t'avait-on même précisé mais voilà, tu ne les vois pas beaucoup rentrer les hommes du village - à part quelques aînés



« Limay 1914-2014-2114 » : un projet numérique participatif !

Henri, Félix et les autres... Morts pour la France !

comme ton père que tu as eu le bonheur de voir reprendre sa place de chef de famille début janvier 1915 - et même, tu continues à les voir partir jusqu'à ton copain de classe, le géant, 1,80 m de stature tout de même, Maurice Célestin Auguste Bonnardel, le fils de René et de Lucie Célestine Grosjean, les distillateurs de la place du Pont Neuf... il n'a pourtant que deux mois de plus que toi... depuis si longtemps déjà, dès l'annonce de la guerre peut-être, il disait qu'il allait prendre les armes, sauver la France... et voilà qu'au cours de juin 1915, il vient te faire ses adieux... il s'engage volontaire pour la durée de la guerre et rejoint le 2^e Régiment d'Artillerie Lourde (R.A.L.)... Il va souffrir de crises de paludisme et d'arythmie avec extrasystole mais cela ne va pas l'empêcher de passer Brigadier et de se faire particulièrement remarquer : « Sous le commandement du Lieutenant Darrasse, assisté du S/Lieutenant Donnay a mis au point la manœuvre d'un nouveau matériel et l'a expérimenté en 1918 dans le secteur de Verdun en faisant preuve des plus belles qualités d'énergie et d'endurance. A réussi à occuper des positions de batteries réputées inaccessibles à l'artillerie et a sans le moindre souci du danger, exécuté des tirs remarquables qui ont fortement impressionné l'adversaire ».



Il sera récompensé par la médaille interalliée.

Le futur Brigadier Bonnardel n'est pas le seul à se retrouver sous les drapeaux cette année, tous ceux nés en 1896 partent en 1915... et tu prends conscience que le temps passe à une vitesse folle, que la guerre n'est pas sur le point de se terminer et que, né en 1897, ton tour approche...

Les nouvelles arrivent jusqu'à Limay malheureusement souvent sous forme d'avis de décès que le pauvre Eugène Mordant, devenu par la force des événements premier magistrat du village, doit transcrire dans les registres mais ce qu'il redoute le plus, c'est de devoir annoncer la mort... surtout lorsqu'il faut aller dire à une mère que son fils, un enfant encore, est mort en héros... et en cet été 1915, les avis commencent à être nombreux et la liste va s'allonger au fil des années qui vont suivre...

Jean-Louis Auffret

Et puis à la fin du mois de janvier 1916, une nouvelle se répand comme une traînée de poudre... On a vu le jeune Jean-Louis Auffret, l'employé agricole d'Auguste Questel descendre du train, il rentre... il était parti le 9 septembre dernier pour rejoindre le 23^e Régiment d'Infanterie (R.I.), tout ce qui reste de jeunesse à Limay se précipite à sa rencontre... Heureusement qu'il est doté de ce menton saillant si caractéristique sinon, tu aurais du mal à le reconnaître tellement il a changé, il est affreusement maigre, il tousse, il crache... et pour cause, s'il est là c'est qu'il a été réformé pour pleurésie ancienne, bronchite et accès dyspnéiques avec cyanose... enfin bref, on soupçonne très sérieusement une tuberculose pulmonaire... Il faut croire que l'air est particulièrement sain à Limay où le pauvre Jean-Louis Auffret, pupille de l'assistance publique,

« Limay 1914-2014-2114 » : un projet numérique participatif !

Henri, Félix et les autres... Morts pour la France !

n'a pas eu d'autre choix que de venir passer sa convalescence chez son employeur, car l'Armée finira par le trouver tout à fait guéri et le renverra rejoindre le 39^e R.I le 29 mai suivant...

Tu ne le sauras jamais, d'autant plus que l'avis de décès ne sera transcrit que le 10 avril 1918 à Limay, mais le malheureux jeune homme aura le triste privilège de se voir décerner la mention « Mort pour la France » pour avoir été tué à l'ennemi le 02 (ou 04) septembre 1917 à Hurtebise, dépendance de la commune de Bouconville-Vauclair dans l'Aisne, soldat de 2^e classe au sein du 403^e R.I qui obtiendra la croix de guerre pour cette bataille, lors des terribles affrontements du trop célèbre Chemin des Dames. Pourtant, tu vas bien connaître le secteur où tu vas te trouver dès le 15 août durant cette terrible période où les hommes se retrouveront épuisés mais ton régiment sera alors en repos, pour quelques jours, à partir du 31 août 1917. Le nom du malheureux orphelin sera inscrit sur le monument aux morts et sur la plaque commémorative de l'église Saint-Aubin de Limay, sur le livre d'or des pupilles de l'assistance publique de Seine et Oise Morts pour la France et sur la tombe 5 007 de la nécropole nationale de Beaurepaire à Pontavert dans l'Aisne.

« Soldat courageux et dévoué. Tombé glorieusement à son poste de combat, le 4 septembre 1917 à Hurtebise » Croix de Guerre avec étoile de bronze [J.O du 16 mai 1922]



Camille Chevallier

En revanche tu vas apprendre, le 27 avril 1916, que ton camarade Camille Ernest Théodore Alexandre Chevallier est Mort pour la France, devant Souchez, ville martyre et entièrement détruite - ce qui lui donnera l'honneur d'être décorée de la Croix de Guerre -, dans le Pas de Calais. Né le 19 octobre 1895, tu avais vu le jeune Chevallier quitter Limay, tu l'avais peut-être même accompagné à la gare, pour rejoindre le 405^e R.I le 19 décembre 1914, à ce moment, tu n'avais pas pensé que tu ne le reverrais plus... tu l'as fréquenté quotidiennement à l'école pendant trois ou quatre ans et après, lorsqu'il a quitté l'enfance pour devenir jardinier, tu as continué à le rencontrer très souvent, il habitait 8 rue du Prêche mais ce que tu ne sais pas, ce que tu ne peux même pas imaginer, est l'enfer que ton compagnon d'enfance a connu lors de cette énième bataille de l'Artois ; le secteur du Petit Bois où sa vie a été brisée se situe en partie sur la crête de Souchez qui a été conquise de haute lutte en septembre 1915 ; derrière, il y a un lac, immense, qui ressemble plus en fait à un marécage qu'à une étendue de belle eau pure ; d'un côté, l'éperon de Lorette, de l'autre, le Cabaret Rouge... ce « lac »... voilà ce qui reste de Souchez !

Le 405^e a en permanence deux compagnies en première ligne et deux en ligne de soutien. Les pertes journalières sont plutôt sévères, même en officiers. Il est impossible de creuser des boyaux ou des tranchées dignes de ce nom où les hommes épuisés pourraient trouver un relatif abri, avec ses compagnons d'infortune, Camille Chevallier doit se terrer dans les trous

« Limay 1914-2014-2114 » : un projet numérique participatif !

Henri, Félix et les autres... Morts pour la France !

- nombreux - creusés par les obus et à chaque relève, on s'enfoncé, on s'enlise dans la boue qui semble vouloir aspirer les pauvres soldats... les bombardements sont ininterrompus, les torpilles pleuvent... et ce 27 décembre 1915, l'une d'entre elles fond sur les malheureux Français, se fraie un chemin dans la fange environnante éclaboussant jusque par-dessus tête les hommes qui s'engluent à proximité de son passage meurtrier, semblant vouloir les entraîner avec elle jusqu'aux entrailles de la terre... c'est ainsi que le trop jeune Camille Chevallier perd la vie, avec trois autres soldats, enterré par une torpille.

Ses compagnons vont fournir bien des efforts pour l'arracher à la bourbe et son corps va être mis en terre dans la fosse n° 6 du cimetière de Liévin... mais il va être identifié, grâce à sa plaque, et sera transféré, le 16 mai 1924, à la trop célèbre gigantesque nécropole nationale de Notre Dame de Lorette à Ablain-Saint-Nazaire et installé pour son repos éternel dans la tombe n° 17963. Son nom, une centaine d'années plus tard, figurera sur l'effroyable « anneau de mémoire » - dont, je dois bien te l'avouer, je n'aime ni la présumée esthétique ni la philosophie - malheureusement avec une erreur véhiculée par sa fiche de « Mort pour la France » sur l'un de ses prénoms qui deviendra Théodule au lieu de Théodore mais également bien entendu, plus modestement, sur le monument aux morts de Limay et sur la plaque commémorative de l'église Saint-Aubin ainsi que dans l'historique du 405^e R.I.

« Bon soldat. Tué glorieusement, le 27 décembre 1915, à Souchez » Camille Chevallier aura l'honneur d'être décoré, à titre posthume, de la Croix de guerre avec étoile de bronze [J.O. du 07/08/1920]

André Dumesnil

Et voilà, ça devait bien arriver, c'est ta classe d'âge qui est maintenant appelée par anticipation et ton cousin de Rosay, né deux jours avant toi, André Dumesnil, est l'un des premiers à partir, il devient 2^e canonnier servant sous le matricule 3662 au sein du 8^e groupe du 105^e R.A.L dès le 12 janvier 1916 ; tu ne le sauras peut-être pas mais le 7 avril 1917, il se trouvera dans le secteur dit de Moulins, village du sud du Chemin des Dames, à deux ou trois kilomètres de Vendresse-et-Troyon dans l'Aisne, à proximité de son canon, lorsqu'un obus ennemi éclatera... il sera cruellement blessé par les éclats, à 19 h 30 précises, au sein gauche et sur tout le côté gauche ; seule victime de la journée, il sera évacué à l'ambulance 2/153 ou il décédera, Mort pour la France, le lendemain.

« Canonnier d'un haut courage et de beaucoup d'allant. Blessé par éclat d'obus près de sa pièce. Mort pour la France, le 8 avril 1917... » [J.O. du 19/02/1920] Croix de guerre avec étoile de bronze.

C'est avec un pincement au cœur mais aussi avec l'envie de te joindre à eux que tu as accompagné tes camarades de toujours à la gare ce 11 janvier 1916... il y avait Maurice Bocquet,

« Limay 1914-2014-2114 » : un projet numérique participatif !

Henri, Félix et les autres... Morts pour la France !

Maurice Fillette, Pierre Ernest Laporte, Roger Lorho qu'il faudra bientôt appeler Sergent, Fernand Jules Lucas, Arsène Maurice Morin, Eugène Charles Prévost, Marcel Bernard Pujot, Raymond Christian Pinard.

Il ne faut pas oublier André Félicien Piquemoles qui finira Caporal car il se fera remarquer lorsqu'il se trouvera soldat de l'Armée d'Orient où il combattra dans des conditions affreuses, sur un terrain très difficile, et qu'il participera à la terrible attaque victorieuse, les 14 et 15 septembre 1918, dite de Dobro Polje -sommets montagneux de Macédoine- sur les Bulgares qui demanderont un cessez-le-feu dès le 24 septembre et qui signeront un acte d'armistice le 29 septembre suivant... cette bataille, comme les autres qui se dérouleront alors sur le front d'Orient, se révélera déterminante pour l'issue de la guerre...

Gustave Kollhoff

Sur le quai de la gare, ce 11 janvier 1916, tu dis aussi adieu à ton copain Gustave Adrien Kollhoff ; même s'il n'est pas né à Limay, tu le connais pourtant depuis longtemps et vos familles se fréquentent régulièrement ; il part pour devenir soldat de 2^e classe au sein du 67^e R.I... mais comme tant d'autres, il ne rentrera jamais. Avec tous ses malheureux camarades de régiment, au printemps 1917, il se trouvera aux environs de Bray-en-Laonnois dans l'Aisne, où la bataille fait rage depuis un certain temps déjà et les Français ont repris pied sur le plateau appelé la Croix-sans-Tête mais les Allemands résistent au grignotage à l'abri des creutes et autres galeries souterraines qu'ils connaissent parfaitement ; le 5 mai, après des reconnaissances, à 9 heures, le 67^e R.I, comme un seul homme, partira à l'assaut de la ferme de Froidmont. Les Boches bombarderont principalement les arrières, sans doute le tir n'aura-t-il pas été très bien ajusté, alors la première ligne, profitant de cette situation inespérée, continuera sa progression sur ce trop tristement célèbre Chemin des Dames, franchira d'un seul élan deux lignes de tranchées allemandes et les hommes s'établiront sur leur objectif vaillamment atteint, ils s'enterreront alors dans ces bonnes tranchées si durement conquises, bien décidés à ne rien lâcher du petit morceau de sol français si difficilement repris à l'ennemi.

Gustave Kollhoff disparaîtra ce jour du 5 mai 1917 qui deviendra, par décision du Tribunal de Mantes du 21 septembre 1921, le jour officiel de son décès qui sera transcrit dans les registres de Limay le 12 octobre suivant.

« Excellent soldat. A trouvé une mort glorieuse, le 5 mai 1917, à la ferme de Froidmont, en se portant bravement à l'assaut des positions ennemies. »

Croix de Guerre avec étoile d'argent... à titre posthume. [J. O. du 4 janvier 1923]

Son nom est pour toujours inscrit sur le monument aux morts de Limay.

« Limay 1914-2014-2114 » : un projet numérique participatif !

Henri, Félix et les autres... Morts pour la France !

René Baudu

Quand tu y penses, tu te revois faisant les quatre cents coups avec eux à la sortie de l'école... c'était hier et aujourd'hui, les voilà soldats !

Ils sont rejoints par deux autres jeunes hommes de ton âge qui ne sont pas non plus natifs de Limay mais qui y habitent maintenant, il y a Jean-Marie Rault qui sera blessé et évacué deux fois en 1918 alors qu'il sera soldat du 146^e R.I, il sera très rapidement promu soldat de 1^{re} classe puis, passé au 84^e R.I sera dirigé sur l'Armée d'Orient et finira par être récompensé par la Médaille Militaire et enfin, tout aussi fougueux que les autres, voici René Georges Baudu qui ne reviendra pas, même si personne ne le sait encore.

Comme les autres René Baudu est incorporé dès le lendemain de son départ, pour lui ce sera au sein du 94^e R.I. ; il passera soldat de 1^{re} classe le 5 avril 1917 et le 16 suivant, à 6 heures précises, le 94^e R.I sortira tout entier des tranchées de départ, où il était installé dans le quartier de Berry-au-Bac, avec un élan magnifique auquel les témoins oculaires rendront hommage... Les cris de « La garde, en avant, en avant. Vive la garde ! » jailliront spontanément des poitrines des officiers et des soldats. Le régiment se jettera d'un seul bloc à travers les brèches dans la première ligne allemande... Bilan de la journée : 2 officiers et 100 hommes de troupe tués ; 10 officiers et 350 hommes de troupe blessés parmi lesquels, René Baudu qui présentera une plaie dans la « région sacrée » par éclat d'obus mais qui sera extrait des chairs meurtries. Tu ne le sauras jamais mais cette journée terriblement meurtrière du 16 avril 1917 restera dans la mémoire de tous les Français ne serait-ce que par le fait que les chars d'assaut français font leur première apparition au combat... il faudra faire quelques mises au point... René Baudu sera évacué le 20 août 1918 après avoir reçu un éclat d'obus dans la joue droite dans le secteur des Chambrettes dans la Meuse mais il rejoindra très rapidement le corps. Nommé caporal, il sera évacué une seconde fois, le 23 novembre 1918, vers l'hôpital complémentaire n° 75 à Dijon où il décédera le 24 janvier 1919 de maladie contractée sur le champ de bataille, Mort pour la France !

Son nom est gravé pour l'éternité sur la plaque commémorative de l'église Saint-Aubin, sur le monument aux morts de Limay ainsi que sur celui de Flins-Neuve-Eglise, ville dans laquelle il était né le 20 juillet 1897.

Et voilà c'est ton tour, la date de ton départ est fixée... alors, tu fais tes adieux à ta famille, tu as une pensée particulière pour ton jeune frère Félix, tu prends conscience qu'il va bientôt devoir partir aussi... de toutes les façons, comme toi, il n'a plus rien d'un enfant et est pressé d'aller s'expliquer avec l'envahisseur. Tu croyais faire le voyage avec Désiré Marcel Bourcier et Alfred Édouard Gosselin mais ils sont un peu déçus, ils se voyaient bien dans le rôle du soldat héroïque, mais ils n'ont pas encore été appelés cependant, ils n'auront pas vraiment longtemps

« Limay 1914-2014-2114 » : un projet numérique participatif !

Henri, Félix et les autres... Morts pour la France !

à patienter car ils partiront le 1^{er} septembre prochain. Tu vas dire au revoir à ton ami Hervé Auguste Muteau dont l'Armée n'a pas voulu à cause de la déviation de sa colonne vertébrale, tu salues aussi Raymond Émile Leloup qui a été ajourné pour faiblesse, il a gardé une vilaine déformation de son bras droit depuis qu'il s'en était brisé les os ; il ne sera incorporé que le 15 avril 1918 et rejoindra le 3^e de Génie.

En revanche, tu as rendez-vous, ce 11 août 1916, avec tes copains de toujours. Il y a Joseph Félicien Bellon - qui sera plusieurs fois cité pour son courage et sera nommé sergent -, il y a aussi Roland Félix Bourlier et Roger Dauvergne qui sera aussi remarqué et nommé Caporal.

Vous êtes si fiers, si sûrs de vous, emplis d'ardeur et de fraîcheur, la fougue de votre jeunesse fait tant plaisir à voir que vos parents n'osent certainement pas montrer leurs craintes... Mais quelle part de fanfaronnade y a-t-il dans votre comportement ? Vous êtes tous si jeunes ! Oh vous allez en avoir des honneurs ! Que de gloire, trop souvent posthume !

André Levaltier

André Levaltier est aussi de la partie, il n'est pas né à Limay mais à Pont-L'Évêque dans le Calvados, tu ne le connais pas très bien, il est arrivé le 12 janvier 1914, lorsque son père, Auguste Paul Émile, a été nommé juge de paix à Limay en plus, il fréquente le lycée... Il n'est pas bien costaud le fils Levaltier avec sa taille d'un mètre cinquante-six, ses cheveux châtain, ses yeux d'un bleu jaunâtre, son petit nez, sa petite bouche, ses lèvres fines, son menton à fossette et sa peau pâle qui contraste tant avec le teint coloré que tu arbores été comme hiver, comme tes camarades... ce n'est pas pour rien que l'Armée lui a trouvé une certaine « faiblesse » mais bon, on a besoin de lui alors le voici tout de même, peut-être justement grâce à sa taille- chasseur de 2^e classe au 12^e Bataillon de Chasseur à Pied (B.C.P) et il se sent bien à l'Armée... tellement bien qu'il sera nommé Caporal le 1^{er} mars 1917 et très rapidement, le 1^{er} mai suivant, il passera Sergent et dans la foulée, le même jour en fait, il sera nommé Aspirant après, semble-t-il, avoir fréquenté le centre d'instruction - qui restera très célèbre - de Saint-Maixent. Il passera au 64^e B.C.P le 25 mai 1918 et sera promu sous-lieutenant, à titre temporaire, le 30 août 1918... Il faut que tu saches qu'il en avait déjà assumé les responsabilités : « Au cours des combats du 7 novembre 1917 a pris le commandement de sa section après la mort de son sous-lieutenant, l'a entraînée jusqu'à 50 m au-delà de son objectif et fait preuve pendant l'attaque d'une connaissance profonde de ses devoirs et d'un courage qu'il a communiqué à tous ses hommes, a ensuite organisé la position conquise. » [Citation à l'ordre du 33^e Corps d'Armée n° 157 du 13/11/1917] Croix de guerre – étoile d'argent.

Ce ne sera pas la seule fois où il va se distinguer, surtout en septembre 1918, où il se trouvera dans l'Aisne, comme, par exemple, le 6 de ce mois où, dès la pointe du jour, les chasseurs

« Limay 1914-2014-2114 » : un projet numérique participatif !

Henri, Félix et les autres... Morts pour la France !

vont tenter de s'approcher jusqu'à la bonne distance qui leur permettra de bondir d'un saut... seulement voilà, les boyaux, s'ils ne sont pas effondrés, ont été comblés de fils de fer que les chasseurs devront hisser avec les fusils, sans mettre le nez dehors et ils réussiront presque à cerner l'ennemi qui portant ne tentera pas de fuir et même se battra désespérément car il aura un avantage de taille, celui de la connaissance du terrain et il pourra se défendre jusqu'au bout car il sait que si sa situation devenait mauvaise, il pourra s'échapper par les galeries qu'il connaît parfaitement... Le claquement sec des balles rappellera aux Chasseurs qu'il ne faut pas se découvrir de trop et ils continueront leur progression la tête au ras du sol, le casque recouvert de feuilles et d'herbes pour se fondre dans le paysage... puis, immobiles, silencieux, ils guetteront, attendant le moment... Un Boche perdra patience, se lèvera un pistolet à la main pour lancer une fusée... il n'aura même pas le temps de comprendre... trois détonations et le voilà par terre... devancé par les Chasseurs... c'était un officier... Un autre Boche se mettra à genoux, épaulera un fusil... mais le Chasseur qui répond au nom de Baudoin le verra et, plus rapide, tirera le premier... l'ennemi tombera face contre terre... Avant le soir, on comptera 5 ou 6 Boches grièvement blessés... l'ennemi devient moins agressif... C'est alors que le sous-lieutenant Levaltier jugera que l'instant est venu... d'un bond en avant il se portera à l'assaut avec une poignée d'hommes mais l'ennemi, jugeant la situation périlleuse, lui glissera entre les doigts... se faufilant dans les galeries souterraines pour lui tenir à nouveau tête dans un coin du boyau qui lui est si familier... pourtant, il faut récupérer le Chasseur blessé gisant entre les deux groupes... dans une unité parfaite, une folle pétarade va s'amorcer... les fusils des hommes, les revolvers des officiers forceront l'ennemi, pendant une seconde, à baisser la tête... cela suffira pour que le blessé soit enlevé à la « barbe des Boches ».

Ensuite, dans la nuit du 13 au 14 de ce terrible mois de septembre 1918, le sous-lieutenant Levaltier prendra ses dispositifs en vue de l'attaque du 14 où l'heure H est fixée à 5 h 50 mais dès avant cette heure, l'artillerie ennemie déclenchera une violente C.P.O. (Contre Préparation Offensive) dans laquelle entrera une forte proportion de toxiques... le ravin de Vauxaillon sera submergé par les gaz incommodant fortement les troupes d'attaques ce qui donnera l'avantage aux mitrailleuses ennemies qui, toujours avant l'heure H, profiteront de la faiblesse des attaquants français pour les inonder de balles, la manœuvre prévue est donc impossible à réaliser et il faudra attendre 16 heures pour recommencer l'opération... Le Boche sera alors parfaitement calme... trop peut être... jusqu'au moment où la compagnie de tête des Français jaillira... les Boches déclencheront aussitôt une formidable mousqueterie et un tir de mitrailleuses d'une redoutable efficacité... le sous-lieutenant Levaltier, toujours à la tête de ses hommes, commandant la 1^{re} ligne, sera tué net !

« Jeune officier d'une bravoure et d'un entrain superbes. Après avoir fait preuve une fois de plus de ses belles qualités de chef à l'attaque du 2 septembre 1918 a réalisé, le 6 septembre, dans des circonstances difficiles et au prix d'un long et âpre combat à la grenade, l'enlève-

« Limay 1914-2014-2114 » : un projet numérique participatif !

Henri, Félix et les autres... Morts pour la France !

ment d'un nid de résistance défendu par un ennemi tenace et résolu » [Citation à l'Ordre de l'Armée - J. O. du 21 mars 1919]

« Cœur ardent, rempli des plus magnifiques sentiments de devoir et de sacrifice. Tombé héroïquement, le 14 septembre 1918, à la tête de son peloton qu'il enlevait à l'assaut de puissantes organisations ennemies, sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses. Aimé et estimé de ses chefs comme de ses hommes, laisse à sa Compagnie un souvenir ineffaçable que gardent précieusement tous ceux qui l'ont connu » [Citation à l'Ordre de l'Armée – J. O. du 20 mars 1919]

Son nom figure sur le monument aux Morts et sur la plaque commémorative de l'église Saint-Aubin de Limay mais aussi sur celle de l'église d'Isigny-sur-Mer d'où sont originaires ses parents et où ils sont toujours propriétaires à la date du décès de leur fils, de celle de la mairie et celle du lycée Malherbe à Caen où il avait été élève et titulaire d'une bourse nationale d'internat de 300 F qui lui avait été accordée en février 1913.

Félix Foubert

Ah jeune Henri ! Il y a si peu de temps, tu n'étais qu'un enfant et pourtant, ce 11 août 1916, tu te retrouves soldat de 2^e classe au sein du 21^e Régiment d'Infanterie Coloniale ; comme tu as fière allure du haut de ton mètre soixante-cinq, comme tu respires la santé et la jeunesse avec ton teint coloré, ta petite bouche aux lèvres minces, ton menton à fossette, ton front moyen, ton nez rectiligne et tes yeux de velours marron assortis au châtain de ta chevelure. Plein de fougue et d'entrain, la mort n'étant encore pour toi - malgré les trop nombreux avis de décès qui arrivent à Limay - qu'une notion abstraite, tu as hâte d'en découdre avec l'ennemi et tu t'imagines, héros magnifique, boutant hors de France l'envahisseur... Ah Henri, comme ces beaux sentiments qui t'animent ressemblent à ceux de ces pauvres garçons de ton âge Morts pour la France dont nous venons de parler ! Crois-moi, tu ne vas pas démeriter et tu vas te retrouver, au cœur des plus meurtrières batailles, dans certains lieux dont nous avons déjà parlé comme le trop tristement célèbre Chemin des Dames où tu te trouveras en octobre 1917, ce mois qui va marquer terriblement tes parents, tes jeunes frères et sœurs et toute ta famille ainsi que vos amis et voisins. Ton frère Félix Désiré qui voulait toujours copier tout ce que tu faisais lorsque vous étiez enfants se hissant sur la pointe des pieds pour démontrer qu'il était aussi grand et donc capable de faire les mêmes choses que toi... Félix vient de récidiver, bien malgré lui peut-être... l'Armée l'a appelé et, comme toi, il est maintenant soldat malgré les cinq centimètres qui lui manquent encore pour être à ta hauteur... tu te souviens de son visage allongé qui ressemble au tien mais aussi de ses yeux d'un marron aussi foncé que le châtain de ses cheveux, de sa grande bouche qui se ferme sur de minces lèvres, de son menton saillant et surtout de son nez tordu à gauche et des cicatrices sous son œil droit et celles qu'il arbore au front du côté gauche mais tu ne te souviens même plus comment il avait réussi à s'amocher ainsi.

« Limay 1914-2014-2114 » : un projet numérique participatif !

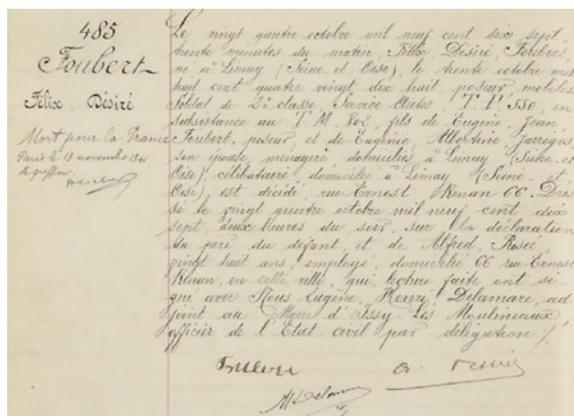
Henri, Félix et les autres... Morts pour la France !

Félix est incorporé dès le 16 avril 1917 au 8^e Régiment de Chasseurs à Cheval mais l'aventure ne commence pas trop bien pour lui... pourtant, comme toi, il est empli d'ardeur et de courage... oui mais il a quelques problèmes de santé et il doit se présenter, dès le 11 juin suivant son incorporation devant la commission de réforme d'Orléans qui décide qu'il doit être changé d'arme pour « varices énormes » et qui propose qu'il soit passé à l'artillerie de campagne mais bon, il faudra attendre le 20 septembre suivant pour qu'il soit incorporé au 81^e Régiment d'Artillerie Lourde à Tracteurs ; décidément, ton jeune frère n'est vraiment pas fait pour l'armée car voilà maintenant qu'il se plaint d'avoir mal aux dents mais bon, personne ne s'inquiète vraiment... sauf que, dans le courant de ce maudit mois d'octobre 1917, le pauvre Félix présente des signes visiblement anormaux d'essoufflement et il devient urgent de l'évacuer...



Il est accueilli à l'hôpital annexe installé dans l'école Saint-Nicolas à Issy-les-Moulineaux dans le département de la Seine ; tes parents ont été prévenus de l'hospitalisation en région parisienne de ton jeune frère, les médecins sont impuissants... une gangrène consécutive à un abcès dentaire est en train de lui détruire les poumons... Votre père - peut-être votre mère l'a-t-elle accompagné mais je ne pourrais jamais le savoir - a pu se déplacer et peut-être apporter un

peu de réconfort au malheureux Félix en l'assistant jusqu'à ce que la vie s'échappe de son corps meurtri tant et si bien que c'est votre père qui se rend à la mairie d'Issy pour déclarer que son fils est décédé ce 24 octobre 1917 ; il ramène ton frère à Limay pour qu'il puisse reposer en paix pour l'éternité au plus près de sa famille, il est solennellement, respectueusement, tendrement allongé dans le cercueil placé au fond de la tombe 573 du carré militaire du cimetière du village.



Ton père qui, en fait, est resté au service de la France en étant poseur au chemin de fer, s'occupe de tout régler et c'est ainsi que le décès du trop jeune Félix est transcrit dès le lendemain dans les registres de la mairie de Limay mais il faudra attendre des années, jusqu'au 23 novembre 1941, pour que la mention Mort pour la France soit apposée en marge de son acte de décès, document qui nous précise que le jeune soldat était affecté au service automobiles de l'armée avec la charge de transporter soit le personnel soit le matériel.

« Limay 1914-2014-2114 » : un projet numérique participatif !

Henri, Félix et les autres... Morts pour la France !

Quand on y regarde de près on constate que la classe de ton frère ne comporte que peu de membres à Limay, il y a Charles Marcel Eugène Petit qui s'est engagé volontaire pour quatre ans au titre du 103^e R.A.L à la mairie de Limay dès le 21 mars 1917, il y a aussi Pierre Alphonse Pierron qui a été incorporé, en même temps que Félix, mais au 1^{er} de Zouaves mais même avant la guerre il ne faisait plus que de brefs séjours à Limay, préférant vivre à la capitale où il était employé de commerce ceci dit, il va revenir dans le giron familial au 7 boulevard Adolphe Langlois lorsque l'Armée, dès le 4 mai 1917, le réformera après qu'un examen radiologique ait révélé une insuffisance aortique et un cœur anormalement volumineux... mais qui aurait pu penser qu'il a ce problème lui, si élégant avec son mètre soixante-dix-huit et ses cheveux blonds qui mettent en valeur le bleu de ses yeux ? L'Armée n'a jamais voulu de Marcel Jules Havard, jugé trop faible avec son manque de développement thoracique et son insuffisance musculaire... bon d'accord, le fils Havard n'a pas un physique d'athlète mais cela ne l'a jamais empêché d'exercer son métier de tourneur sur métaux et je vais te dire quelque chose que personne ne sait encore... il va vivre jusqu'à 82 ans !

Le jeune Raymond Auguste Dret partira pour l'armée en même temps que ce pauvre Félix et il deviendra matelot après avoir rejoint le 3^e dépôt des équipages de la flotte et comme il n'était pas marin, c'est certainement en raison de son métier de tourneur sur cuivre qu'il a été dirigé vers cette spécialité ; Édouard Alfred Pilleux partira rejoindre le 26^e R.A.C quelques jours plus tard, le 1^{er} mai 1917 et non, le camarade de classe de ton frère, René Vicq, devenu mécanicien chauffeur, ne sera jamais soldat pourtant oui, il s'est bien fait inscrire sur les listes de recensement militaire mais il y a une particularité de taille sur sa fiche matricule, il est noté qu'il a un - ou les - bras et la jambe gauche cassés et je regrette de devoir t'annoncer qu'il est décédé le 5 février 1917 mais je ne peux pas t'affirmer que ce soit suite à ses blessures pas plus que je ne peux te raconter les circonstances de l'accident qui lui a brisé les membres.

Henri Chartier

Il ne faut pas oublier Henri Armand Jules Chartier qui est né le 24 novembre 1898 à Magny-en-Vexin mais qui est arrivé à Limay avec ses parents, Jean Victor et Marcelline Aimée Anaïs Masson, il y a peu de temps. Comme le tien, son père a été rappelé pourtant, il avait été réformé en 1896 pour bronchite chronique mais cette fois il a été retenu en étant cependant classé, le 5 décembre 1914, au service auxiliaire, il s'est donc retrouvé enrôlé à la 22^e section des Commis et Ouvriers d'Administration (C.O.A) mais il a finalement été une nouvelle fois réformé et renvoyé dans ses foyers le 24 décembre 1915 pour... bronchite chronique... il finira même, son état de santé s'aggravant, par être proposé pour une pension d'invalidité.

Son fils Henri est parti le même jour que ton frère Félix, il a rejoint le 24^e R.I, le 1^{er} février 1918 il passera au 36^e R.I pour se retrouver soldat du 23^e R.I à partir du 2 juin 1918. Il connaîtra les terribles combats dans le secteur de Saint-Jans-Cappel dans le Nord jusqu'à ce que le 23^e

« Limay 1914-2014-2114 » : un projet numérique participatif !

Henri, Félix et les autres... Morts pour la France !

R.I soit relevé, le 8 juillet 1918, par les Britanniques pour enfin prendre un peu de repos dans la région de Creil-Senlis à partir du 11 juillet et surtout, grand luxe, le soldat Chartier pourra prendre une douche le 12 ou le 13 juillet mais dans l'après-midi du 14 juillet, le 23^e R.I recevra l'ordre de se tenir prêt à faire mouvement dans la soirée. De nuit, le soldat Chartier et tous les hommes du 23^e R.I se rendront à Mont-l'Évêque dans l'Oise où ils arriveront vers 5 h 30 le matin du 15 juillet, ils embarqueront dans des camions qui vont les transporter ainsi qu'un important matériel dont des voiturettes de liaison, un canon et des mortiers, dans la région de Villers-Cotterêts dans l'Aisne et arriveront sur place le 16 juillet ; ils ont été chargés de relever le 168^e R.I. dans la région de Faverolles toujours dans l'Aisne.

Dans la nuit du 17 au 18 juillet Henri Chartier et les autres soldats du 23^e R.I. mettront en place le dispositif d'attaque au travers une épaisse forêt qu'il sera malheureusement impossible de reconnaître faute de temps et la mise en route se fera donc sur ce terrain inconnu, par une nuit très noire et sous une pluie battante... trouver le bon chemin constituera déjà un problème des plus ardues à résoudre mais la fougue et la bonne volonté de tous viendront à bout de chaque difficulté. Au signal donné par le déclenchement du barrage roulant, Henri Chartier et tous les autres, collant aux obus, s'élanceront pour franchir la Savière, rivière aux bras multiples sur laquelle les hommes du Génie n'ont pu lancer qu'une seule passerelle qui va s'effondrer aux passages des premiers éléments... qu'à cela ne tienne ! Les chefs de colonne, suivis par tous leurs hommes, se jetteront dans l'eau profonde et froide et franchiront héroïquement les trois bras de la rivière sous le feu de l'ennemi, entonnant à pleins poumons, la « Madelon » Ruisselants, aveuglés par la fumée des fumigènes, les bataillons de ligne, dans un élan formidable, tomberont sur l'ennemi pris de court, progresseront rapidement jusqu'à voir l'objectif, le village d'Ancienville dont l'attaque sera immédiatement entreprise ! Les lignes ennemies, malgré une défense acharnée, seront disloquées, de nombreux prisonniers seront faits et un matériel important confisqué... « le moral du 23^e est violemment surexcité car chacun comprend que les rôles sont en train de s'invertir et que la Victoire vient d'ouvrir ses ailes » [Extrait de l'historique du 23^e R.I.] Les pertes seront également bien lourdes puisqu'il faudra comptabiliser 119 blessés dont 7 officiers, 8 disparus, 2 officiers tués ainsi que 34 hommes de troupe tués dont le matricule 20521, le soldat de 2^e classe Henri Chartier, Mort pour la France !

« Jeune soldat de la classe 1918, courageux et plein d'entrain. Tombé glorieusement au cours de l'assaut d'Ancienville, le 18 juillet 1918 » Croix de Guerre avec étoile d'argent [J.O. du 22 octobre 1920]

Je dois te dire Henri, que le jeune Chartier que vous ne connaissiez pas bien repose pour l'éternité dans la tombe 572 du carré militaire de Limay et que son nom est gravé sur le monument aux morts et sur la plaque commémorative de l'église Saint-Aubin.

« Limay 1914-2014-2114 » : un projet numérique participatif !

Henri, Félix et les autres... Morts pour la France !

Certains sont peut-être en train de penser que je t'ai oublié... mais il n'en est rien... pendant le temps où je parle des autres, tu n'es pas au front. Après quelques jours de repos au début du mois de septembre, tu te trouves en 1^{re} ligne dans le secteur d'Hurtebise, là même où le jeune soldat Auffret est tombé le 2 septembre dernier. Une lutte d'usure se poursuit, l'artillerie et l'aviation ennemies ne laissent aucun répit pourtant, les premières lignes du 21^e R.I.C repoussent à chaque fois les continuelles attaques de l'infanterie allemande. Les pauvres hommes des compagnies sénégalaises souffrent particulièrement du froid surtout ceux qui, faute de tranchées, doivent se terrer dans les trous d'obus emplis de malsaine bourbe froide ; il est donc décidé de retirer ces compagnies éprouvées des lignes et c'est ainsi que le 62^e B.T.S (Bataillon de Tirailleurs Sénégalais) qui avait toujours fait preuve du plus beau courage aux côtés du 21^e R.I.C le quitte.

Et voilà que dans la nuit du 20 au 21 octobre, le 21^e R.I.C est surpris par un violent bombardement et une pluie d'obus toxiques s'abat tant sur les lignes que sur les arrières... Hommes et officiers sont atteints mais, bien que souffrant parfois de brûlures assez graves, beaucoup sont soignés sur place, seulement quelques évacuations sont nécessaires mais aucun décès n'est à déplorer. Cependant l'ennemi ne vous laisse aucun répit et réitère le bombardement toxique... cette fois, tu n'es pas épargné et tu dois être évacué, blessé dans le secteur de Vasogne... le 24 octobre... le jour même où ton pauvre frère Félix, a rendu l'âme ! Maudit mois d'octobre 1917 ! Je ne sais pas où tu as été remis sur pied et je me demande si tes parents ont eu l'occasion de te rendre visite mais, enfin guéri, tu rejoins l'armée ce 26 novembre de cette même année 1917.



Ta vie de soldat suit son cours et je n'ai pas le temps de t'accompagner pas à pas alors je me contente de te retrouver en avril 1918 dans la Marne où, durant tout le mois, Reims est violemment bombardée, les obus toxiques mais surtout incendiaires qui sont dirigés en nombre sur la cathédrale et les principaux quartiers de la ville, provoquent incendie sur incendie, ravagent et tuent.

En mai, le secteur où tu te trouves avec le 21^e R.I.C est assez calme, l'ennemi semble porter son effort de destruction sur le nord de Reims. Mais le 26 de ce mois de mai, les terribles tirs de l'artillerie allemande sur les arrières du sud-est de Reims, les renseignements obtenus auprès de prisonniers... font présager une formidable attaque... et c'est en effet le départ de la ruée allemande sur le Chemin des Dames et la marne, entre Reims et Soissons. Il faut reconnaître

« Limay 1914-2014-2114 » : un projet numérique participatif !

Henri, Félix et les autres... Morts pour la France !

que tu te trouves, comme tous tes camarades, à la peine... le front est rompu le 27 mai et l'ennemi réussit à engouffrer dans la brèche des forces considérables et, balayant tout sur son passage, progresse tant qu'il menace de déborder Reims par le sud-ouest. Le commandement est obligé de jeter dans le combat toutes les réserves du 1^{er} C.A.C (Corps d'Armée Colonial) Le 28 mai, à 6 heures, le premier bataillon du 21^e R.I.C débarque à Gueux à 10 km de Reims au son du canon allemand... le front a été enfoncé au Chemin des Dames, l'ennemi a franchi l'Aisne : la ville de Fismes est prise ; le 21^e R.I.C doit se porter au secours d'une division anglaise en retraite et barrer la rivière de la Vesle sur un front de plusieurs kilomètres...

À 17 heures, c'est le contact avec l'ennemi dont la pression s'accroît rapidement... dans la nuit, il est donné l'ordre de replier le bataillon derrière la Vesle et d'en interdire le passage ; ce mouvement, rendu très périlleux par les continuelles assauts allemands, ne se terminera que le 29 au petit matin... Presque cernés les hommes réus-



sissent cependant à se dégager en franchissant les marais... six voiturettes de mitrailleuses et leurs conducteurs restent embourbés... l'ennemi attaque à toute force avec une supériorité numérique écrasante... le bataillon de droite doit se replier... les Anglais plient à la gauche du 21^e R.I.C et l'ennemi se précipite par la brèche ainsi ouverte... débordé sur ses deux flans, pris en écharpe par de meurtriers feux, les hommes réussissent à se dégager et occupent la lisière du bois mais le 30 au petit jour, le 21^e R.I.C est à nouveau débordé par l'ennemi qui engage ses réserves... la pression s'accroît... il faut se rabattre sur le village de Genwigny... À droite, la compagnie Bernard combat avec rage mais est sur le point d'être prise lorsque le lieutenant Girard, qui se repliait, arrête audacieusement une de ses sections de mitrailleuses qu'il met en batteries, immobilisant un moment par son tir imprévu et précis les colonnes ennemies ; le soldat Astolfi, grièvement blessé au ventre, refuse d'être emporté et s'écrie « Laissez-moi ! On ne meurt pas ainsi, donnez-moi un mousqueton, je veux encore tuer un Boche avant de partir »... la compagnie Grenier, dont le chef vient d'être blessé, fait un véritable massacre dans les colonnes ennemies qui continuent cependant à progresser et qui attaquent violemment le 24^e R.I.C sur la gauche du 21^e R.I.C et avec une redoutable violence, oblige le 90^e territorial, sur la droite du 21^e, à se replier... la situation rend le recul du 21^e obligatoire...

Le 31 au matin, un violent bombardement de l'artillerie allemande provoque, enfin, une énergique riposte de l'artillerie alliée... l'attaque ne se produit que l'après-midi et porte tous ses efforts sur la cote 240 que le 2^e bataillon d'Afrique perd à 16 heures pour la reconquérir à 20 heures dans une magnifique contre-attaque... le 21^e R.I.C reste fermement accroché au terrain, infligeant de

« Limay 1914-2014-2114 » : un projet numérique participatif !

Henri, Félix et les autres... Morts pour la France !

sérieuses pertes à l'ennemie qui, enfin, épuisé par cette opiniâtre résistance, hésite. Les forces françaises se resserrent, son organisation défensive s'améliore... la position est maintenant solide et résistera désormais à tous les efforts de l'ennemi qui, le 1^{er} juin au soir, attaquera à nouveau après avoir déclenché dans la journée deux bombardements d'une extrême violence qui ne causera que peu de pertes car les hommes ont finalement réussi à s'enterrer. Le 2 juin à 2 heures, le 6^e Tirailleurs vient enfin relever les hommes du 21^e R.I.C dont les pertes pour ces jours meurtriers s'élèvent à 200 tués, blessés ou disparus dont cinq officiers. « Quelque pénible qu'ait été l'épreuve, le moral est demeuré haut et ferme et le résultat du formidable effort fourni pendant ces cinq jours de combat est d'importance. La cote 240, dont la conservation assure la couverture ouest de Reims est, en effet, le premier point où soit enrayée la marche victorieuse des armées allemandes venant du Chemin des Dames » [Historique du 21^e R.I.C]

Parti chiot fou de Limay, dans les éclaboussures de boue et de sang, dans le vacarme effroyable et les fumées asphyxiantes des armes de destruction du Chemin des Dames, bien plus que le héros dont tu rêvais, tu te révéles un homme courageux et plein de sang-froid et ta bravoure, ton calme et tes actions généreuses ne pourront qu'être récompensés : « Soldat plein de calme et d'entrain s'est distingué dans la journée du 30 mai 1918 en sauvant plusieurs de ses camarades enlisés dans les marais » Croix de guerre avec étoile de bronze – Ordre de la Brigade n° 133 du 11 juin 1918.

Avec le temps qui passe, tu deviens un soldat aguerri sans pour autant perdre le dynamisme de ta jeunesse et à l'automne 1918, au sein de ce 21^e R.I.C qui est devenu ta seconde famille, tu te retrouves pris dans les brutaux combats désespérés du secteur de Bazancourt, petite ville qui souffre de l'occupation depuis quatre longues années. Après de nombreux et terribles contacts avec l'ennemi, les armées allemandes commencent leur mouvement de retraite, ce 5 octobre 1918, vers la rivière la Suippe... aussitôt, les Français, dans un superbe élan, débent la poursuite mais les reconnaissances vers le cours d'eau sont accueillies par des tirs fournis d'artillerie unie pour l'occasion à ceux des mitrailleuses car l'ennemi est farouchement accroché à la ligne d'eau... Fièremment, refusant de voir le danger, les bataillons Duclos et Diverrès, sous un feu qui devrait pourtant les impressionner, foncent sur Bazancourt qui est enlevé de haute lutte par le 5^e B.T.S pendant que le bataillon Duclos vient occuper le terrain de la Suippe... mais l'ennemi vient de se ressaisir et, dans la soirée, avec l'énergie du désespoir, lance une furieuse contre-attaque et reprend Bazancourt, en forçant Duclos à abandonner la Suippe après un violent corps à corps... un lieutenant est tué, immédiatement remplacé par un vaillant sergent qui tombe à son tour, un autre sergent prend le commandement en criant à l'ennemi « Vous ne passerez pas ! »...

Toute la section se fait massacrer en contenant l'ennemi qui avait commencé à s'infiltrer partout, menaçant sérieusement de déborder la droite du 21^e R.I.C... Aidé du sergent Mantois, le lieutenant Lacombe arrête sa section au cri de « On reste ici, personne en arrière ! »...

« Limay 1914-2014-2114 » : un projet numérique participatif !

Henri, Félix et les autres... Morts pour la France !



Mais, malgré cette héroïque défense, il faut céder du terrain et reconnaître que les pertes s'aggravent... La section Jacquemont se fait massacrer sans lâcher un centimètre carré de sol français si durement reconquis ; le lieutenant tombe, les deux jambes brisées mais refuse d'être emporté « Laissez-moi. Je mourrais heureux, puisque je suis tombé à la limite des Ardennes », il est effectivement originaire de Mézières où ses parents vivent encore. Les bataillons, très éprouvés, se reforment tant bien que mal mais la nuit du 6 au 7 est marquée par l'extrême violence désespérée de l'artillerie ennemie et notamment par un bombardement toxique dirigé contre le bataillon Duclos qui réussit cependant, le 7 au matin, à repousser la contre-attaque qui tentait de le rejeter au-delà des bois qu'il est bien décidé à ne pas perdre.

À 16 h 30, un bataillon du 21^e R.I.C - renforcé par la 1^{re} compagnie du capitaine Feltz et d'hommes du 5^e B.T.S - renouvelle l'attaque sur Bazancourt pendant que le bataillon Duclos, sur la droite, attaque vers la Suipe en même temps qu'à gauche, la 3^e compagnie sénégalaise progresse dans les boyaux... Sous un tir de barrage particulièrement meurtrier mais avec la volonté farouche de gagner, les compagnies d'assaut prennent pied dans Bazancourt où le violent combat se poursuit, dans les rues ravagées, à la grenade. À 19 heures, le village est reconquis et organise défensivement la voie ferrée derrière laquelle l'ennemi a été refoulé...

Tu es blessé, grièvement blessé, mortellement blessé ce 7 octobre 1918 à Bazancourt... Mort pour la France !

« Limay 1914-2014-2114 » : un projet numérique participatif !

Henri, Félix et les autres... Morts pour la France !

« Soldat de 1^{re} classe, excellent soldat qui s'est vaillamment conduit sur le champ de bataille. Grièvement blessé le 7 octobre 1918 à Bazancourt (Marne) est mort des suites de ses blessures. A été cité » Médaille militaire... à titre posthume. [J. O. du 31 octobre 1919]



Ton nom figure pour toujours sur le monument aux morts de Limay ainsi que sur la plaque commémorative de son église ; tes parents ont fait inscrire ton nom dans la pierre de la tombe 573 du carré militaire du cimetière de Limay, celle de ton jeune frère Félix, afin que vous soyez réunis pour l'éternité.



Et il faut aussi que tu saches Henri que les actuels habitants de Bazancourt se souviennent encore et se souviendront toujours que c'est grâce à toi et à tous les vaillants soldats du 21^e R.I.C qu'ils ont été enfin libérés, le 10 octobre 1918 du joug de l'occupation allemande.

Catherine Livet

Sources/bibliographie : Mémoire des Hommes ; Archives des Yvelines ; Archives du Calvados ; Archives de la Marne ; Archives nationales ; Historiques des Régiments de 14-18.

Coordination et porteur du projet :

Élodie Bergeron, responsable des Archives Municipales

Réalisation et impression de l'ouvrage :

David Tollemer - FJD 01 34 97 50 90 - RCS Versailles B 495 058 000

Illustrateur : Alain Huré

Droits réservés : Mairie de Limay. 2018

Tirage : 500 exemplaires. Dépôt légal, 4^e trimestre 2018.

Ce livre a été en partie cofinancé par : l'État, la Mission du Centenaire, le Conseil Départemental et GPS&O.

Bibliographie et sitographie :

- Édouard Fosse, Histoire de Limay des origines à nos jours, (1973)
- GREM, « Mantes et Mantes la Ville de 1789 à nos jours » : 50 ans d'histoire 1889-1939, 1990
- Brochure « J'espère que tu vas bien... », Ville de Limay (2014)
- Archives communales de Limay : série H, État civil, Fonds FI et base patrimoine
- Collection photographique de la Ville de Limay
- Site internet des Archives Départementales des Yvelines : <http://archives.yvelines.fr/>
- Site internet du Service Historique de la Défense : <http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr>
- Site internet « Europeana » : www.europeana.eu/portal/fr
- Le Wiki de la Grande Guerre dans les Yvelines : <http://wiki1418.yvelines.fr/index.php?title=Accueil>
- Site du Ministère de la Culture, Grand Mémorial : www.culture.fr/Genealogie/Grand-Memorial
- Blog de Mme Livet : <http://becklivet.blogspot.com>
- Une mine d'informations sur les régiments en 14 18 : <http://www.chtimiste.com/>
- Pour faire des recherches sur un soldat « mort pour la France » : www.memorialgenweb.org/memorial3/html/fr/index.php

« Limay 1914-2014-2114 » : Au nom des nôtres !

Remerciements et bibliographie

Remerciements :

Merci d'une manière générale à tous les participants de ce projet qui, au cours des cinq dernières années, ont par leur bonne humeur, gentillesse et surtout leur investissement autour de la notion du « devoir de mémoire », fait la réussite de ce projet.

À nos partenaires : les Associations Patriotiques, l'Éducation Nationale, la Mission du Centenaire, l'ONACVG, le Conseil Départemental, l'État, GPS&O, Blues sur Seine, le Souvenir Français.

Aux enfants du Conseil Municipal des Enfants pour leur présence aux cérémonies. Nous espérons que vous vous reconnaissez dans les illustrations d'Alain Huré.

Aux 3500 élèves ayant participé à une des actions de « Limay 2014-2014-2114 ». La qualité de vos travaux a démontré votre sérieux et votre souci d'en savoir plus sur la vie des soldats limayens pendant la Grande Guerre.

Aux enseignants de la Ville de Limay (écoles primaires, collèges et lycée) qui ont su motiver et impulser auprès de leurs élèves un intérêt et de la curiosité pour leur histoire locale.

À Monsieur Alain Huré qui a su donner vie à cet ouvrage par ses illustrations.

À Monsieur David Tollemer pour son investissement sans faille durant la réalisation de ce recueil.

À Monsieur Michel Tourné, qui, depuis 2013 a transmis à toute une classe d'âge la douloureuse histoire de son grand-père Émile Jubert.

À Monsieur Roger Joubioux, pour son aide et son sourire.

À l'ensemble des familles concernées par le projet « Mémoire d'Homme », pour leur implication et leur soutien dans la mise en place de l'application.

À Madame Livet pour le partage de ces écrits et sa gentillesse.

À l'ensemble des services municipaux impliqués.



Limay

